



National Library of Canada.
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

LA FEMME DES ANNEES TRENTE: UNE IMAGE
DANS CHATELAINE ET LES PAGES FEMININES
DU COUNTRY GUIDE ET DE LA REVUE MODERNE 1929-1939

par Danielle Coulombe

Thèse présentée à l'École des Etudes Supérieures en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts en histoire.

Université d'Ottawa
Ottawa, Canada, 1981

© Danielle Coulombe, Ottawa, Canada, 1981

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de Madame Susan Mann Trofimenkoff, Ph.D., professeur au Département d'Histoire de l'Université d'Ottawa. Nous la remercions pour son aide précieuse et ses encouragements répétés.

TABLE DES MATIERES

Reconnaissance	I
Table des matières	II
Introduction	1
Chapitre 1	
LES REVUES PASSENT EN REVUE	6
Chapitre 2	
LA FEMME DES ANNEES TRENTES: ROLES ET IMAGES	40
Chapitre 3	
L'IRREEL ECONOMIQUE, POLITIQUE ET PERSONNEL	69
Conclusion	99
Annexe I	104
Bibliographie	105
Notes	
Introduction	108
Chapitre 1	109
Chapitre 2	115
Chapitre 3	116

INTRODUCTION

Les années trente demeurent gravées dans la mémoire de milliers de Canadiens comme une période de très grande adversité. Les fermetures d'usines, le chômage, la déflation, les fléaux naturels et le secours direct caractérisent cette décennie et engendrent énormément de misères. D'abord physique cette détresse entraîne inévitablement l'humiliation et la démoralisation des démunis qui la subissent.

Les recherches historiques portant sur la dépression économique sont jusqu'ici penchées sur les causes et les conséquences de cette grande débâcle et sur le sort des chômeurs et des fermiers en détresse. Mais ces dernières excluent généralement plus de la moitié de la population canadienne adulte, les femmes. On ignore ainsi la majorité des éléments qui constituent le vécu féminin de cette époque. Notre intérêt pour cette période du XX^e siècle canadien et plus particulièrement à l'égard de l'histoire des femmes, nous amène à entreprendre une étude au sujet des Canadiennes pendant les années trente.

Domaine très vaste et peu exploré, l'histoire de la femme englobe les réalités sociales, économiques, politiques et juridiques. Les femmes appartiennent aux différentes classes sociales et aux nombreux groupes ethniques qui forment la société canadienne. Elles habitent également toutes les régions du pays. D'autre part l'histoire traditionnelle et les documents qu'elle utilise, demeurent généralement muets sur le vécu historique de cette majorité minoritaire. Afin d'étudier l'histoire des femmes le chercheur doit donc frapper à de nouvelles portes, s'adresser à de nouvelles sources.

Ayant au départ arrêté notre choix sur les pages féminines de six quotidiens et de trois revues, nous nous sommes par la suite rendues compte qu'il s'agissait d'un projet beaucoup trop ambitieux. Afin d'abrèger les dimensions de ce travail, nous optons pour une étude des revues féminines. Loin de saturer le marché, les magazines canadiens destinés aux femmes demeurent plutôt une denrée rare, au cours de la décennie de 1930. Cette

situation élimine ainsi toute possibilité de choix au niveau des périodiques, car nous devons nous satisfaire de ceux qui existent à cette époque.

Intéressées à connaître le vécu féminin pendant les années trente, nous désirons aussi savoir comment la crise économique influence celui-ci. De plus nous voulons découvrir si la façon de vivre des femmes varie d'une région géographique à l'autre et si elle diffère selon les groupes ethniques. En tenant compte de ces aspects, notre choix s'arrête sur trois régions: le Québec, l'Ontario et les provinces des Prairies.

Au Québec on ne publie aucune revue féminine pendant cette période. Cependant la Revue Moderne, tout en se voulant un mensuel artistique et culturel, possède une section féminine.¹ Par ailleurs ce magazine va devenir la version française de Chatelaine en 1960. Les pages féminines de ce périodique font donc partie de notre étude. L'édition anglaise de Chatelaine s'avère la seule revue féminine de l'époque. Par le fait même, elle entre dans notre recherche. Publiée à Toronto, Chatelaine prétend pourtant s'adresser à toutes les Canadiennes.² Quant aux femmes des Prairies, elles ne jouissent d'aucun périodique féminin. Néanmoins dans chacun de ses numéros, le Country Guide consacre quelques pages à son auditoire féminin. Puisque cette région du pays vit d'abord de l'agriculture, pendant la période qui nous intéresse, le Country Guide apparaît comme la revue pouvant le mieux représenter les femmes habitant les grandes plaines.

La prospérité économique qui caractérise les années vingt prend brusquement fin avec le Krach de la bourse en 1929. Au cours des années qui suivent, quelques précaires reprises économiques suscitent de nombreux espoirs. Mais le marasme ne se résorbe vraiment qu'avec la venue de la deuxième guerre mondiale. Afin de comprendre comment cette débâcle économique influence les pages féminines, notre recherche s'étend donc de 1929 à 1939 inclusivement.

Etudier trois revues pendant onze ans s'avère cependant une tâche très onéreuse, c'est pourquoi nous recourons à la technique d'échantillonnage. Lorsque les chercheurs en sciences sociales répertorient des quotidiens, ils considèrent obtenir un échantillon représentatif en se servant de 1/5 des

journaux publiés pendant une période donnée.³ Pour chacun des périodiques, notre échantillon contient trois numéros par année. Comme il s'agit de mensuels, cette fraction représente $\frac{1}{4}$ de leur publication annuelle. Par contre le Country Guide apparaît comme bimensuel jusqu'en juin 1930. Dans ce cas, les deux numéros de chaque mois, compris dans notre échantillon, sont répertoriés.

Désirant tenir compte du plus grand nombre de mois possible, sans pour autant éliminer la variable saison, notre échantillon comprend toujours des blocs de trois mois. Ainsi notre étude débute avec les numéros d'octobre, novembre et décembre 1929. Pour 1930 nous nous arrêtons sur les éditions de janvier, février et mars, tandis qu'en 1931 nous analysons les publications d'avril, mai et juin. Nous nous servons de cette méthode pour les trois magazines. Par ailleurs comme 1933 s'avère la pire année de la crise, nous la répertorions en entier. Cette étude nous permet également de vérifier la validité de notre échantillon. En effet, au cours des onze années répertoriées, nous notons quelques variations au niveau de la présentation de chacune des revues. Néanmoins le contenu de 1933 ressemble énormément à celui des années étudiées à travers l'échantillon. En ce qui concerne les années 1934 à 1939, nous reprenons donc notre analyse par blocs de trois mois.⁴

Pour les numéros compris dans notre échantillon, nous étudions Chate-laine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne de façon systématique. Par contre lorsqu'une revue subit des changements pendant la période non-inventoriée, nous retournons à ces numéros afin de comprendre les modifications. De plus nous feuilletons toujours en entier le contenu du Country Guide et de la Revue Moderne. Ainsi lorsque certains articles, s'intéressant à la situation des femmes, apparaissent ailleurs que dans la section dite féminine de ces deux magazines, nous les prenons en considération. Cependant ce genre de rubriques n'apparaît que sporadiquement. Toutefois nous ne tenons pas compte des annonces publicitaires. Très nombreuses et variées, elles pourraient faire l'objet d'une étude en soi. C'est pourquoi, tout en signalant leur présence et leur quantité, nous ne nous y arrêtons pas dans le cadre du présent travail.

D'autre part les trois revues consacrent de nombreuses pages à la fiction

romanesque. Ainsi Chatelaine publie habituellement trois et parfois quatre nouvelles par numéro, alors qu'on en dénombre une ou deux dans chaque édition du Country Guide. Dans les deux périodiques on retrouve aussi à certaines périodes un roman-feuilleton et même, dans le cas de Chatelaine, un roman complet. Quant à la Revue Moderne, elle contient un roman complet par mois. Comme l'analyse de la fiction romanesque ne s'avère pas l'objectif premier de notre recherche, nous nous sommes limitées à la lecture d'une nouvelle par mois, en ce qui concerne Chatelaine et le Country Guide. Afin d'établir une rotation à ce niveau, nous utilisons les blocs de trois mois de notre échantillon. Ainsi dans Chatelaine nous lisons la nouvelle qui apparaît en tête de liste dans le premier numéro inventorié pour une année. Pour les deuxième et troisième mois de ce même bloc, nous nous arrêtons sur la seconde et la tierce nouvelle respectivement. La même méthode s'applique au Country Guide lorsque ce périodique publie plus d'une nouvelle par numéro; cependant la rotation se fait alors sur deux mois. Dans la Revue Moderne nous lisons un roman de chaque bloc de trois mois, en suivant le même procédé au niveau de la répartition.

Par ailleurs certaines des collections consultées sont incomplètes. A cause de cette situation fortuite quelques-uns des numéros devant figurer dans notre échantillon ne peuvent être étudiés. Ainsi le microfilm de l'édition de septembre 1952 de Chatelaine, s'avère inutilisable et une seule bibliothèque du Nouveau Brunswick possède l'original. Pour sa part, la Revue Moderne n'apparaît pas entre décembre 1938 et avril 1939 inclusivement. Or les numéros de novembre et décembre 1938 et ceux de janvier, février et mars 1939 devraient faire partie de notre échantillon.

La méthode décrite ci-haut nous permet donc d'analyser Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne, pendant la période mentionnée. Comme nous l'avons déjà signalé, nous désirons par cette étude connaître les aspects du vécu féminin que nous transmettent les revues. Dans les pages qui suivent nous tenterons de décrire et d'analyser les éléments de ce vécu, que les magazines nous présentent et ceux qu'ils ignorent. Le premier chapitre s'intéresse au format et au contenu de chacun des périodiques étudiés. En plus de discerner la spécificité de chaque revue, cette étude nous permet de voir comment ces dernières perçoivent leur rôle

auprès des lectrices. Par les messages qu'ils communiquent aux femmes, les mensuels indiquent également l'encadrement dans lequel le vécu féminin doit évoluer, selon eux.

Dans un deuxième temps, nous nous arrêtons sur les rôles et les images que les magazines nous transmettent au sujet de la femme des années trente. Nous constatons alors qu'ils nous proposent une seule image de la femme, celle de l'épouse-mère et maîtresse de maison. Les femmes qui n'entrent pas dans cette catégorie ne les intéressent nullement. De plus leurs chroniques s'adressent à deux groupes sociaux bien spécifiques. Pour Chatelaine et la Revue Moderne, la maîtresse de maison type appartient à la classe moyenne ou à la haute bourgeoisie. Quant au Country Guide, il ne tient compte que de la ménagère habitant les régions rurales. Par ailleurs, les trois revues semblent prendre pour acquis l'origine ethnique de leurs lectrices. Seules les descendantes des deux peuples européens fondateurs existent à leurs yeux. Chatelaine et le Country Guide ne considèrent que les femmes de souche anglo-saxonne et la Revue Moderne ne se préoccupe que des Canadiennes-Françaises.

Dans le troisième chapitre nous discutons succinctement des réalités de la décennie tout en démontrant de quelle manière elles affectent les femmes. Nous analysons ensuite quand et comment celles-ci se traduisent dans les magazines répertoriés. Nous réalisons alors que les périodiques ignorent la plupart des phénomènes sociaux, économiques et politiques de l'époque. De plus nous notons que plusieurs aspects directement reliés au vécu de la femme en tant qu'être humain ne figurent pas dans les revues.

Ainsi les magazines nous présentent d'abord une épouse-mère qui vaque avec amour aux travaux domestiques. Cette femme accomplie ne s'intéresse au monde extérieur que lorsque des activités relevant de la sphère féminine s'y déroulent.

CHAPITRE I

LES REVUES PASSENT EN REVUE

S'adressant à un public bien précis, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne possèdent des caractéristiques qui les distinguent de tous les autres genres de périodiques. Ces traits particuliers nous permettent de mieux comprendre ce qui, selon les trois revues répertoriées, détermine le vécu féminin. Afin d'identifier les particularités de ces publications destinées aux femmes, une étude de leur format et de leur contenu s'impose.

Cette analyse tente également de discerner comment cette presse perçoit son rôle auprès des femmes. En effet, à travers leurs écrits les périodiques transmettent plusieurs valeurs aux lectrices. D'abord attribuées à la personnalité et au vécu féminins, ces normes façonnent aussi la société des années trente. Puisque les femmes s'avèrent une composante non négligeable de cette société, elles influencent toutes les facettes de la vie du pays; par leur façon d'aborder et de vivre leurs réalités féminines. Par leurs écrits, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne transmettent donc leur perception du rôle de la femme dans cette société. Les trois revues créent ainsi de nombreuses attentes à l'égard des femmes. Elles tentent ensuite d'offrir à leurs lectrices des moyens pour cadrer avec l'image qu'elles proposent de la femme idéale.

Afin d'étudier le format et le contenu de la presse féminine canadienne entre 1929 et 1939, le chapitre qui suit présente d'abord un aperçu général de chacun des magazines, décrivant succinctement ce qui caractérise plus spécifiquement Chatelaine, le Country Guide et la Revue Moderne. S'intéressant ensuite aux chroniques régulières retrouvées dans ces pages féminines, il en démontre les similitudes et les différences.

Les trois périodiques n'accordent pas nécessairement la même importance à toutes ces rubriques. Ainsi le nombre de pages de même que l'endroit où elles sont situées varient d'une revue à l'autre. Chacune exprime ainsi son individualité. Par ailleurs, le Country Guide et la Revue Moderne, n'étant

pas des revues féminines mais des magazines contenant une section réservée aux femmes, ne s'attardent pas aussi longuement que Chatelaine sur les différents sujets abordés.

Malgré ces variantes, que nous noterons au passage, plusieurs constantes apparaissent dans les chroniques traitant du vécu féminin. Dans ce contexte les rubriques où l'on discute de la femme ménagère, mère et épouse figurent au premier rang dans les trois revues. Les articles qui s'intéressent aux soins domestiques se classent donc en tête de liste dans ce chapitre. Viennent ensuite ceux où l'on prodigue aux mères des conseils sur l'éducation et la santé des enfants. Les pages féminines accordent également de l'importance à l'apparence physique de la femme. Les conseils sur les soins de beauté et la mode suivent donc ceux à propos des enfants. La fiction romanesque occupe aussi de nombreuses pages dans chaque magazine. Les romans ou nouvelles et parfois les loisirs s'avèrent cependant le dernier aspect qui retient l'attention des trois revues. Par contre Chatelaine et la Revue Moderne réservent de l'espace pour les courriers. Ces derniers seront donc présentés à la suite des colonnes au sujet des loisirs. Finalement il est question des éditoriaux féminins et des articles généraux, deux domaines propres à Chatelaine.

Chatelaine, la seule revue complètement féminine de notre échantillon, est publiée à Toronto par Maclean-Hunter. Le premier numéro de ce magazine apparaît en février 1928. De par ses mottos "The Chatelaine of Canada, Mistress of her Castle" puis "A Magazine for Canadian Women"¹ Chatelaine se veut la revue de toutes les Canadiennes, d'un océan à l'autre. Elle se donne comme mandat de créer des liens entre les femmes de toutes les provinces. Elle leur propose donc d'apprendre à se connaître afin de mieux se comprendre.² Pour ce, la revue recrute des collaborateurs et collaboratrices habitant toutes les régions du pays. De plus dans ses articles généraux elle tente, spécialement au début de la période étudiée, de tenir compte des régionalismes canadiens. D'autre part Chatelaine entend fournir aux Canadiennes des renseignements pertinents qu'elles pourront utiliser quotidiennement. A ce sujet l'éditrice affirme: "This magazine is equipped to serve the chatelaines of Canada with authoritative information on housekeeping;

child care, beauty and fashion and with entertaining fiction and articles of national interest".⁵ Ce genre de commentaires nous permet donc d'identifier les objectifs poursuivis par la revue.

Lors de la création de *Chatelaine*, Byrne Hope Sanders est éditrice de la revue. Sanders occupera ce poste pendant toute la période qui nous intéresse.⁴ Au cours de ces années, l'équipe éditoriale qui seconde Sanders fait également preuve d'une très grande stabilité. Les quelques changements que subit ce personnel, s'effectuent sans qu'aucune explication ne soit donnée aux lectrices. Cette permanence au niveau de la direction explique, du moins en partie, la constante idéologique qui caractérise *Chatelaine* pendant toute la décennie.

Les dimensions de la revue nous permettent de classer *Chatelaine* parmi les magazines grand format puisque chaque page mesure 10 7/8" x 13 1/2". Le nombre de pages contenu dans le périodique varie selon les mois et surtout selon les années. Bien que la moyenne générale se situe entre soixante et soixante-quinze pages par numéro, quelques exemplaires contiennent jusqu'à cent quatre pages alors que d'autres se limitent à cinquante.⁵

A travers ses pages couverture *Chatelaine* nous démontre son intérêt pour l'art. Généralement peintes par des artistes canadiens, ces pages illustrent surtout des visages et/ou des corps féminins. Toujours très jolis et bien mis, ces modèles dégagent avant tout des airs rêveurs, romantiques et ingénus. Il arrive parfois qu'une illustration, dépeignant des fleurs, vienne entrecouper ces portraits de femmes. Par ailleurs sur les pages couverture, des numéros des trois premières années de la décennie, figurent occasionnellement des enfants. Plusieurs tons et variétés de couleurs sont utilisés pour ces pages, qui s'harmonisent aux saisons ou aux phénomènes qui caractérisent chaque mois. Dans ses éditoriaux, Sanders s'enorgueillit régulièrement des pages couverture et elle invite ses lectrices à s'en servir comme décoration. En plus d'illustrer les inclinations esthétiques de *Chatelaine* les pages couverture reflètent une certaine perception du vécu féminin. Les fleurs se marient bien à la beauté romantique et à la sensibilité des femmes. Indissociables de la réalité

féminine, les enfants savent également embellir et égayer l'existence de toute femme.

Puisqu'il nous a été impossible d'obtenir des chiffres exacts au sujet du tirage de Chatelaine, nous nous contentons de ceux que la revue mentionne.⁶ En octobre 1929 on affirme que l'on reproduit 90,000 copies de chaque numéro. Puis en janvier 1933, le magazine annonce qu'il publie maintenant plus de 180,000 exemplaires par mois. Si ces données s'avèrent véridiques le tirage aurait doublé en moins de trois ans. A prime abord ceci semble phénoménal pour un périodique canadien subissant la concurrence américaine et ce, en période de crise économique. En regardant de plus près, on constate qu'en septembre 1931, le gouvernement Bennett impose une taxe sur les magazines importés.⁷ Si les données présentées par Chatelaine sont authentiques, la revue tire sans doute profit de cette nouvelle politique gouvernementale. Entre 1929 et 1939 le périodique se vend dix cents la copie.

Alors que Chatelaine n'en est qu'à sa deuxième année de publication lorsque nous en amorçons l'étude, le Country Guide existe déjà depuis plusieurs années. Précurseur du Country Guide, le Grain Growers' Guide naît à Winnipeg en 1908. Se dotant de la motto "Organisation - Education - Co-opération, Equal Rights to All and Special Privileges to None" cet hebdomadaire se veut le porte-parole des fermiers de l'Ouest. Trait d'union entre les agriculteurs, le Grain Growers' Guide entend cristalliser leur mécontentement à l'égard des politiques économiques du gouvernement fédéral et revendiquer des réformes. En 1926 le magazine se transforme en bi-mensuel. Il prend ensuite le nom de Country Guide en 1928. Bi-mensuel pendant les deux premières années comprises dans notre échantillon, le Country Guide devient un mensuel en juin 1930. Puis en juin 1936 on ajoute The Nor' West Farmer au titre régulier du Country Guide.⁸

A vocation agraire, le Country Guide s'adresse d'abord et avant tout au monde rural. Les articles traitant d'agriculture et d'élevage occupent donc une bonne partie de la revue. Ils discutent des nouvelles découvertes dans ces domaines et présentent les innovations techniques susceptibles d'améliorer ou d'alléger le travail du fermier. D'autre part le magazine s'intéresse également à l'actualité économique, politique et sociale du

Canada. Ses critiques à l'égard du gouvernement fédéral se font très virulentes au sujet des injustices économiques et sociales qu'il perçoit au pays. Au contenu agricole et politique du Country Guide se greffent quelques romans ou nouvelles et une section féminine variant entre trois et huit pages. Notre étude porte sur ces deux aspects de la revue.

L'équipe éditoriale du Country Guide fait preuve d'une très grande stabilité entre 1929 et 1939. A l'emploi de la revue depuis 1911, George F. Chipman occupe le poste d'éditeur-gérant en 1929. A sa mort, en décembre 1935, W.W. Emmerson le remplace. Au cours des années qui nous intéressent, le personnel qui seconde ces deux éditeurs demeure toujours le même.⁹ Amy Roe endosse la responsabilité des pages féminines pendant toute la période qui nous concerne. Employée du Country Guide dès 1921, elle assume la tâche d'éditrice de la section féminine jusqu'à sa retraite en 1957. Elle s'occupe également de quelques autres aspects de la revue notamment de la fiction romanesque.¹⁰

Mesurant chacune 10" x 14", les pages du Country Guide nous permettent de le considérer comme un magazine grand format. Entre 1929 et 1939 chaque copie se vend cinq cents alors que l'abonnement annuel en coûte cinquante. Lorsque l'on transforme le Country Guide en mensuel, Chipman affirme que cette modification, tout en permettant au périodique de faire des économies, entraînera une augmentation du nombre de pages par numéro.¹¹ Or, d'octobre 1929 à mars 1930, la revue contient une cinquantaine de pages par numéro.¹² Ce volume se maintient en 1931, puis diminue graduellement pour ne compter que vingt-huit à trente-deux pages en 1933. Ce n'est qu'à partir de 1937 que l'on atteint à nouveau une cinquantaine de pages. Bien que ce ne soit jamais mentionné explicitement, l'épaisseur de la revue s'avère peut-être un indice de difficultés financières. En effet, le Country Guide s'adresse à une audience très durement touchée par la crise économique des années trente.

Sur les pages couverture du Country Guide on aperçoit surtout des photos ou des illustrations d'enfants ou d'animaux domestiques parfois entrecoupées par une scène de la vie quotidienne à la campagne. Les adultes pour leur part, brillent surtout par leur absence presque totale.¹³ On utilise généralement

quelques couleurs dans une variété de tons pour les pages couverture. Ces dernières demeurent cependant d'une grande sobriété reflétant par le fait même le caractère réaliste et économique du Country Guide.

Afin de connaître le tirage du Country Guide nous devons nous fier aux indications qu'il nous offre à ce sujet.¹⁴ Il affirme vendre 130,000 copies en décembre 1929 et atteindre un total de 135,000 en janvier 1930. En avril 1931, il annonce que 140,000 exemplaires de chaque numéro sont vendus. Ce chiffre réapparaît à quelques reprises jusqu'en 1933. Par la suite le périodique ne mentionne rien à propos de son tirage.

Tandis que Chatelaine et le Country Guide nous présentent deux aspects différents du Canada anglais, la Revue Moderne traduit certaines des réalités du Canada français. Fondée en novembre 1919, par Madeleine Gleason-Huguenin, la Revue Moderne termine donc sa dixième année lorsque nous en amorçons l'étude. Publiée à Montréal elle se veut la revue culturelle et artistique du Québec. De nombreux articles portent sur les personnes et les événements qui marquent alors l'actualité politique, culturelle, artistique, scientifique et sportive de cette province. On y discute aussi d'histoire, de coutumes, de traditions et de livres. Des poèmes sont publiés chaque mois. A ces rubriques s'ajoutent des articles permettant aux lecteurs d'acquérir une culture générale. Paris, Rome ou les jardins japonais côtoient ainsi les grands de ce monde, la géographie ou l'horticulture. Le contenu de la revue se complète par un roman et les pages féminines. Notre recherche s'est arrêtée sur ces deux aspects du périodique.

D'inspiration clérico-nationaliste la Revue Moderne se fait le promoteur et le défenseur de la langue et de la culture françaises ainsi que de la religion catholique. Son conservatisme intolérant méprise plusieurs aspects de la démocratie et condamne l'industrialisation et l'urbanisation. Mussolini et Hitler lui apparaissent comme des modèles qui devraient inspirer le peuple et spécialement la jeunesse canadienne-française.¹⁵

L'instabilité caractérise l'équipe éditoriale de la Revue Moderne. Lorsque notre étude débute en octobre 1929, la fondatrice, Madeleine, rejoint à

nouveau les rangs de cette équipe. Elle avait quitté la Revue Moderne quel- que temps auparavant pour mettre sur pied la Vie Canadienne. De courte durée, ce périodique se fusionne alors avec la Revue Moderne. A son retour Madeleine occupe avec Robert Choquette le poste de rédacteur-adjoint.

Des changements répétés au niveau de la direction s'amorcent lorsque la maladie frappe Madeleine au printemps de 1930. Au cours des années qui suivent plusieurs personnes dirigeront à tour de rôle les destinées du magazine. Seule Marjolaine assure une certaine permanence à la Revue Moderne.¹⁶ Cette journaliste prend les pages féminines en charge, au moment du départ de Madeleine et elle en assume la responsabilité jusqu'en 1938. Les mutations au niveau de la direction n'affectent pas tellement le contenu général du périodique. Néanmoins chaque nouvelle équipe modifie quelque peu la présentation des différentes rubriques.

De par la dimension de ses pages qui mesurent 10" x 13 $\frac{1}{2}$ ", la Revue Moderne se classe parmi les périodiques grand format. Bien qu'elle se soit vendue vingt-cinq cents la copie pendant un certain temps, en octobre 1929 on annonce une diminution du prix. Dès lors chaque numéro coûte quinze cents. Par la suite la revue est disponible à quatorze cents pendant un certain temps, avant de revenir à quinze cents en 1938.

La Revue Moderne contient généralement entre cinquante et cinquante-huit pages par numéro, spécialement si on exclut l'année 1933 alors que le volume diminue quelque peu. Le numéro de février 1935, contenant soixante-sept pages, figure comme le plus épais de notre échantillon.¹⁷ D'autre part l'édition d'août 1933 ne compte que trente-huit pages.

Les pages couverture de la Revue Moderne varient beaucoup entre 1929 et 1938. Au début de la période étudiée elles font preuve d'une très grande sobriété. Il s'agit d'une page d'une seule couleur indiquant le titre de la revue et celui de quelques-uns des articles retrouvés à l'intérieur. En 1931 une photo s'étalant sur environ un quart de la page s'y ajoute. Des paysages canadiens ou des gens pratiquant des activités de plein air apparaissent généralement sur ces photos. La plupart d'entre elles sont reproduites avec la

permission de la compagnie CNR. A partir de 1934 des photos ou des illustrations de jolies jeunes femmes apparaissent de plus en plus souvent. On ne mentionne plus l'origine des photos, mais des artistes québécois signent les illustrations.

Le véritable tirage de la Revue Moderne demeure un énigme.¹⁸ Au cours de la période répertoriée, le magazine ne nous offre qu'un indice à ce sujet. En janvier 1933, il affirme vendre 20,000 exemplaires par mois. Comme le périodique ne semble avoir aucune raison de présenter des chiffres inférieurs à son tirage réel, ces données peuvent trahir une situation financière précaire.

Bien que les difficultés économiques ne soient jamais mentionnées de façon explicite, quelques éléments nous laissent croire en cette possibilité. Afin d'augmenter son tirage la Revue Moderne mène sans cesse des campagnes pour recruter des abonnés. L'instabilité du personnel s'explique sans doute en partie par ce phénomène. D'autre part le tout se confirme en décembre 1938 lorsque le périodique cesse de paraître. La générosité d'un bienfaiteur lui permet cependant de revenir à la charge en mai 1939.¹⁹ La Revue Moderne existe ainsi jusqu'en juin 1960, époque où elle se fusionne à la publication anglaise Châtelaine. Le premier numéro de Châtelaine, langue française, est publié en octobre 1960. Au cours des années trente, la Revue Moderne se veut d'abord un magazine artistique et culturel. Cette orientation se modifie sans doute par la suite, puisqu'au moment de la fusion l'éditeur explique que cette transformation permettra de "produire une magnifique revue nouvelle destinée aux femmes du Québec".²⁰ Cette affirmation nous laisse donc supposer qu'au cours des vingt ans qui séparent notre étude de la naissance de la version française de Châtelaine, la Revue Moderne était devenue de plus en plus féminine.

Comme nous venons de le constater dans les pages ci-haut, les trois revues étudiées diffèrent tant dans leurs objectifs que dans leur présentation. Néanmoins dans les pages qu'ils adressent aux femmes, le Country Guide et la Revue Moderne offrent le même genre de chroniques que Châtelaine. Les descriptions qui suivent nous permettront de discerner en quoi ces pages féminines se ressemblent et comment elles se distinguent les unes des autres.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les pages féminines étudiées accordent

énormément d'importance aux conseils domestiques. En mettant ainsi l'accent sur cet aspect du travail féminin, les trois revues indiquent leur perception des tâches qui incombent à la ménagère. Pour elles ce genre d'activités demeure intimement lié à la vocation globale de la femme.

Les conseils domestiques touchent tous les aspects du travail et des responsabilités d'une maîtresse de maison. Cette partie regroupe donc les quatre catégories d'articles reliés aux tâches de la femme qui travaille au foyer. Les conseils alimentaires, les suggestions à propos de l'entretien ménager, les chroniques s'intéressant à la décoration intérieure et les rubriques au sujet des travaux à l'aiguille et de l'artisanat figurent dans la section des conseils domestiques.

Afin de cadrer avec l'image que les périodiques lui présentent de la ménagère compétente, la femme au foyer doit préparer des repas équilibrés, faire des conserves, apprêter des délices pour les jours de fête, s'assurer que le garde-manger est toujours bien rempli, entretenir, garder en ordre, nettoyer, laver, cirer, polir, blanchir, décorer avec goût, s'adonner aux travaux à l'aiguille, savoir dresser une table et bien recevoir les invités. Pour qu'elle accomplisse le tout efficacement les trois magazines lui offrent mille et un conseils, qu'ils répètent avec ou sans modifications d'une année à l'autre, en mettant l'accent sur l'organisation. Egalement consommatrice, la maîtresse de maison doit faire preuve de diligence afin de ne pas dilapider le budget familial. En plus de constamment rappeler à la femme qui oeuvre au foyer ses devoirs et ses responsabilités, les périodiques lui font remarquer sa chance. N'est-elle pas choyée par toutes les aides techniques que l'industrie moderne met à sa disposition?

Le Country Guide et la Revue Moderne consacrent la plus grande partie de leurs pages féminines aux conseils domestiques.²¹ Dans Chatelaine ils occupent plusieurs pages de la revue; mais cette section subit plusieurs modifications au cours de la décennie. C'est pourquoi au niveau des conseils domestiques nous séparons la présentation du contenu de Chatelaine de celle des deux autres revues.

Dans leur section féminine le Country Guide et la Revue Moderne réser-

vent une à deux pages par numéro aux conseils alimentaires. On y discute autant des qualités nutritives des aliments que des diverses façons de les apprêter pour en faire des plats variés et appétissants. Ces rubriques se complètent par des recettes culinaires. Leur nombre varie énormément selon les mois, dans les deux périodiques. Ainsi à certains moments, on peut compter jusqu'à dix-sept recettes par article alors qu'à d'autres on n'en retrouve que cinq. Alors qu'elles sont généralement anonymes dans la Revue Moderne, dans le Country Guide cinq collaboratrices se partagent d'un mois à l'autre les chroniques alimentaires.²² De plus le Country Guide tient généralement compte du coût des aliments alors que la Revue Moderne passe cet aspect sous silence.

Lorsqu'elles discutent des soins ménagers, les deux revues laissent voir des points communs mais elles font également preuve d'originalité à plusieurs niveaux. A travers ces articles elles s'intéressent toutes deux aux mille et une facettes de l'entretien ménager. Elles offrent aux lectrices des conseils et des trucs visant à leur permettre d'améliorer leur travail et/ou d'alléger leurs tâches.

Généralement d'une page, la chronique des soins ménagers ne porte aucun titre officiel dans la Revue Moderne. En plus d'offrir des solutions astucieuses aux lectrices, on y présente les dernières découvertes de l'industrie dans le secteur des aides domestiques. Des photos ou dessins illustrant les objets discutés accompagnent souvent ces commentaires anonymes. On y décrit avec enthousiasme ces accessoires et appareils ménagers dernier cri, indispensables aux maîtresses de maison soucieuses de bien remplir leurs devoirs. Pourtant la rubrique se permet parfois de dépasser le cadre des soins ménagers pour rappeler aux lectrices les règles de l'étiquette dans plusieurs domaines. Par ailleurs cette page ne possède pas toujours le monopole des conseils ménagers dans la Revue Moderne. Ainsi dans la chronique intitulée "Les Conseils de Manette", rubrique qui s'intéresse à de nombreux sujets, on glisse parfois quelques petits trucs susceptibles d'aider la ménagère.

Intitulée "Countrywoman's Ideas" ou "Countrywoman's Interests" la rubrique que le Country Guide consacre aux soins ménagers, offre d'abord des conseils visant à aider les femmes qui oeuvrent au sein du foyer. Les col-

Les lectrices responsables des articles sur l'alimentation rédigent également ces colonnes. De plus sur cette pages une section que l'on nomme indifféremment "Practical Pointers" ou "Helpful Hints" revêt un caractère particulier. Dans cette chronique on permet aux lectrices de s'exprimer au sujet de l'entretien ménager. On y publie les commentaires que ces dernières font parvenir à la revue. Ainsi en quelques lignes une maîtresse de maison relate une découverte personnelle qu'elle désire partager avec ses consœurs. Bien que le nombre de conseils provenant des lectrices varie quelque peu d'un mois à l'autre, la moyenne se situe autour de cinq par numéro.

La plus grande différence entre les chroniques traitant des soins ménagers de la Revue Moderne et celles du Country Guide se situe au niveau de la décoration intérieure. Cet item occupe généralement la première page de la section féminine dans la Revue Moderne. Quatre ou cinq photos recouvrent la majeure partie de cette page. Un court texte descriptif et anonyme accompagne habituellement ces photos. On y discute de la qualité et de la beauté des meubles et des accessoires présentés. Puis on suggère plusieurs façons de les aménager dans les pièces de la maison qui leur conviennent. Entre 1929 et 1937 le périodique n'apporte aucun changement dans la présentation de sa rubrique sur la décoration intérieure. Par contre rien n'apparaît à ce sujet dans les numéros de 1938 que nous avons consultés.

Le Country Guide pour sa part ignore presque totalement le sujet. Dans les numéros que nous avons répertoriés, on ne compte que quatre articles s'intéressant de façon très indirecte à la décoration intérieure. Ces écrits affirment que la ménagère se doit de créer une atmosphère confortable et paisible pour son foyer, afin que la famille puisse y vivre et s'y détendre en toute quiétude.

Les travaux à l'aiguille c'est-à-dire le tricot, le crochet et la broderie font également partie de la tâche de la ménagère. En 1929 et 1930, la Revue Moderne insère habituellement une page de patrons à ce sujet. Plus rare par la suite, cette page disparaît complètement en 1933. A travers ces patrons on présente de nombreux modèles pour la confection de vêtements, d'accessoires décoratifs ou de menus objets à offrir en cadeau. Tous les modèles publiés dans ces pages, sont fournis par les compagnies de patrons qui collaborent

avec le magazine.²³ La revue ne consacre aucun article aux travaux à l'aiguille. Néanmoins on rencontre parfois un paragraphe à ce propos dans les chroniques "En Causant" et "Les Conseils de Manette", car ces rubriques s'intéressent à une variété de sujets. Les travaux à l'aiguille et l'artisanat domestique y sont alors valorisés.

Le Country Guide n'offre aucun patron pour les travaux à l'aiguille, à ses lectrices. Par contre des articles incitant les ménagères à s'adonner à ce genre de travail et à pratiquer l'artisanat domestique apparaissent occasionnellement dans le magazine. De plus lorsqu'elles échangent des conseils et des trucs à travers la chronique "Practical Pointers", les lectrices tiennent compte de ce domaine.

En consacrant plus de la moitié de leur section féminine aux soins domestiques, le Country Guide et la Revue Moderne nous indiquent l'importance que ce secteur revêt à leurs yeux. Puisque le travail ménager accapare toute la journée d'une maîtresse de maison, les deux magazines entendent lui venir en aide en lui prodiguant des dizaines de conseils par mois. Bien que la présentation des chroniques domestiques diffère dans Chatelaine, la Revue perçoit le travail ménager de la même façon que les deux autres périodiques.

Chez Chatelaine la section des conseils domestiques se caractérise avant tout par la quantité des articles qu'elle regroupe. D'autre part au cours de la période étudiée on note une évolution, en trois étapes, de ces rubriques. Tout d'abord dans les numéros répertoriés en 1929 et en 1930, la revue offre plusieurs articles ainsi que des chroniques régulières au sujet des soins domestiques. Une section intitulée "A Department for Housekeeper" contient une partie de ces articles mais on en retrouve d'autres éparpillés un peu partout dans la revue.²⁴

A cette époque on publie deux à quatre articles par mois sur l'alimentation. Ces derniers contiennent le même genre de suggestions et de conseils que ceux rencontrés dans le Country Guide et dans la Revue Moderne. Ils se terminent aussi avec la description de recettes culinaires. Le nombre de recettes varie selon les mois mais on en compte généralement entre sept et

douze. Ces chroniques couvrent une à deux pages, très souvent enjolivées par une photo illustrant les aliments discutés ou les recettes culinaires suggérées. D'autre part en janvier 1930 une page titrée "Meals of the Month" vient grossir cette section. Il s'agit d'une page complète où l'on suggère le menu pour chaque jour du mois.²⁵ Par la suite elle apparaît dans tous les numéros que nous avons répertoriés. De plus des articles traitant du rôle et des responsabilités de l'hôtesse se glissent parfois dans ce groupe de rubriques.

Au niveau des conseils ménagers Chatelaine présente ordinairement un article d'environ une page dans chaque numéro. On y offre des conseils, des suggestions, des trucs pour faciliter ainsi qu'agrémenter tous les travaux reliés à l'entretien de la maison. A cela s'ajoute une rubrique intitulée "The Domestic Workshop". Celle-ci discute avec enthousiasme des produits, des accessoires et des appareils ménagers qui viennent d'apparaître sur le marché et encourage les lectrices à se les procurer.²⁶

Au cours des années, la chronique à propos de la décoration intérieure varie quelque peu dans Chatelaine. Un certain nombre de collaboratrices en assume tour à tour la responsabilité et l'on modifie périodiquement le titre de cette section. Néanmoins tous les articles traitant de décoration intérieure s'intéressent à la dernière vogue dans ce domaine. De plus pendant certaines périodes un courrier vient s'ajouter à cette chronique.²⁷ On répond alors aux lectrices qui s'inquiètent au sujet de un ou de plusieurs aspects de la décoration de leur maison.

Deux genres de rubriques traitent de travaux à l'aiguille ou d'artisanat dans Chatelaine. Il y a d'abord de courts articles, accompagnés de photos ou d'illustrations, qui expliquent comment fabriquer de menus objets pouvant enjoliver une tenue vestimentaire ou égayer la décoration du foyer. On offre aussi des patrons de tricot, de crochet et de broderie aux lectrices. Dans ce cas, il s'agit de suivre les instructions données pour confectionner un gilet, un col ou une broderie ornementale.

En février 1930 la revue utilise une page complète pour annoncer la création du "Chatelaine Institute". On apprend ainsi que la revue a décidé

d'élargir les services qu'elle offre aux femmes au foyer. Le mois suivant on présente la directrice de cet Institut, Helen G. Campbell. Diplômée en arts domestiques, cette dernière possède, selon le périodique, les connaissances et l'expérience nécessaires pour remplir ces fonctions.²⁸

On élabore ensuite les objectifs de l'Institut. Ce dernier aura d'abord à sa disposition une cuisine munie des appareils ménagers les plus modernes. En plus de vérifier des recettes culinaires déjà existantes, le personnel de l'Institut en créera de nouvelles et préparera des menus en s'assurant qu'ils contiennent tous les éléments nécessaires à un régime alimentaire sain et équilibré. On accordera une attention particulière aux besoins des familles dans ce domaine. D'autre part dans la cuisine de l'Institut on pourra examiner tous les appareils et les accessoires ménagers qui entrent sur le marché. A partir de ces expériences Chatelaine recommandera les bons produits et ne mentionnera rien sur ceux qu'elle juge de mauvaise qualité. Ces tests lui permettront également d'accepter ou de refuser la publicité que les manufacturiers désirent étaler dans les pages de la revue. Néanmoins le succès de cette nouvelle entreprise dépend d'abord des lectrices. C'est ainsi que l'on affirme:

The Chatelaine Institute is yours. We want you to bring your problems and let us help you; to bring its support your experience and your suggestions, that we may together widen our service to all readers and assist in making the Canadian home a center of efficiency, comfort and enjoyment.

Avec la création de l'Institut Chatelaine, la revue entre donc dans ce que nous considérons la deuxième étape de l'évolution de ses chroniques traitant des soins domestiques. Ces rubriques ne subissent aucune modification majeure avec la mise en place de l'Institut et les collaboratrices demeurent les mêmes. On ne fait qu'accroître le nombre d'articles dans chaque domaine. La directrice de l'Institut contribue à cette augmentation en publiant un ou deux articles par numéro. Lorsqu'elle discute d'alimentation ou d'entretien ménager, Campbell se passionne d'abord au sujet de tous les produits nouveaux, dont la maîtresse de maison peut maintenant bénéficier.

A partir du moment où elle crée son Institut, Chatelaine s'emploie de

plus en plus à promouvoir l'efficacité dans tous les secteurs du travail domestique. Pour ce, la ménagère doit apprendre à oeuvrer de façon beaucoup plus méthodique et scientifique. On lui suggère alors de s'inspirer des modèles de fonctionnement qui existent dans l'industrie. De plus tous les appareils ménagers modernes peuvent et doivent, selon la revue, améliorer le rendement de la maîtresse de maison.

Il faudra cependant attendre que la section des soins domestiques franchisse la troisième phase de son évolution, avant que toutes ces rubriques soient regroupées. Cette transformation se produit en février 1933. A partir de ce moment on utilise une page complète pour annoncer cette partie, la divisant ainsi du reste de la revue. Cette page ne contient que le titre qui devient "Chatelaine's Department of Home Management" et une photo qui glorifie généralement la maîtresse de maison. Ainsi en février 1933 on aperçoit une jeune femme, vêtue avec élégance, qui allume des chandelles sur une table dressée impeccablement.

A cette occasion Campbell annonce que l'Institut célèbre son troisième anniversaire en augmentant le nombre de ses articles et en élargissant le cadre de ses préoccupations. Le nombre de rubriques varie d'un mois à l'autre, mais la section compte toujours dix à quinze pages. Toutes les chroniques déjà existantes sont maintenues et parfois élargies. De plus une colonne nommée "Home Discoveries" permet maintenant aux lectrices de faire connaître leurs découvertes domestiques ou les petits trucs qu'elles utilisent pour l'entretien de leur foyer. La participation des ménagères à ce niveau s'avère cependant de courte durée puisque le tout disparaît en 1934. D'autre part on ajoute une troisième rubrique, au sujet de l'artisanat et des travaux à l'aiguille.

Dans sa section sur l'entretien domestique Chatelaine tient toujours compte des différentes périodes de l'année. Ceci s'applique d'abord aux conseils alimentaires mais s'avère parfois vrai pour les conseils ménagers, la décoration intérieure ou les travaux à l'aiguille. Des fêtes comme Noël, la Saint-Valentin et Pâques reçoivent toujours une attention particulière au niveau des recettes culinaires. Au printemps le "grand ménage" et la réno-

vation occupent une place d'honneur tandis qu'à l'automne les conserves prennent de l'importance. Ces phénomènes se retrouvent également dans la Revue Moderne et dans le Country Guide.

En s'arrêtant sur le contenu des chroniques traitant des soins domestiques, nous constatons que les trois revues étudiées perçoivent ce domaine du travail féminin, sensiblement de la même façon. Par leurs multiples conseils elles entendent permettre à leurs lectrices d'acquérir toutes les compétences nécessaires à la maîtresse de maison accomplie. De plus elles incitent les ménagères aguerries à se recycler continuellement. Par le fait même, les périodiques deviennent de véritables cours par correspondance en arts domestiques. La pédagogie employée s'avère à la fois inspiratrice et réprobatrice. On instruit d'abord les lectrices sur tous les aspects de leurs travaux ménagers puis on leur démontre combien intéressantes et stimulantes ces activités peuvent s'avérer. Mais on sait aussi blâmer les incompetentes et on leur indique que ces incapacités et ce manque de bonne volonté nuisent énormément au bien-être de leur famille.

Par conséquent les chroniques sur les soins domestiques deviennent un rappel à l'ordre mensuel. Cette attitude illustre la suspicion qui entoure le vécu féminin. A ce niveau les magazines étudiés se font sans doute l'écho de leur époque, de leur société. Une société qui garde la femme dans la dépendance économique, lui conférant par le fait même un statut de minoritaire, de mineure. Or on a tendance à répéter, à menacer ou à convaincre subtilement les mineurs du bien fondé de telle ou telle chose et l'on utilise les mêmes tactiques lorsqu'on s'adresse aux femmes.

D'autre part la très grande majorité des chroniques apparaissant dans la section des soins domestiques sont rédigées par des femmes. Ces journalistes vivent probablement elles aussi dans la crainte de ne pas remplir efficacement leur rôle de femme et leurs écrits traduisent et transmettent cette insécurité.

Ainsi les revues étudiées n'initient peut-être pas l'insécurité et la réprobation chroniques que l'on rencontre dans les pages traitant de soins domestiques. Néanmoins par leur façon d'aborder le sujet, elles perpétuent

l'image de la femme qui a toujours besoin de conseils et qui n'agit jamais de son propre chef, de peur de se tromper.

En plus de considérer toutes les femmes comme des maîtresses de maison, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne prennent pour acquis que toutes leurs lectrices sont mères. Elles réservent donc une ou quelques pages par numéro aux enfants. Dans ces chroniques comme dans celles traitant de soins domestiques, on désire d'abord aider les femmes à améliorer tous les aspects de leur vocation maternelle. Bien que la présentation diffère d'une revue à l'autre et même à l'intérieur d'un même périodique au cours des années étudiées, les magazines s'intéressent aux mêmes aspects de la vie enfantine. Ces rubriques se divisent en deux. On rencontre d'abord celles qui s'adressent directement aux enfants. D'autre part de nombreux articles conseillent les femmes sur leur rôle de mère. Ces derniers se préoccupent surtout d'éducation, de soins alimentaires et hygiéniques ainsi que de la mode pour enfants.

Dans une partie de leurs chroniques enfantines les trois revues tentent d'amuser les enfants en leur proposant des jeux et des divertissements. Chatelaine leur offre surtout du bricolage. Elle publie habituellement une section, sans titre particulier, de deux ou quatre pages que l'on peut facilement retirer de la revue sans l'endommager. En suivant les directives, l'enfant confectionne des jouets de papier, notamment des fermes, des cirques ou des sites historiques.

Tandis que Chatelaine n'insère qu'occasionnellement un conte ou une légende pour enfants dans ses pages, la Revue Moderne tient d'abord compte de l'aspect littéraire et moral lorsqu'elle s'adresse aux enfants. Sans titre jusqu'en 1935, cette rubrique irrégulière s'intitule par la suite "Le Coin des Enfants". Des entrefilets visant à élargir les connaissances générales des enfants, s'ajoutent alors aux contes, légendes et poèmes. On y discute de sujets très variés, allant de la culture des perles à l'origine des sons. En 1938 on organise également des concours. En répondant à des questions portant sur la géographie ou l'histoire, les enfants peuvent se mériter des livres. De plus dans le dernier numéro consulté, un courrier

pour enfants apparaît dans cette rubrique. On ne publie pas les questions posées par les jeunes lecteurs. Seules les réponses de Marjolaine, la courriériste, y figurent.

Dans le Country Guide on ne rencontre aucune chronique pour enfants avant 1936. Au cours de cette année, le magazine introduit deux rubriques, l'une s'adressant aux garçons, l'autre aux filles. "The Country Boy" présente généralement quatre courts paragraphes par numéro. On y discute de sujets traditionnellement réservés aux garçons, notamment des activités de plein air, de la pêche ou de la façon de procéder pour faire tels ou tels objets. La contrepartie féminine, "Girls' Corner", s'intéresse à la couture, au tricot, aux soins de beauté et à l'étiquette. A ces colonnes qui divisent le monde enfantin selon les sexes, vient s'ajouter en 1938 une chronique titrée "A Page for Guide Juniors". Cette page contient généralement un conte, des trucs de bricolage et des suggestions de jeux.

Lorsqu'elles s'adressent aux mères les trois revues discutent de la formation morale et intellectuelle, de la santé, de l'alimentation et des loisirs des enfants. Au début de notre étude, Chatelaine ne publie pas de chroniques régulières à ce sujet, bien que l'on rencontre assez souvent des articles traitant des thèmes déjà mentionnés. Puis en février 1933 elle introduit sur une base permanente la rubrique "Baby's Clinic".³⁰ Cette chronique d'environ une page discute de tous les soins nécessaires au bien-être de l'enfant en bas âge. Les mères peuvent également y demander conseil. On publie leurs lettres et les réponses du courriériste. La lecture de ce courrier nous permet de constater l'insécurité qui assaille la plupart des correspondantes. Elles s'inquiètent au sujet de leur mission, demandent conseil ou désirent obtenir l'approbation du courriériste. La venue de cette rubrique n'élimine pas les articles plus généraux au sujet des enfants. Mais comme auparavant ces derniers n'apparaissent pas à tous les mois.

Entre 1929 et 1931, les lectrices du Country Guide peuvent lire le même genre d'articles, que celles de Chatelaine, à propos des enfants. Jusqu'en 1931 ils n'apparaissent cependant pas sur une base régulière. Par la suite une chronique mensuelle discute d'un nombre de sujets reliés aux enfants tout en mettant surtout l'accent sur la formation morale.³¹ Cette rubrique

disparaît au moment où l'on introduit "The Country Boy" et "Girls' Corner". Dès lors les colonnes s'adressant aux mères se feront de plus en plus rares.

Dans la Revue Moderne on rencontre également des articles se penchant sur les conditions nécessaires au bien-être des enfants. Néanmoins ces derniers sont beaucoup moins nombreux que ceux ayant comme objectif de faire comprendre aux mères l'importance et la grandeur de leur mission. Ces articles n'apparaissent pas dans une rubrique régulière mais on en rencontre dans presque tous les numéros. Très souvent il s'agit d'entrefilets publiés à l'intérieur des chroniques "En Causant" ou "Les Conseils de Manette".

La mode enfantine préoccupe également les trois périodiques répertoriés. L'intérêt qu'on lui accorde varie cependant d'une revue à l'autre, mais se traduit toujours à travers les patrons. Dans les trois magazines, on accorde beaucoup plus d'importance à la garde-robe des fillettes qu'à celle des garçons. Les vêtements pour bébés ne prennent que peu de place dans ces pages. Les compagnies qui fournissent les patrons pour dames présentent aussi ceux des enfants.⁵²

Pendant toute la période étudiée, Chatelaine réserve une ou deux pages de sa section de patrons aux enfants. Entre 1929 et 1936 la Revue Moderne consacre en moyenne une page par numéro à la mode enfantine. Par la suite cette rubrique disparaît complètement. Dans le Country Guide les lectrices s'intéressent d'abord à la tenue vestimentaire des enfants. Elles en discutent régulièrement à travers la chronique "Practical Pointers". On y retrouve de nombreuses suggestions sur la façon de confectionner ou de réparer les vêtements d'enfants. Sur la page de patrons que la revue publie chaque mois, on aperçoit un patron de robe pour fillettes et exceptionnellement un modèle de vêtement pour garçons.

Au niveau des articles qu'ils destinent aux mères les trois magazines tentent encore une fois d'instruire et de guider leurs lectrices. On les conseille donc sur la façon d'éduquer, de nourrir, de soigner et de vêtir leur progéniture. De plus ces chroniques savent rappeler aux femmes que plusieurs d'entre elles s'avèrent indignes de la grande mission que la société leur confie. A ces perspectives générales sur les responsabilités

maternelles, la Revue Moderne greffe une vision nationaliste et moraliste du rôle de la mère. Par ailleurs les rubriques qui se proposent de divertir les enfants divisent le monde enfantin selon leur sexe. Par le fait même, les magazines diffusent et perpétuent les valeurs qui encadrent et séparent les sphères féminines et masculines.

Après avoir indiqué aux lectrices comment assurer le bien-être physique et moral de leur famille en étant des ménagères compétentes et des mères dévouées, les périodiques étudiés enjoignent ces dernières à s'intéresser à leur apparence physique. Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne tiennent alors compte de toutes les facettes de la beauté féminine. Bien que le visage et les mains reçoivent des attentions spéciales et répétées, on y discute également de tout ce qui a trait à l'apparence physique. La propreté demeure un prérequis sur lequel on insiste beaucoup. Les femmes reçoivent aussi des conseils visant à améliorer leur maintien et leur posture. Au moment où nous en amorçons l'étude, Chatelaine et la Revue Moderne présentent des articles traitant des soins de beauté dans chacun de leurs numéros. Dans le Country Guide ces rubriques ne deviennent régulières qu'en 1934.

Entre 1929 et 1933 la chronique au sujet des soins de beauté dans Chatelaine porte plusieurs noms et quelques collaboratrices signent ces colonnes.⁵³ Une photo d'une très belle femme accompagne généralement ces écrits d'une à deux pages. Cette photo met en évidence le sujet discuté dans l'article du mois. Ainsi les cheveux, les yeux, la bouche ou les mains apparaissent à tour de rôle en gros plan. En 1932 un courrier intitulé "Your Beauty Questions" s'ajoute à cette rubrique. Les lectrices exposent alors les difficultés et les inquiétudes qui leur donnent des complexes lorsqu'elles s'arrêtent devant leur miroir.

La chronique consacrée aux soins de beauté subit plusieurs modifications lorsqu'en octobre 1933 on crée, à l'intérieur de la revue, la section "The Beauty Culture". On sépare cette partie du reste de la revue par une photo couvrant une page entière. Habituellement seul le titre de la section accompagne la photo qui illustre de très jolies femmes toujours bien mises.

En créant cette section Chatelaine augmente le nombre de chroniques consacrées aux soins de beauté. Dès lors on en compte trois ou quatre par numéro.³⁴ Graduellement les articles traitant de mode et les pages présentant des patrons prennent place dans cette partie de la revue. Le courrier-beauté disparaît entre janvier et septembre 1934. Dès lors le magazine offre à ses lectrices des brochures discutant de plusieurs facettes des soins de beauté. Ces dernières se vendent cinq ou dix cents chacune. Par la suite aucun changement ne viendra modifier la présentation de cette partie de la revue.

Jusqu'en 1931 la rubrique que la Revue Moderne publie à propos des soins de beauté s'intitule "Eve au Miroir". Par la suite cette chronique ne porte aucun titre officiel. Pendant les premières années de notre étude, une collaboratrice signe généralement ces articles, mais à partir de 1935 le tout est publié anonymement. Cette chronique disparaît en août 1937. Puis en octobre 1938 on la présente sous une nouvelle forme. Titrée "Beauté et Santé" cette page offre des conseils sur l'alimentation et la mode en plus de s'intéresser aux soins de beauté.³⁵

Pendant les cinq premières années de notre échantillon, les articles au sujet des soins de beauté n'apparaissent que de façon sporadique dans le Country Guide. Il s'agit d'entrefilets généralement insérés dans la chronique "Countrywoman's Ideas". Ce n'est qu'à partir d'octobre 1934 que la revue publie une chronique régulière à ce sujet.³⁶ En plus d'essayer de venir en aide aux lectrices en leur prodiguant de nombreux conseils, cette chronique répond aux questions que ces dernières lui font parvenir au sujet de leurs problèmes de beauté. Malgré cette collaboration directe avec les lectrices, la rubrique ne prend jamais l'allure d'un véritable courrier.

Dans les trois magazines étudiés, les chroniques de soins de beauté regorgent de conseils de toutes sortes. A la suite de ces suggestions, on émet l'idée que toutes les femmes, des plus laides aux plus belles peuvent améliorer leur apparence physique. En leur indiquant que la beauté et le charme demeurent toujours des objectifs à atteindre, on incite les femmes à ne jamais se permettre de moments d'inattention, le moindre égarement pouvant

s'avérer fatal. La femme doit donc réserver chaque jour du temps pour soigner son apparence physique, tentant ainsi de se faire toujours plus belle. En abordant ainsi la question des soins de beauté et de l'apparence physique, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne nous démontrent comment elles perçoivent leur rôle dans ce domaine. Puisque la société exige que les femmes soient belles, les revues fournissent à leurs lectrices des moyens pour leur permettre de rencontrer ces attentes. Elles véhiculent et perpétuent ainsi les valeurs déjà existantes, à ce niveau.

Comme les soins de beauté la mode constitue une partie intégrante des pages féminines étudiées. Les rubriques qui s'y arrêtent se divisent en deux catégories. Les trois revues offrent tout d'abord des pages de patrons pour la couture. On y présente surtout des robes, des ensembles, des jupes et des blouses pour dames. Les manteaux y figurent quelques fois. Quelques lignes expliquent brièvement les caractéristiques de chaque patron. En plus des patrons, les magazines publient des rubriques à propos de la mode des années trente. Ecrits sur un ton léger et enthousiaste ces articles présentent et décrivent les vêtements, les tissus et les accessoires que les couturiers mettent à chaque saison, à la disposition des femmes.

En regardant les pages consacrées aux patrons de couture, nous constatons certaines ressemblances dans la présentation de Chatelaine et de la Revue Moderne, tandis que celle du Country Guide s'avère unique. Au début de la période étudiée, Chatelaine et la Revue Moderne réservent entre quatre et huit pages par numéro à ces patrons. Dans la Revue Moderne ce nombre diminue graduellement à partir de 1935, alors que l'année suivante le même phénomène se produit chez Chatelaine. D'autre part une élégance recherchée caractérise cette section de la Revue Moderne. Pour la confection des patrons présentés, on suggère l'utilisation de tissus luxueux. De plus des bijoux ou des fourrures viennent souvent rehausser une robe ou un ensemble. Bien que cette somptuosité soit également présente chez Chatelaine, elle ne prend cependant pas autant d'ampleur. Les deux magazines font aussi appel aux compagnies de patrons pour leur fournir des modèles.³⁷ Pendant toute la période étudiée, seul ce genre de patrons apparaît dans la Revue Moderne. Par contre entre 1930 et 1936 Chatelaine possède son propre service de patrons.³⁸

Moins coûteux, ces patrons-maison sont, selon la revue, accessibles à un plus grand nombre de lectrices.

Durant toutes les années étudiées, le Country Guide consacre environ une demi-page par numéro aux patrons de couture. Le Département des Patrons du magazine se charge de leur vente et de leur distribution. De plus en s'adressant au périodique les lectrices peuvent également obtenir un catalogue de patrons.

L'austérité de cette section dans le Country Guide contraste avec les présentations rencontrées dans Chatelaine et dans la Revue Moderne. Pour le Country Guide, l'habillement figure d'abord parmi les nécessités de la vie. Par ses patrons, le périodique entend fournir aux lectrices des façons de se vêtir convenablement sans dépenser des fortunes. Chatelaine et la Revue Moderne semblent plutôt croire que les femmes doivent se plier aux caprices de la mode. Perceptible au niveau de la présentation cette attitude devient encore plus manifeste lorsque nous comparons les prix des patrons. Les lectrices du Country Guide peuvent se procurer tous les modèles offerts par leur magazine à quinze cents la copie.³⁹ Par ailleurs le prix des patrons présentés dans Chatelaine et dans la Revue Moderne varie énormément. Tandis que certains sont disponibles à quinze cents, d'autres coûtent un dollar.

Moins nombreux, les articles discutant de la mode des années trente reflètent cependant les tendances que nous avons notées au sujet des pages de patrons. Entre 1929 et 1933 Chatelaine publie généralement un article par mois à propos des dernières découvertes et exigences de Dame Mode. On y présente et explique des collections en provenance de Paris, Londres et New York. Ecrites par plusieurs collaborateurs, ces rubriques s'étalent sur une page ou deux. A cela s'ajoute périodiquement une chronique intitulée "A Letter From Paris". Ces colonnes relatent ce que décrètent les couturiers parisiens à chaque saison. De nombreuses photos agrémentent ces rubriques. Lors de la mise en place, en 1935, d'une section portant uniquement sur la beauté, on y incorpore les articles discutant de mode. On remplace la "lettre de Paris" par une chronique intitulée "Fashion Shorts".⁴⁰ Sur un ton exalté, on y dénote les grandes tendances et les menus caprices de la dernière mode.

Dans les pages féminines du Country Guide les rubriques de mode s'avèrent une denrée très rare. A travers les quarante-huit numéros répertoriés, on dénombre trois courts articles à ce sujet. Deux d'entre eux donnent des suggestions à propos de l'achat de tissus et de patrons. Le troisième décrit brièvement les grandes tendances de la mode en 1936.

Les articles discutant de mode n'apparaissent que de façon sporadique dans la Revue Moderne. Généralement anonymes, il s'agit surtout d'entre-filets. On s'arrête d'abord sur les règles à suivre dans l'habillement. Ainsi on rappelle aux femmes ce qu'elles peuvent, doivent ou ne doivent pas porter selon les occasions.

A travers leurs rubriques traitant de mode, les trois revues permettent à leurs lectrices de connaître, les derniers décrets de ce tyran aux humeurs changeantes. Chatelaine et la Revue Moderne affirment que les femmes doivent toujours tenir compte de la mode. Elles mentionnent que des vêtements désuets altèrent les plus belles physionomies. Ainsi les soins de beauté bien qu'essentiels ne suffisent pas. Pour plaire la femme se doit d'être à la page. De plus on prétend que les femmes apprécient les changements perpétuels que leur dicte la mode. Elles les attendent même avec impatience!

En plus d'enseigner, de conseiller, de diriger ou d'ordonner aux lectrices d'agir de telle ou telle façon et de faire telle ou telle chose, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne prétendent également leur offrir détente et évasion à travers la fiction romanesque. Pour ce, chaque revue publie des nouvelles, des romans-feuilleton ou des romans complets. La quantité, le format et le genre les distinguent cependant les unes des autres. Malgré les différences qui caractérisent chacun d'entre eux, les périodiques utilisent tous la fiction romanesque pour renforcer les images et les messages rencontrés dans leurs autres sections.

Dans Chatelaine les nouvelles occupent une place d'honneur et dominent nettement la partie réservée à la fiction romanesque. On en dénombre généralement trois parfois quatre par mois et chacune s'étale sur trois à sept pages. Sur les deux premières pages de chaque nouvelle une illustration accompagnée d'un titre en caractère gras retiennent l'attention. En plus de

nouvelles le magazine contient un roman-feuilleton. Dans chaque numéro on présente quatre à cinq pages de ce roman qui s'étend ainsi sur une période de quatre à six mois. Jusqu'en 1937 la présentation du feuilleton ne diffère pas de celle des nouvelles. Par la suite on le remplace par la publication mensuelle d'un roman complet qui compte environ quinze pages.

Quant au Country Guide il publie une nouvelle par numéro jusqu'en juillet 1937. Il en présente ensuite deux par mois et elles comptent trois ou quatre pages chacune. Comme dans Chatelaine d'attrayantes illustrations accompagnent ces nouvelles et attirent le regard. Pendant toute la période étudiée un roman-feuilleton complète la section romanesque du Country Guide. Dans chaque numéro on peut lire trois ou quatre pages de ce roman dont l'entière publication requiert parfois toute une année.

Tous les mois la Revue Moderne offre un roman complet. S'étalant sur vingt à trente pages et habituellement présenté en un seul bloc, ce roman occupe parfois jusqu'à la moitié du contenu total de la revue. A la suite du titre du roman et du nom de l'auteur on ajoute souvent la note suivante: "Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres". De plus un des auteurs reçoit le titre de "Lauréate de la Société Nationale de l'Encouragement au Bien".⁴¹ Ces deux étiquettes nous révèlent les objectifs que la revue poursuit à travers sa fiction romanesque. En plus de fournir aux lectrices des romans s'inspirant de la morale catholique, on leur offre ces écrits dans un français impeccable. D'autre part une nouvelle ou une légende se greffe occasionnellement à la section romanesque de la Revue Moderne.

Tandis que Chatelaine présente régulièrement des données biographiques à propos des auteurs qui participent à sa section romanesque, les deux autres revues ne mentionnent rien à leur sujet. Les renseignements offerts par Chatelaine nous permettent d'affirmer que le périodique recrute les auteurs à travers tout le pays. A prime abord on peut croire que les femmes et les hommes se partagent à peu près également cette section. Mais en lisant les notes que le magazine publie, on réalise que plusieurs écrivains féminins utilisent des pseudonymes masculins. Cet indice infirme donc notre première constatation et semble indiquer que les femmes signent plus de la moitié des

publications romanesques de la revue.

Dans le Country Guide on rencontre à peu près le même nombre d'auteurs féminins et masculins. Ces derniers ne semblent pas se servir de pseudonymes. Par contre les romanciers de la Revue Moderne utilisent fréquemment des pseudonymes qui s'inspirent de titres de noblesse. Les pseudonymes masculins et féminins apparaissent à peu près en nombre égal.

Les thèmes retrouvés dans cette fiction romanesque diffèrent d'une revue à l'autre. En plus d'illustrer les valeurs que chacune véhicule, ils démontrent bien à quelle classe sociale on destine ces écrits. Les nouvelles de Chatelaine présentent habituellement une intrigue où évoluent de jolies jeunes femmes. Très souvent frivoles au début du scénario, elles s'assagissent par la suite. Les femmes plus âgées font habituellement preuve de compréhension, de sagesse et de tendresse. Les héros possèdent ou oeuvrent pour acquérir une position économique stable. Ces personnages appartiennent à la classe moyenne ou à la haute bourgeoisie et habitent surtout des centres urbains.

Les nouvelles du Country Guide traduisent d'abord les réalités de la vie quotidienne des héros. Ces personnages évoluent dans un milieu rural. La pauvreté ou tout au moins des difficultés économiques les affligent très souvent. De plus les caprices de Dame Nature leur infligent parfois des pertes agricoles considérables. Devant ces revers les héros démontrent un courage inébranlable et réussissent à se tirer d'affaire. Le récit se termine alors sur une note joyeuse. Mères de familles, les héroïnes incarnent la bonté, le dévouement et le courage. Elles s'intéressent d'abord au bien-être de leur famille et s'avèrent le support moral de l'époux. Les auteurs de ces nouvelles ignorent presque totalement le monde urbain mais lorsqu'ils le mentionnent on y sent un certain mépris.

D'un numéro à l'autre on rencontre le même genre d'intrigue dans les romans de la Revue Moderne. Une belle jeune fille incarne généralement le principal personnage féminin. Dotée d'une bonté surhumaine et d'une foi catholique inébranlable, elle sème la joie dans les coeurs désolés. Quant au héros masculin, son honneur est généralement mis en doute par les injustices d'un mauvais sort. Il accepte le tout sans broncher. Ces deux per-

sonnes deviennent amoureuses l'une de l'autre. Mais leur passé ou le fait qu'elles n'appartiennent pas à la même classe sociale, les empêchent d'envisager le mariage. Par contre à la fin du récit un coup de théâtre remet les choses en place. Le couple s'unit et connaît alors le bonheur parfait. Très moralistes, ces romans se déroulent dans un environnement enchanteur. Les héros habitent généralement de vieux et majestueux châteaux d'Europe.

De par le nombre de pages qu'elles lui consacrent, les revues indiquent l'intérêt qu'elles portent à la fiction romanesque. Situées au début du magazine, les nouvelles de Chatelaine et du Country Guide attirent aussi l'attention par les illustrations qui les accompagnent. Quant aux romans-feuilleton ils gardent les lectrices en alerte, puisqu'elles doivent toujours attendre le prochain numéro pour connaître la suite du récit. L'attitude de l'éditrice de Chatelaine démontre également l'importance que l'on accorde à cette section. Sanders discute régulièrement des nouvelles et des romans-feuilleton, tentant ainsi de piquer la curiosité de son auditoire. Elle va même jusqu'à demander aux lectrices de s'imaginer comment elles auraient réagi si elles s'étaient retrouvées dans la même situation que telle ou telle héroïne.

Pour sa part la Revue Moderne considère que les romans s'adressent d'abord aux femmes. En avril 1935 elle publie un coupon intitulé "Opinion de Nos LECTRICES". Elle leur demande d'évaluer le roman du mois. Le Country Guide ne nous offre aucun indice à ce sujet. Néanmoins comme Amy Roe s'occupe des pages féminines et de la section romanesque du magazine, nous pouvons supposer que le périodique dédie d'abord ses nouvelles aux femmes.

L'attitude des trois revues étudiées à l'égard de la fiction romanesque, nous amène à croire que ce genre de lecture s'avère le seul véritable passe-temps à la portée de toutes. En effet seule Chatelaine présente, à priori, des chroniques s'intéressant à d'autres loisirs. Néanmoins en y regardant de plus près nous constatons que les trois périodiques proposent aux lectrices des façons de meubler leur temps libre, car les femmes qui s'adonnent à des tâches utiles ne risquent pas de devenir des fardeaux pour la société. Dans les trois magazines ces suggestions apparaissent cependant à l'intérieur de rubriques traitant de questions très variées. Ainsi les trois revues perçoivent l'artisanat et les travaux à l'aiguille comme des violons d'Ingres

intéressants et profitables. On encourage également les femmes à se distraire en devenant membres d'associations féminines ou de groupements charitables. De plus Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne présentent l'organisation de réceptions familiales et communautaires comme une tâche si agréable qu'elle devient généralement un loisir.

Par le genre d'activités qu'elles proposent à la gent féminine, les revues étudiées démontrent comment elles perçoivent le rôle que leurs lectrices peuvent jouer à l'extérieur du foyer. Soutien moral et physique des moins bien nantis, les femmes tentent d'améliorer le sort de ceux et celles que la société ne peut ou ne veut pas aider. En tant qu'hôtesse familiales ou communautaires elles savent maintenir les réseaux sociaux.

Par contre les revues ne s'intéressent que très rarement à la lecture. Quand elles suggèrent des brochures ou des livres, ces derniers s'intéressent à des sujets traditionnellement reliés à la sphère féminine. Il s'agit de publications à propos de l'alimentation, de l'éducation des enfants, de la santé ou des soins de beauté.⁴² En imposant ainsi des limites à leurs lectrices, les magazines semblent croire que ces dernières sont incapables de s'intéresser à des sujets qui ne touchent pas directement à leur vocation première. Pourtant nous pouvons aussi nous demander si cette attitude ne voile pas des tentatives délibérées pour s'assurer que les femmes ne dépassent pas les cadres que la société leur a assignés.

Au cours de la période inventoriée, on rencontre dans Chatelaine et la Revue Moderne quelques articles au sujet des sports. Mais ces écrits ne font que se demander si les femmes peuvent pratiquer des sports sans endommager leur santé et surtout sans perdre leur féminité. Quand on y répond par l'affirmative, c'est toujours sous certaines réserves, car étant un être fragile, la femme doit parfois être protégée contre ses propres inclinations. Par ailleurs les trois revues enjoignent les femmes à prendre beaucoup d'air frais et à faire des exercices pour préserver leur santé.

A ces constatations générales sur le loisir, Chatelaine ajoute deux rubriques. L'une s'intéresse au bridge tandis que l'autre s'arrête sur le cinéma. A l'aide de diagrammes, la chronique traitant du bridge enseigne

toutes les facettes de ce jeu.⁴³ Les articles au sujet du cinéma discutent des films, des comédiens et des fantaisies d'Hollywood. Plusieurs photos accompagnent ces rubriques qui s'étendent ainsi sur deux ou trois pages.

Les loisirs ne s'avèrent donc pas une priorité dans les pages féminines que nous avons étudiées. Lorsqu'elles en discutent les revues incitent d'abord les femmes à s'adonner à des passe-temps qui savent joindre l'utile à l'agréable. Car les périodiques se montrent très réticents à l'idée que les femmes puissent se distraire et surtout s'amuser en ne songeant qu'à elles-mêmes.

Par ses suggestions, ses conseils et ses insinuations, la presse féminine consultée prétend posséder toutes les réponses aux questions et aux problèmes qui entourent le vécu des femmes. Néanmoins Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne trahissent elles-mêmes l'insuffisance de leurs diverses chroniques lorsqu'elles y ajoutent des courriers. A travers ces courriers nous pouvons constater l'inquiétude et l'insécurité qui assaillent bon nombre de lectrices. Dès lors les courriers deviennent pour ces dernières, une façon d'extérioriser anonymement les traumatismes qui les affligent.

Au cours de la période étudiée, les courriers prennent différentes formes dans Chatelaine. Les lectrices s'inquiètent et demandent conseil au sujet de leur apparence physique et de la décoration intérieure de leur maison. Elles exposent également leurs préoccupations face à l'alimentation et à la santé de leurs enfants. La revue consacre une chronique régulière à chacun de ces domaines. Les personnes chargées de la rédaction de ces rubriques agissent comme courriéristes. De plus en mai 1936 Chatelaine inaugure un courrier du coeur. Un courriériste anonyme et très qualifié, selon la revue, répond aux questions que lui font parvenir les lectrices. Ces dernières y exposent leurs difficultés émotives et leurs problèmes moraux. Mais ce courrier ne semble pas gagner la faveur des lectrices puisqu'il n'apparaît plus dans les numéros étudiés en 1937.

Au moment où nous en amorçons l'étude, la Revue Moderne publie deux courriers par mois. Le "Courrier de Madeleine" apparaît jusqu'en 1930, alors

que la maladie force cette journaliste à abandonner son travail. La présentation de cette chronique ressemble à celle du "Courrier du Mois". Pendant toute la période étudiée Marjolaine est la courriériste attitrée de ce dernier, qui comprend une à deux pages par numéro. Une pensée moraliste suit généralement le titre imprimé en gros caractères. De plus Marjolaine y présente parfois un poème ou un entrefilet qui traite des responsabilités et des devoirs de la femme.

Les lettres des correspondants n'apparaissent pas dans le courrier. Seules les réponses de Marjolaine y figurent. Le nombre de répliques varie d'un mois à l'autre mais la moyenne se situe autour de vingt-cinq par mois. Tous les correspondants utilisent un pseudonyme. Cependant les réponses de la courriériste nous permettent habituellement de découvrir s'il s'agit d'une femme ou d'un homme. Nous constatons ainsi que la très grande majorité de ces noms de plume cachent des auteurs féminins. De plus Marjolaine entretient souvent une correspondance suivie avec ces femmes puisque les mêmes pseudonymes reviennent régulièrement. Quand une correspondante choisit un nom de plume déjà utilisé par une autre, la courriériste l'avise à ce sujet.

D'après les réponses qu'elle publie, Marjolaine nous permet de classer cette rubrique comme un courrier du coeur. La courriériste écoute, encourage et conseille surtout des personnes malheureuses. Ces dernières semblent d'abord accablées par des problèmes sentimentaux et familiaux. La maladie, la mortalité et les difficultés économiques oppriment également plusieurs correspondantes. Pour prodiguer des conseils à cet auditoire éprouvé, Marjolaine s'inspire toujours de la morale catholique. La prière, la résignation et la soumission apparaissent dès lors comme les premières et parfois les seules planches de salut.

Les courriers s'avèrent donc une tribune où les lectrices forment leurs inquiétudes et expriment leurs problèmes. La peur qui les anime explique sans doute pourquoi elles désirent garder l'anonymat. Quant aux revues, elles poursuivent toujours à travers les courriers leurs objectifs d'aider les femmes. Mais ces derniers leur permettent également de personnaliser les valeurs qu'elles véhiculent dans toutes les autres rubriques. D'autre part, il nous semble pour le moins ironique que Chatelaine ait recours à un courriériste.

masculin lorsqu'elle inaugure un courrier du coeur pour les femmes. Ces attitudes confirment le fait que Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne perçoivent, d'abord leurs lectrices comme des incapables, qu'elles doivent aider. Pour leur part les chroniques du Country Guide ont généralement tendance à faire preuve de plus de confiance à l'égard des femmes à qui elles s'adressent. L'absence de courrier dans ce périodique tend à corroborer ce phénomène.

Afin de tenir compte de tout le contenu des revues étudiées, nous devons nous arrêter succinctement sur les éditoriaux et les articles généraux qu'elles publient. Dans leurs éditoriaux le Country Guide et la Revue Moderne s'intéressent aux problèmes économiques, politiques et sociaux qui affectent la société canadienne de l'époque, mais ne s'arrêtent pas aux questions féminines. C'est pourquoi nous n'en abordons pas l'étude. Par contre dans ses éditoriaux Sanders ne s'adresse qu'aux lectrices de Chatelaine.

Jusqu'en 1931, l'éditorial n'occupe pas un endroit précis dans Chatelaine. Par la suite on le retrouve toujours en première page. La table des matières et les informations générales au sujet de la revue cotoient les propos de l'éditrice. Sanders utilise généralement l'éditorial pour présenter le contenu de chaque numéro. Les nouvelles et leur auteur ainsi que les articles généraux attirent d'abord son attention. De plus elle s'extasie régulièrement face à la page couverture et donne quelques renseignements biographiques sur l'artiste concepteur. Sanders termine habituellement en présentant un aperçu de ce que le prochain numéro offrira.

D'autre part l'éditrice invite constamment les lectrices à lui faire parvenir leurs commentaires sur le contenu général du magazine ou sur des articles spécifiques. Puisque Chatelaine entend répondre aux besoins de toutes les femmes, la collaboration entre le périodique et ses lectrices s'avère essentielle, selon Sanders. En 1934 Chatelaine leur offre même la possibilité de s'exprimer publiquement à travers la chronique "The Last Word". Il s'agit d'une page qui publie les lettres à l'éditrice. Une dizaine de lectrices énoncent ainsi leur opinion dans chaque numéro. La majorité d'entre elles n'ont que des félicitations à offrir à la revue. On ne rencontre à peu près pas de critiques négatives. Néanmoins cette rubrique disparaît dès janvier

1935.

Par ailleurs Sanders laisse exceptionnellement tomber le style descriptif qui caractérise l'éditorial pour aborder certains aspects du rôle de la femme. Elle discute alors de sujets tels les organisations féminines, le bénévolat, la nutrition et la participation des femmes à la vie politique et économique du pays. Ces exceptions ne viennent cependant que confirmer la règle qui donne le ton à la revue. Les sujets abordés dans les éditoriaux ne dépassent jamais les cadres traditionnellement réservés à la sphère féminine. De plus lorsqu'elle laisse tomber les descriptions de contenu, Sanders utilise généralement cette page pour critiquer et pour blâmer les femmes. Par contre les mots d'encouragement et de félicitations s'avèrent une denrée très rare.

Quant aux articles généraux Chatelaine en présente habituellement un parfois deux par mois. Par articles généraux nous entendons les rubriques éparses, de par la très grande variété de sujets qu'elles abordent. La diversité des sujets n'est égalée que par le très grand nombre de collaborateurs qui rédigent ces rubriques, s'étalant sur deux ou trois pages. ✓

Prenant souvent l'allure de potins, ces chroniques s'intéressent aux grands de ce monde. La royauté anglaise reçoit ainsi une attention particulière. Les femmes ayant acquises une renommée nationale ou internationale, en poursuivant des carrières extraordinaires notamment les écrivains, les pilotes ou les politiciennes, font l'objet d'une admiration enthousiaste. On prête également une oreille attentive aux témoignages des épouses ou des filles d'hommes célèbres. Enfin dès leur naissance, les jumelles Dionne deviennent une attraction. Les articles dédiés aux grandes personnalités vouent une admiration sans bornes à ces êtres extraordinaires. On affirme ensuite que ce genre de réussite n'est certes pas à la portée du commun des mortels. Pourtant on incite les lectrices à s'inspirer de ces exemples pour parfaire leur propre caractère.

A ces mondanités s'ajoutent des articles qui discutent du rôle que la femme doit jouer à l'extérieur de son foyer. Les organisations féminines figurent alors comme les principales structures à l'intérieur desquelles les

femmes peuvent oeuvrer. Ces associations leur permettent de prendre des responsabilités civiques et sociales et d'exercer des pressions publiques. De plus ces chroniques s'arrêtent parfois sur certains problèmes sociaux. La malnutrition, la mortalité infantile et le divorce apparaissent alors comme les principaux maux affligeant la société canadienne.

Par ailleurs Chatelaine publie occasionnellement des articles sur des sujets controversés. Deux personnes ayant des opinions totalement opposées y exposent leur point de vue. On disserte ainsi sur la participation des femmes dans les sports, le travail féminin, les qualités et les défauts inhérents à la personnalité féminine, le rôle des époux dans le mariage ou de certains aspects de l'éducation des enfants.

Bien que Chatelaine soit la seule revue à présenter ces divers sujets de façon régulière, les mêmes préoccupations apparaissent parfois dans les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne. Elles ne font cependant pas l'objet d'articles. On les rencontre plutôt sous forme d'entre-filets à l'intérieur de chroniques régulières telles "Countrywoman's Interests" ou "En Causant" et "Les Conseils de Manette". De plus des rubriques s'intéressant à quelques-unes des questions mentionnées plus haut, figurent sporadiquement à l'extérieur de la section féminine.

L'étude du format et du contenu de Chatelaine et des pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne nous permet de distinguer ce qui caractérise chacune d'entre elles. Les différences notées se situent d'abord au niveau de la présentation des diverses chroniques. Ces particularités se veulent avant tout le reflet de la personnalité de chaque périodique. Ainsi en s'adressant uniquement à un public féminin, Chatelaine peut consacrer plus d'espace à chacune de ses chroniques, que le Country Guide et la Revue Moderne, dont les mandats s'avèrent beaucoup plus larges.

Par ailleurs, c'est en analysant l'idéologie qui anime chaque magazine que nous pouvons vraiment comprendre les caractéristiques propres à Chatelaine et celles qui permettent aux pages féminines du Country Guide ou de la Revue Moderne d'acquérir leur spécificité. Ainsi la Revue Moderne profite de toutes

les occasions pour rappeler aux femmes leurs responsabilités morales et nationales. Ces remarques s'appuient sur un conservatisme d'inspiration clérico-nationaliste. Par ailleurs l'esprit d'égalité et de coopération que prône le Country Guide, se reflète dans ses pages féminines. Par le fait même le quotidien apparaît de façon beaucoup plus réaliste dans cette revue. On y note une simplicité qui contraste avec la perpétuelle recherche d'élégance de Chatelaine et de la Revue Moderne. Par ce chic, frôlant parfois le snobisme, ces deux revues entendent sans doute rejoindre un public beaucoup plus sophistiqué que celui qui s'adonne à la lecture du Country Guide. D'autre part Chatelaine se veut le porte-parole de toutes les Canadiennes. Mais la lecture de cette revue nous permet de réaliser qu'elle s'adresse surtout à la classe moyenne et à la haute bourgeoisie d'origine urbaine. Quant au Country Guide il représente avant tout le monde rural de l'Ouest canadien tandis que la Revue Moderne nous offre une image du Canada français.

Par contre les trois revues perçoivent plusieurs aspects du vécu féminin de la même façon. Toutes trois le placent dans un encadrement rigide. Un moule façonne ainsi la place qu'occupe la femme dans la société. On lui réserve certains champs d'activités bien précis. Cette sphère féminine relève du caractère même de la femme, puisque la nature lui dicte d'abord son rôle. Cette inéité explique pourquoi une seule femme existe dans les magazines étudiés: l'épouse, mère et ménagère. Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne prétendent répondre aux besoins de cette femme. Les trois périodiques ne remettent donc jamais en question les rôles traditionnellement réservés aux femmes. Au contraire, ils les perpétuent!

CHAPITRE 2

LA FEMME DES ANNEES TRENTE: ROLES ET IMAGES

En lisant Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne, nous constatons que ces dernières regorgent de suggestions de toutes sortes. La majorité des chroniques tentent d'informer et de guider, en offrant une multitude de conseils à leurs lectrices. On entend ainsi permettre aux femmes de perfectionner tous les aspects du vécu féminin. De plus en indiquant ce que la société attend de la gent féminine, les magazines dictent plusieurs lignes de conduite à leur auditoire. Selon les périodiques, les lectrices pourront, en suivant tous ces conseils, remplir efficacement les nombreux devoirs qui incombent aux femmes désireuses de bien remplir leurs rôles.

Dans les pages qui suivent nous nous arrêterons donc sur les images et les rôles féminins rencontrés dans les trois magazines. Nous discuterons des innombrables atouts que les femmes doivent posséder pour répondre aux attentes que l'on formule à leur égard. Ces expectatives se dirigent d'abord vers le travail de la maîtresse de maison. La femme qui oeuvre au foyer répond par le fait même aux besoins de sa famille. Les rôles de la femme en tant que mère et épouse suivent donc celui de la ménagère. Il sera ensuite question de l'apparence physique et de la beauté féminine telles que perçues par les périodiques. Finalement nous nous attarderons sur les responsabilités que les femmes doivent assumer à l'extérieur de leur foyer.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les chroniques traitant de conseils domestiques occupent une place très importante dans les revues. En plus d'offrir un nombre infini de conseils pratiques, ces rubriques transmettent leur perception du travail de la reine du foyer. Pour les trois magazines il s'agit d'une tâche très noble. On glorifie donc constamment tous les aspects du travail domestique, car il n'existe aucun autre domaine où la présence de la femme s'avère aussi nécessaire et utile.

Les articles au sujet de l'entretien ménager incitent d'abord la ma-

tressé de maison à bien organiser son travail, afin de faire preuve d'efficacité. La planification et la structuration de chaque tâche deviennent alors très importantes. En plus d'alléger son boulot, cette organisation permet à la ménagère de passer plus de temps auprès de ses enfants et de son époux.

Cette insistance sur la nécessité de programmer toutes les besognes, nous laisse croire que la femme qui oeuvre au foyer, peut être surchargée. Cependant Chatelaine et la Revue Moderne insinuent plutôt que seules les incompetentes, c'est-à-dire celles qui ne savent pas organiser leurs tâches quotidiennes, semblent affligées par un surcroît de travail. Par contre, le Country Guide note à quelques reprises: "a definite plan of action is a farm woman's only salvation surrounded as she is with a multitude of tasks demanding immediate attention".¹

Par ailleurs, une partie des articles consacrés aux soins domestiques, s'intéresse aux nouveautés dans le domaine des appareils et accessoires ménagers. Présentés avec enthousiasme, ces objets semblent toujours indispensables au bon fonctionnement du foyer. Pourtant la plupart des instruments décrits, figurent parmi le superflu. Ainsi on peut difficilement croire que la possession d'outils pour peler et enlever le trognon des pamplemousses s'avère indispensable.² A une époque où les fruits frais demeurent une denrée rare, et spécialement en période de crise économique, seules les mieux nanties pouvaient se procurer de tels accessoires. Ainsi certaines rubriques deviennent de véritables incitations à la consommation. En vouant un réel culte aux progrès techniques, on exhorte constamment les lectrices à acheter mille et une petites choses pour leur logis.

Industry marches on! Just about the time we begin to feel satisfied with things as they are, along comes some new development, so₃ superior that we get dissatisfied with old ways.

La foi dans le progrès contribue ainsi à la glorification du rôle de la ménagère. Souvent comparée à ses grands-mères, la femme des années trente apparaît comme très choyée. En plus d'alléger les tâches de la maîtresse

de maison, les appareils domestiques modernes savent agrémente^r l'exécution de ces travaux. Il n'est donc plus question de corvées ménagères mais de besogne^s accomplies avec grand plaisir.

De par leur nature, les femmes savent apprécier toutes les nouveautés ménagères que l'industrie met sur le marché, puisqu'elles en comprennent la portée. On va même jusqu'à prétendre que tout ce modernisme "would give any woman a thrill - might even make a self-sufficient young businesswoman change her idea about a career".⁴

Pendant toute la période étudiée, Chatelaine et la Revue Moderne pratiquent cette valorisation du travail ménager à travers l'avancement technique. Ainsi toutes les femmes peuvent améliorer leurs travaux domestiques. "Mais pour cela, il faut employer tout ce que l'habilité de l'homme lui fournit dans l'industrie en fait de nouvelles inventions".⁵ En 1937 Chatelaine décide de rénover la décoration et l'ameublement de son Institut. La revue entend ainsi démontrer à ses lectrices qu'elle met ses enseignements en pratique. Car selon Campbell, le personnel de l'Institut oeuvrait alors avec de l'équipement âgé de sept ans, donc totalement dépassé. Par le fait même Chatelaine indique qu'au nom du modernisme et de l'efficacité, les appareils ménagers devraient être remplacés après quelques années d'usure.⁶

Il nous est très difficile d'évaluer les réactions des lectrices face à cette exhortation en faveur du modernisme, car les femmes qui reçoivent cette information n'y répondent pas directement. Néanmoins nous pouvons supposer que seules les mieux nanties possèdent l'argent pour se payer le luxe de tous ces appareils et accessoires. Par contre la majorité des maîtresses de maison ne jouissent pas de tout ce modernisme. L'importance que Chatelaine et la Revue Moderne accordent au progrès et à la consommation peut certainement donner des complexes et même aliéner les moins privilégiées.

Dans le Country Guide, on rencontre une certaine glorification du travail ménager. On rend alors hommage à la maîtresse de maison qui se dévoue continuellement pour sa famille. Mais le magazine ne valorise aucunement le progrès technique dans le domaine des appareils domestiques. Comme la revue voue beau-

coup plus de méfiance que d'admiration à l'industrie, elle ne s'extasie pas devant ce modernisme d'origine urbaine. Par ailleurs la plupart de ces objets ménagers ne peuvent être utilisés sur la ferme. En effet, dans les Prairies en 1931 une ferme sur 57.20 possède l'eau courante dans la cuisine, tandis qu'une sur 34.44 s'éclaire au gaz ou à l'électricité.⁷

De plus, à travers la rubrique "Practical Pointers" les lectrices nous laissent percevoir les difficultés économiques ou tout au moins les tendances économes des femmes rurales. Dans leurs commentaires elles expliquent comment préserver et allonger la durée des objets. Elles offrent également des suggestions afin de reconvertir des articles ménagers usés pour les rendre réutilisables. Dans cette optique, on comprend pourquoi le Country Guide valorise la frugalité plutôt que la consommation.

Sous la rubrique "Home Discoveries" Chatelaine offre aussi à ses lectrices la possibilité de s'exprimer sur l'entretien ménager. Néanmoins on ne retrouve pas dans ces échanges, les conseils de nature économique qui figurent dans le Country Guide. D'autre part ces chroniques n'apparaissent pas régulièrement et disparaissent complètement après 1934. Une véritable collaboration entre les lectrices n'existe donc que dans le Country Guide.

Dans les trois revues, les lectrices reçoivent également d'innombrables conseils au sujet de l'alimentation. Ces chroniques invitent la cuisinière à parfaire ses connaissances et ses méthodes culinaires afin de devenir un véritable cordon-bleu. Pour ce, la maîtresse de maison doit d'abord connaître la valeur nutritive des aliments et savoir les apprêter. Une cuisine bien organisée s'avère un autre outil indispensable. Toujours à l'ordre, cette dernière possède tous les accessoires nécessaires à la préparation des repas. Afin d'augmenter son efficacité, la cuisinière consciencieuse veille à ce que le garde-manger soit toujours bien rempli. Cette prévoyance lui permet de préparer en quelques minutes un festin pour des visiteurs imprévus ou de tirer au maximum profit des restes du souper de la veille.

Les chroniques alimentaires tentent également de convaincre les lectrices d'apporter de la variété à leurs menus. Pour ce, les cuisinières n'ont pas à

entreprendre des recherches intensives puisque les magazines y pourvoient, en fournissant chaque mois plusieurs recettes culinaires. Une très grande diversité caractérise d'abord ces recettes. Toutes les sortes d'aliments reçoivent à un moment donné une attention particulière. Par leur très grand nombre, ces recettes entendent aider les maîtresses de maison à varier les repas qu'elles préparent pour leur famille. Selon les magazines plusieurs cuisinières manquent d'imagination à ce sujet. On ajoute que les femmes qui se lassent de préparer les mêmes repas, devraient songer à leur famille qui subit cette monotonie alimentaire.

Les revues insinuent donc que la préparation de trois repas par jour ne s'avère onéreuse que lorsque la maîtresse de maison n'accorde pas à cette tâche toute l'attention qu'elle mérite. Car il existe chez toutes les femmes ce désir inné de savoir bien cuisiner. Et, rien ne peut remplacer la joie de servir de petits plats bien réussis. On relie également cette fierté au fait que la cuisinière désire toujours plaire à son époux. En effet, les périodiques étudiés ne se cachent pas pour dire que la femme doit prendre l'homme par son estomac.

Perhaps these are first days in the kitchen and you've already dropped a tear of amazed disappointment when your liege lord failed to praise some bedecked bit of nothingness which had made such a hit at the bridge clut. And smacked his lips over his mother's rice pudding!

But take heart; if you go the right way about it, very soon he'll be boasting, "My wife's a great cook". And you'll be thrilled to the note of pride in his voice. 8

En plus de présenter les hommes comme des gourmets exigeants, on les considère comme des êtres totalement dépourvus, dès qu'ils mettent le pied dans la cuisine. Ainsi avant de s'absenter, la maîtresse de maison doit préparer quelques repas à l'avance.

Before you go away show the man of the house where things are - pots and pans, breadboard, clean dish towels, soap, matches, milk and bread tickets and so on. And for goodness sake leave the can opener out in plain view; men never can find anything if they have to look for it.

Les chroniques offrant des conseils alimentaires ne tiennent généralement pas compte du coût de la nourriture. Elles incitent cependant les femmes à profiter au maximum de l'argent dont le budget familial dispose pour la nourriture. La cuisinière avertie sait acheter avec précaution et elle évite tout gaspillage. De plus il arrive parfois que ces rubriques suggèrent des façons pour apprêter des repas à la fois nourrissants et économiques.

Outre les chroniques s'intéressant à tous les aspects de l'alimentation familiale, on rencontre occasionnellement dans *Chatelaine* et dans le *Country Guide*, des articles à propos de l'organisation de repas communautaires. On discute alors de menus et des manières de procéder, afin que ces repas, qui se donnent généralement comme objectif d'amasser des fonds, soient réussis. Ces propos nous permettent donc d'identifier un autre des devoirs de la maîtresse de maison. Elle doit s'impliquer dans la communauté en utilisant les talents reliés à sa vocation première.

La maîtresse de maison accomplie sait également offrir une hospitalité chaleureuse à ses convives. Pour ce, elle doit planifier avec minutie ses réceptions. On lui suggère d'inclure dans son menu quelques mets, qu'elle peut préparer à l'avance. Ceci lui permet, au cours de cette journée très occupée, de consacrer quelques heures à son apparence physique. Car en plus de se préoccuper du bien-être de ses invités, l'hôtesse se doit d'être des plus ravissantes.

Pour plaire à ses convives l'hôtesse donne toujours à la table qu'elle dresse, une apparence de banquet. Bien qu'on lui indique que cette tâche requiert originalité et doigté, on ajoute que l'hôtesse doit aussi posséder tous les accessoires qui savent agrémenter une table. On mentionne alors que le marché offre une très grande variété de nappes, de coutelleries, d'argenterie et de porcelaine. Car "de nos jours l'hôtesse choisit les accessoires de sa table aussi minutieusement et avec autant de souci qu'elle met de tact dans le choix de ses invités".¹⁰ En plus d'offrir de copieux repas à ses invités, l'hôtesse doit s'assurer que des divertissements de toutes sortes sauront les amuser. Pour ce, les revues lui suggèrent plusieurs jeux de société.

Bien que les réceptions figurent d'abord comme des activités sociales amusantes, elles comportent parfois des responsabilités très sérieuses. Dans bien des cas, l'hôtesse se doit d'impressionner les amis et parfois les patrons de son époux. Dès lors, elle ne peut négliger aucun détail car les promotions de son mari dépendent quelques fois du succès de sa réception.¹¹

D'après les trois revues étudiées, la popularité des réceptions au foyer augmente sans cesse au cours de la décennie. Les magazines se réjouissent de ce retour à l'hospitalité véridique, trop souvent négligée dans les années précédentes. Chatelaine et la Revue Moderne laissent entendre qu'une plus grande valorisation du foyer familial explique ce phénomène. L'amour du foyer anime de plus en plus de femmes. Ces dernières ont perdu les goûts d'indépendance, qui les motivaient quelques années auparavant, pour revenir à la sécurité du foyer. Par ailleurs, le Country Guide offre une explication économique.

Cheapness and cheerfulness are essentials of the 1933 model party. Social gatherings have not disappeared as a result of difficult times - if anything, they have tended to increase, when paid amusements are so often out of question. Making your own fun has become both desirable and fashionable.¹²

Chatelaine et la Revue Moderne ne mentionnent jamais directement cet incidence économique, lorsqu'elles s'arrêtent sur le rôle de l'hôtesse. Elles ignorent ces réalités économiques lorsqu'elles incitent leurs lectrices à se procurer des accessoires luxueux pour garnir leur table.

La décoration intérieure fait également partie des responsabilités de la ménagère, car le décor du foyer reflète d'abord la personnalité de sa reine. Tout en faisant preuve d'originalité, la maîtresse de maison sait créer l'atmosphère paisible et confortable que l'époux apprécie après sa rude journée de travail. Ce décor tient aussi compte des enfants. Leur salle de jeux et leur chambre à coucher illustrent donc le doigté de la mère de famille, qui désire voir ses enfants s'amuser et s'épanouir en toute quiétude.

Dans leurs chroniques à propos de la décoration intérieure Chatelaine et la Revue Moderne présentent les dernières nouveautés dans ce domaine. On y illustre très souvent des meubles luxueux aménagés dans un décor enchanteur. Ces rubriques incitent constamment les lectrices à la consommation. Néanmoins très peu de bourses peuvent se permettre cette somptuosité.

Afin d'aider ses lectrices à bien remplir leur tâche de décoratrice d'intérieurs, Chatelaine leur offre un courrier. Ce dernier démontre que la décoration intérieure préoccupe énormément les femmes. On y publie quatre à cinq lettres par mois. De plus la courriériste regroupe parfois certaines lettres, en raison du nombre considérable de requêtes qu'elle reçoit chaque mois. Lorsqu'elles demandent conseil, les maîtresses de maison donnent généralement des descriptions très détaillées des pièces de la maison qu'elles désirent rénover.

La popularité de cette chronique nous amène à nous questionner à propos de l'attitude des femmes à l'égard de la décoration intérieure. S'agit-il d'une sphère d'activité qui intéresse et motive particulièrement les maîtresses de maison, ou le courrier leur permet-il d'exprimer toute leur anxiété face à un domaine où elles se sentent vraiment incompetentes? La deuxième hypothèse nous apparaît plus plausible car les femmes ne reçoivent aucune formation précise pour les aider à remplir cette fonction. Elles ne peuvent recourir qu'à leur imagination et à leur sens de l'esthétique. D'autre part, en ayant besoin de faire approuver dans les moindres détails, les rénovations qu'elles s'apprêtent à réaliser, les ménagères démontrent l'insécurité qu'elles ressentent face aux exigences de la décoration intérieure.

En plus de s'adonner à toutes les tâches déjà mentionnées, la maîtresse de maison consacre une partie de son temps à la couture et aux travaux à l'aiguille. Tout en étant un atout précieux pour la décoration intérieure, la couture permet à la ménagère de confectionner ses propres vêtements et ceux de ses enfants. Les revues étudiées n'offrent que très peu de conseils pratiques au sujet de la couture. Mais en présentant plusieurs patrons chaque mois, elles semblent prendre pour acquis que la plupart des femmes pratiquent cette activité. Seule la rubrique "Practical Pointers" du Country Guide permet

aux lectrices d'échanger de l'information à ce sujet. Les travaux à l'aiguille retiennent également l'attention des magazines. On les présente d'abord comme des passe-temps qui savent joindre l'utile à l'agréable.. Selon les périodiques les femmes qui s'y adonnent,

... find a great satisfaction in developing a skill of the hands, that it helps provide a balance for nervous energy and provides a satisfactory expression for many women who have a particular talent along special lines.¹³

Afin de répondre à tous les attributs qui caractérisent, selon les revues, la maîtresse de maison accomplie, la femme oeuvrant au foyer pratique plusieurs métiers. Elle vaque quotidiennement à l'entretien de la maison, car tout doit reluire de propreté. Elle sait également préparer des repas équilibrés, appétissants et variés. A ces travaux répétitifs s'ajoutent des tâches connexes qui permettent à la ménagère d'exprimer sa féminité et son bon goût. En tant qu'hôtesse, décoratrice d'intérieurs, couturière et artisane, la maîtresse de maison développe plusieurs de ses qualités innées. Mais pour découvrir et perfectionner ses aptitudes naturelles la femme doit parfois recourir à de l'aide extérieure. Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne entendent lui fournir cette assistance, en lui prodiguant des dizaines de conseils chaque mois.

Bien que très onéreuses, les obligations domestiques ne s'avèrent pourtant qu'une des nombreuses composantes, du rôle dévolu à la femme des années trente. En effet les revues étudiées s'intéressent à plusieurs autres facettes du vécu féminin, notamment à la vocation maternelle. En tant que mère, la femme doit répondre avec amour et diligence à tous les devoirs que comporte cette mission.

La Revue Moderne nous présente d'abord la mère comme la première et la principale gardienne de la foi catholique et de la langue française. "Mères canadiennes, aujourd'hui plus que jamais le pays attend de nous de grandes choses. C'est à nos âmes fidèles qu'il demande au milieu du chaos universel la sauvegarde des précieux dons de la race."¹⁴ Les deux autres magazines

étudiés ne discutent à peu près pas des responsabilités nationalistes de la mère. Néanmoins en s'adressant à la mère, Chatelaine et le Country Guide lui indiquent clairement ses devoirs face à l'éducation morale de ses enfants.

La formation morale occupe donc une place importante dans les pages dédiées aux soins des enfants, puisque par ses enseignements la mère façonne les citoyens et les citoyennes de demain. Elle doit donc leur inculquer les valeurs morales qui s'inspirent du christianisme. La bonté, l'amour et la justice figurent alors au premier rang. Tout en étant d'une grande tendresse, la mère sait sévir avec amour et justesse, quand l'enfant commet une faute. La mère attentive perçoit également les défauts de son enfant et tente de les corriger. Elle connaît aussi ses qualités et ses talents et l'encourage à les développer. De plus l'enfant doit apprendre très jeune la valeur du travail. Une mère digne de ce nom initie donc ses enfants aux tâches journalières. Elle leur apprend à accomplir ces travaux avec amour et minutie. Celle qui faillit à cette tâche doit assumer l'entière responsabilité de l'incompétence de ses enfants, lorsque ces derniers atteignent l'âge adulte. C'est pourquoi la mère inculque également à l'enfant des notions économiques "Foresight, sense of value, ability to make decisions and a sensible sort of generosity are qualities of character easily induced by a parent who undertakes to teach a child not only how to make money, but how to spend it".¹⁵ Et, la mère ne doit jamais oublier que l'enfant apprend en imitant. L'exemple maternel devient ainsi la base même de toute éducation morale.

La mère aimante et responsable oeuvre également pour assurer le bonheur de ses enfants. Pour ce, elle apprend à connaître et à comprendre les différentes étapes dans l'évolution d'un enfant. De plus elle sait reconnaître et respecter l'individualité de chacun d'entre eux. De cette façon elle peut répondre adéquatement à leurs besoins qui sont parfois uniques. A ces différences individuelles s'ajoutent celle des sexes. En effet, même si la fille et le garçon reçoivent une éducation basée sur des principes similaires, des distinctions très nettes s'imposent à plusieurs niveaux.

Les trois revues démontrent clairement que pour devenir des adultes responsables, la fille et le garçon doivent obtenir des formations pratiques

très divergentes. Très jeune, la fille commence à apprendre les rudiments de l'entretien ménager, de l'art culinaire et des travaux à l'aiguille. Quant au garçon on tente d'abord de lui inculquer le sens des responsabilités. Ces enseignements s'amorcent très souvent par des jeux.

Ces différences apparaissent très nettement dans les chroniques "Girl's Corner" et "Country Boy" du Country Guide. Les articles dédiés aux filles visent d'abord à les préparer à leur futur rôle de maîtresses de maison. La rubrique des garçons offre surtout des renseignements à propos des activités de plein air. L'information qu'on leur présente porte sur plusieurs sujets, notamment la préparation d'un feu, la survivance en forêt, la fabrication des noeuds ou la création de jeux. Ainsi même pendant l'enfance, le plaisir s'avère d'abord une prérogative masculine.

Les trois magazines étudiés encadrent donc rapidement les enfants dans les rôles sexuels que la société les oblige à respecter, lorsqu'ils atteignent l'âge adulte. Néanmoins les périodiques ignorent presque totalement l'éducation sexuelle. Au cours de la période étudiée, seule Chatelaine y consacre deux articles. Encore ici des distinctions importantes séparent le monde des adolescents de celui des adolescentes. L'instinct sexuel s'avère tout à fait normal chez le jeune homme et il ne doit pas être refoulé.¹⁶ Quant à l'adolescente, l'information qu'elle reçoit à propos de la sexualité doit d'abord la préparer à résister aux avances des hommes. De plus la jeune fille apprend à ne jamais provoquer de désirs sexuels chez ses amis masculins. La mère met également sa fille en garde contre les méthodes contraceptives, car leur efficacité demeure très relative. De plus la jeune fille doit savoir que les maladies vénériennes la guettent en tout temps. Finalement lorsqu'elle discute de sexualité avec son adolescente, la mère n'oublie pas que "fear of hell fire has always been a more powerful influence for good than hope of heaven".¹⁷

La santé de l'enfant figure également parmi les responsabilités premières de la mère. Les revues publient de nombreux articles pour expliquer aux mères, l'importance d'une saine alimentation agrémentée d'air pur et de soleil. Les soins hygiéniques de base ainsi que les premiers traitements pour les maladies d'enfants prennent une place très importante dans ces chroniques. La mortalité

3
 infantile apparaît comme une préoccupation de premier ordre dans la Revue Moderne. Selon le magazine, ce fléau s'explique d'abord par l'ignorance et la négligence des mères, à l'égard des soins hygiéniques les plus rudimentaires. Le périodique tente donc de les informer à ce sujet et surtout de les inciter à prendre conscience de leurs responsabilités. Chatelaine, pour sa part, s'arrête d'abord sur les problèmes engendrés par la malnutrition. En plus des articles retrouvés dans les rubriques régulières à ce sujet, l'éditrice en discute parfois. Dans toutes ces chroniques, on affirme que la mère par son incompetence et son insouciance, s'avère la principale responsable des maux qui affligent ses enfants.

Pourtant, en regardant les demandes adressées à Chatelaine, nous constatons que les mères se soucient énormément de la santé de leurs enfants. Plusieurs lettres apparaissent chaque mois dans la chronique "Baby's Clinic". Les mères décrivent le régime alimentaire de leur bébé et désirent savoir s'il est adéquat. Elles se tracassent aussi à propos de leur poids. Dès que l'enfant semble réagir de façon inhabituelle, tant dans son comportement physique que moral ou intellectuel, elles demandent conseil. Les femmes prennent donc très sérieusement leurs responsabilités maternelles. En s'inquiétant constamment à propos de la façon de bien remplir leurs devoirs, elles font aussi preuve d'insécurité.

Les revues étudiées s'intéressent également aux loisirs des enfants. Elles indiquent que les jeux développent l'intelligence infantine. La mère doit donc élaborer des divertissements pour ses enfants et jouer avec eux. En participant à leurs jeux, elle apprend à connaître leurs intérêts et à découvrir leurs potentiels. De plus les amusements sains contribuent à la formation morale.

A ces chroniques régulières Chatelaine et la Revue Moderne greffent parfois des articles offrant des conseils à d'autres niveaux. On y discute notamment des livres pour enfants ou des procédures à suivre pour choisir un professeur de musique ou un camp d'été. Tout comme les patrons de couture consacrés à la mode infantine, ces rubriques s'adressent à la classe moyenne. En effet, les mères de milieux moins privilégiés se préoccupent d'abord de

nourrir leurs enfants. Cette situation ne s'avère que plus réelle en période de crise économique, alors que pour bon nombre d'entre elles, la survivance dépend du secours direct. Quant aux vêtements, l'inquiétude première se situe beaucoup plus à savoir si les enfants auront de quoi se vêtir, qu'à s'assurer que leur garde-robe cadre avec la dernière mode.¹⁸

Des articles traitant de sujets plus spécialisés apparaissent occasionnellement dans les magazines. On s'arrête alors sur les soins à donner à l'enfant handicapé, sur la façon d'offrir à l'enfant malade une convalescence heureuse ou sur les manières d'aider un enfant ayant des difficultés particulières d'apprentissage. Dans ces cas, comme dans ceux d'enfants "normaux" la mère se doit d'être la présence attentive, qui sait écouter, aimer et donner sans compter.

D'après les trois revues répertoriées, la femme qui devient mère fait donc face à d'innombrables responsabilités. Educatrice, infirmière, diététicienne, elle doit également faire preuve de compréhension et s'assurer que la joie et la paix règnent au foyer. Bien qu'un tel programme requiert sans doute des qualités surhumaines, la mère qui prend son rôle à coeur sait, selon les magazines, rencontrer toutes ces attentes. Il n'est jamais question des joies de la maternité; cet état ne comprend que des responsabilités. La mère idéale ne commet pas d'erreurs. Mais comme ces femmes sont humaines, nous pouvons supposer qu'il leur arrive parfois d'oublier ou de négliger quelques petits détails. Lorsqu'ils discutent de ces fautes mineures, les périodiques n'offrent jamais un mot d'encouragement mais des désapprobations nombreuses et répétées se retrouvent dans leurs pages. Les magazines critiquent régulièrement la négligence ou l'ignorance de certaines mères, cependant ils ne félicitent jamais celles qui réussissent.

Sauf pour le Country Guide qui y consacre quelques entrefilets, la fatigue n'existe pas pour ces femmes qui se consacrent jour après jour à leur vocation de mère. On ne discute à peu près pas de vacances. Néanmoins lorsque la mère doit s'absenter, on lui suggère de tout prévoir avant son départ, afin que sa famille ne souffre pas trop de cet éloignement temporaire.

Par ailleurs les revues ne s'intéressent que très rarement aux enfants nés à l'extérieur du mariage. Cependant les articles qui s'y arrêtent, considèrent que ces enfants naissent avec des handicaps moraux. On sent donc une certaine inquiétude et parfois de la désapprobation à l'égard de l'adoption de ces enfants "illégitimes". Ces derniers perpétuent généralement les faiblesses morales de leurs parents naturels, causant ainsi de nombreux problèmes à leurs parents adoptifs.¹⁹ Par contre, lorsqu'elles discutent de l'éducation, de la santé et des loisirs des enfants, les pages féminines ignorent complètement le père. Même à l'intérieur du mariage ce dernier ne semble intervenir que dans la procréation. Par la suite, il n'a qu'à subvenir adéquatement aux besoins matériels de sa famille, pour remplir convenablement ses devoirs de père.²⁰

De plus, les magazines étudiés prennent pour acquis que la mère de famille responsable et consciencieuse oeuvre au foyer. De par l'importance que les périodiques accordent à la femme au foyer, ils peuvent facilement donner des complexes à celles qui possèdent un travail rémunéré. D'autre part, en se consacrant à plein temps à son foyer et à ses enfants, la femme remplit plus adéquatement un autre aspect de sa vocation. En effet, aux responsabilités maternelles et ménagères se greffent également celles de l'épouse.

Pour les trois revues étudiées, l'épouse possède d'abord toutes les qualités et les aptitudes déjà énumérées au sujet de la maîtresse de maison et de la mère. Elle accorde aussi une attention régulière à son apparence physique. Néanmoins tous ces éléments, bien qu'essentiels, ne suffisent pas pour faire de la femme une épouse accomplie.

Dans les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne, on rencontre peu d'articles qui traitent de la femme en tant qu'épouse seulement. Des entrefilets discutant du sujet se glissent occasionnellement à l'intérieur des chroniques régulières. Ces mentions sporadiques ressemblent par leur contenu aux rubriques qui paraissent dans la section des articles généraux de Chatelaine. Néanmoins le Country Guide et la Revue Moderne consacrent beaucoup moins d'espace que Chatelaine à dissenter sur les vertus

spécifiquement nécessaires à la femme qui décide de prendre époux.

Une bonne épouse possède plusieurs qualités, mais la compréhension figure en tête de liste. Elle sait que l'homme sacrifie beaucoup plus que la femme en se mariant. En plus d'abandonner l'indépendance qu'il chérissait, l'époux accepte de prendre de très grandes responsabilités économiques. L'épouse aimante et compréhensive ne tente donc pas de changer chez son mari, les petites habitudes ou les quelques défauts qui lui déplaisent. Elle tente plutôt de modifier son propre comportement.

Modern women, though, are mostly improving themselves instead of reproving their men. This is really clever, for they have naturally better material to work with and should show quicker and better results. ²¹

L'épouse accueille toujours son époux avec le sourire. Lorsque ce dernier rentre à la maison, après une rude journée de travail, elle met tout en oeuvre pour lui permettre de se détendre. Elle ne l'importune pas avec ses petits ennuis ménagers. De plus elle lui présente des repas appétissants et servis à l'heure prévue.

Dans leurs rubriques à propos du mariage, les magazines mentionnent très souvent que plusieurs unions maritales rencontrent de sérieux problèmes. Tous ces articles considèrent la femme comme la principale architecte du mariage. Lors de mariage malheureux, la femme reçoit donc tout le blâme. On invoque alors plusieurs raisons pour expliquer l'échec de l'épouse.

Trop de femmes considèrent le mariage comme une sécurité. Ayant conquis l'homme de leur vie et sachant qu'il sera à leurs côtés jusqu'à ce que la mort les sépare, les femmes mariées négligent très souvent leur apparence physique. Pourtant, elles devraient accorder autant sinon plus d'attention aux soins de beauté après leur mariage, car la conquête de l'être aimé exige des efforts constants. De plus à travers son emploi l'époux rencontre souvent d'autres femmes.

Remember you are still competing with women who are putting lots of time and thought on their looks and clothes, and men always have a wandering eye for something nifty in the way of feminine charm. Remember, too, that they are by nature polygamous; they simply can't help it. You have to hold your man against the girls at the office and the women he meets socially.

Plusieurs femmes semblent également commettre la grave erreur de prendre tellement au sérieux leurs responsabilités maternelles, qu'elles oublient qu'elles sont d'abord des épouses. La jalousie et les harcèlements typiquement féminins figurent également parmi les défauts qui accablent les époux.

Par ailleurs, de nombreuses femmes semblent ignorer le fait que l'égo-centrisme s'avère une caractéristique innée chez l'homme. Trop souvent l'épouse inattentive oublie de complimenter son mari. Elle ne lui rappelle pas assez fréquemment combien elle l'aime et combien elle l'apprécie. De plus l'homme désire toujours conserver quelques aspects mystérieux autour de sa personnalité. Plusieurs femmes vexent leur époux en tentant d'analyser leurs moindres gestes, paroles ou sautes d'humeur. Tous ces petits défauts agacent le mari et lui font éventuellement perdre l'intérêt dans son épouse.

Ainsi, en tout, l'épouse doit trouver la juste mesure. Néanmoins l'équilibre, que proposent les revues étudiées, présente plusieurs ambiguïtés. On exige que la femme consacre énormément de temps à ses enfants et à l'entretien domestique. Son époux s'attend à ce qu'elle remplisse ces fonctions avec brio. Mais le mari réclame également des attentions particulières. La femme doit donc trouver du temps pour gâter l'homme de sa vie. Elle sait aussi le combler en gardant sa silhouette de jeune fille. L'épouse est censée faire preuve de beaucoup de compréhension, tout en se rappelant que la bienveillance excessive fatigue le tempérament masculin. Jamais l'épouse accomplie ne devient victime des défauts innés chez son mari. Elle apprend plutôt à les connaître afin de les exploiter pour plaire à son époux. Pourtant la situation inverse n'existe pas. La femme mariée doit donc tout mettre en oeuvre pour corriger ses faiblesses personnelles, afin de ne pas agacer l'homme de sa vie. Par conséquent, l'épouse s'avère l'unique responsable du

succès du mariage, même si on se présente à deux devant l'autel ou devant le juge.

Pour sa part, l'homme contribue à la réussite de son mariage en assurant la sécurité économique de sa famille. Cependant la femme détient aussi des responsabilités à l'égard de la carrière de son époux. On lui réserve surtout le rôle de support moral. Elle discute avec son mari et le conseille à propos de son emploi. Par contre, si elle se sent incompétente lorsqu'il s'agit de traiter du travail de son mari, elle doit tout au moins savoir l'écouter. D'autre part, de ses compétences en tant qu'hôtesse ou femme du monde, dépendent souvent les promotions de l'homme de sa vie.²³ Mais l'épouse accomplie n'oublie pas que pour s'avérer un support moral efficace, elle doit toujours demeurer à l'arrière-plan.

En plus de voir son époux heureux et connaître du succès dans son travail, la femme reçoit d'autres compensations lorsqu'elle sait bien le supporter.

In this company it is definitely felt that as a man goes higher in the organization and gives more time and ability, some compensation should be made to his wife. So a definite salary allowance is provided with the idea of giving her a maid, a mid-season holiday, a second car - or some such tangible reimbursement for her part in the labor of her husband.²⁴

La réussite du mari garantit donc des récompenses matérielles qui ne peuvent que combler la femme. Le mari démontre son appréciation par des remerciements à saveur économique.

Aimante, soumise ou collaboratrice, la femme sait rendre son mari et par le fait même ses enfants heureux.²⁵ Elle réalise que ni les pleurs, ni les cris ne lui permettent d'obtenir ce qu'elle désire le plus au monde, c'est-à-dire le bonheur de sa famille. Pour ce, l'oubli d'elle-même s'avère la première et la meilleure recette. Lorsqu'elle désire modifier certaines choses, elle utilise tout le raffinement de sa personnalité féminine. Chatelaine suggère aux femmes de faire constamment preuve de subtilité pour arriver à leurs fins. A ce sujet, Sanders s'exprime en ces termes: "Try leaving the

magazine open at this page while the man you married is in the offing, and move about the house with a tender wistful demeanor the while he surreptitiously reads it."²⁶

Dans Chatelaine quelques voix discordantes s'élèvent parfois contre le rôle dans lequel on tente de confiner l'épouse. Sporadiques, ces protestations figurent parmi les exceptions. D'ailleurs la revue mentionne généralement au début de ces articles que les opinions exprimées reflètent les vues de l'auteur et non celles de la revue.²⁷ Car comme la Revue Moderne, Chatelaine et le Country Guide s'entendent pour dire que "la véritable vocation de la femme c'est d'être une épouse et une mère. La nature l'a douée pour ces importantes fonctions et elle ne peut rien attendre ici-bas qui dépasse cette dignité."²⁸

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'épouse accomplie se doit de tenir compte de son apparence physique. Cette tâche requiert cependant beaucoup de minutie et de doigté. C'est pourquoi Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne tentent de venir en aide à leurs lectrices, en réservant une place aux soins de beauté et à la mode. Selon ces chroniques, la femme désireuse de plaire doit constamment soigner son apparence physique. Ces rubriques affirment également que toutes les femmes rêvent d'être belles et séduisantes. Cette aspiration leur apparaît comme un trait inné chez la femme.

Les chroniques traitant des soins de beauté accordent une très grande importance au visage. On y discute du front, des yeux, du nez, de la bouche, des dents, du menton, du cou et de l'aspect général de la figure. Les lectrices y apprennent comment soigner leur visage, afin de lui préserver sa beauté, sa vigueur et sa jeunesse. Le maquillage sert ensuite à en rehausser l'apparence générale ou à en cacher les imperfections.

Ces rubriques portent également une attention particulière aux cheveux. En tout temps la femme doit s'assurer que sa chevelure resplendit de propreté et reluit de santé. Pour choisir une coiffure qui l'avantage, elle tient toujours compte des formes de son visage. Comme la figure et les cheveux,

les mains requièrent plusieurs soins. Car "le souci d'avoir de belles mains tient une place importante dans le sens du beau que doit cultiver toute femme désireuse d'acquérir le charme particulier qui affirme sa personnalité.²⁹ Plusieurs articles incitent également la femme à ne négliger aucun effort pour obtenir une démarche souple et un maintien féminin, grâces essentielles à la féminité.

D'autre part, la femme avertie sait identifier ses principaux attraits et les mettre en évidence, tout en camouflant les défauts physiques qui l'affligent. Pour être belle, la femme doit donc connaître son corps et profiter de tous ses atouts en faisant preuve d'intelligence et d'originalité. Néanmoins, les chroniques de beauté ignorent le corps féminin. Pour elles, seuls le visage et les mains existent. Les autres parties du corps de la femme demeurent taboues. Cette négation dénote sans doute un puritanisme bien pensant. De plus cette attitude révèle probablement un certain malaise face à ce corps qui peut si facilement devenir un attrait sexuel.

Par ailleurs, les revues étudiées et spécialement Chatelaine s'intéressent aux cosmétiques. Elles soulignent comment l'industrie privilégie les femmes à ce niveau et incitent leurs lectrices à essayer ces produits, tous très efficaces. De plus, Chatelaine suggère parfois à ses lectrices de se rendre chez l'esthéticienne ou chez la coiffeuse. Selon la revue, ces visites ne font pas qu'améliorer l'apparence physique, elles remontent également le moral.

Lorsqu'elles discutent d'apparence physique, Chatelaine et la Revue Moderne s'attardent également à la mode. Les deux revues se réjouissent des transformations, toutes plus féminines les unes que les autres, qu'offrent alors les couturiers. En effet, au début des années trente la mode subit plusieurs modifications. Les femmes portent leurs robes et leurs jupes beaucoup plus longues que pendant la décennie précédente. De plus le style des vêtements change beaucoup. La taille, les hanches et les seins sont remis en évidence, alors que les jupes étroites accentuent la minceur de la silhouette. Les deux magazines présentent avec enthousiasme cette mode qui met l'accent sur les courbes du corps féminin. En plus de valoriser

la féminité, ces vêtements sauront sans doute adoucir les moeurs.

It has been suggested that short skirts made many "little vices" fashionable - drinking in the afternoon, smoking at all times in all places, and making for a general laxity in deportment. And if it is a psychological fact that the fashion is a direct reflection of the way we are thinking and acting and living at the moment - which personally I believe - the new long skirts most certainly suggest a sudden return to rectitude.³⁰

De plus, Chatelaine affirme que la femme a besoin des changements périodiques que lui impose la mode. "...But she cannot be faithful to one mode. No, her spirit is restless and craves change. A new hat, a new frock, a different reflection in the mirror".³¹ Cette appréciation des frivolités de la mode s'avère donc, selon la revue, innée chez la femme. Pourtant ses rubriques au sujet de la mode, nous laissent en douter. En s'extasiant devant les dernières trouvailles des couturiers, Chatelaine exhorte ses lectrices à se conformer à la dernière vogue. Les femmes qui suivent la mode à la lettre ne font donc que répondre aux attentes que la société leur promulgue à cet égard. Par ailleurs la mode apparaît comme le seul domaine où l'encadrement du comportement de la femme peut varier d'une année à l'autre. Les femmes, qui peuvent économiquement se le permettre, utilisent donc la mode pour égailler la monotonie quotidienne qui caractérise leur vie.

D'autre part, les chroniques de la Revue Moderne et spécialement celles de Chatelaine, à propos de la mode et des soins de beauté, incitent constamment les lectrices à la consommation. Mais visiter l'esthéticienne et se plier à tous les caprices de la mode requièrent de l'argent et du temps. Seules les femmes des milieux privilégiés peuvent se permettre de telles extravagances. Le commentaire qui suit nous indique clairement que Chatelaine s'adresse aux mieux nanties lorsqu'elle discute de mode. "Send your worn-out clothes to the Salvation Army, and please, please bundle up your old stockings with runs in for someone who makes rugs".³² Lorsqu'elles discutent de soins de beauté et de mode, Chatelaine et la Revue Moderne ne tiennent donc pas compte des femmes qui subissent les contrecoups de la dépression économique. Ces dernières doivent d'abord trouver de quoi nourrir leur famille et sont

sans doute heureuses de recevoir des vêtements de l'Armée du Salut. Quant aux femmes des milieux ouvriers et agricoles ainsi que celles issues de la basse classe moyenne, elles sacrifient sans doute beaucoup plus que des visites au studio de beauté pour boucler leur budget.

Néanmoins le Country Guide tente d'encourager les femmes qui habitent les régions rurales.³³ Dans ses chroniques au sujet de la beauté, la revue incite les lectrices à profiter de l'air pur, de l'eau claire et du soleil que l'environnement leur fournit. A ce niveau les femmes des régions agricoles lui semblent beaucoup plus privilégiées que leurs soeurs de la ville. La nature sait donc compenser pour les cosmétiques que la femme rurale peut difficilement obtenir, même lorsque sa situation financière lui permet d'acheter des produits de beauté.

D'après les trois revues répertoriées, les meilleurs soins de beauté, les cosmétiques de très bonne qualité et les plus beaux vêtements ne sauront faire de la femme une déesse de la beauté, si elle ne prend pas tous les moyens possibles pour se maintenir en santé. Pour être en bonne santé, le corps a besoin d'exercices physiques, de sommeil et d'une bonne alimentation. Selon la Revue Moderne, une bonne santé ne suffit cependant pas, elle y ajoute un autre prérequis. Aucune femme ne peut acquérir une beauté sans faille, si elle ne possède pas la beauté morale.

C'est un axiome bien connu que l'amour crée la beauté et la beauté crée l'amour... Aimez tous ceux que vous pouvez aimer; ne calculez jamais si vous donnez plus que vous recevez, c'est le meilleur moyen d'appeler de faire grandir l'amour. Aimez la beauté, aimez les bonnes et charitables causes, aimez la vérité.³⁴

Ainsi on encourage d'abord les femmes à prendre toutes les précautions possibles pour acquérir le charme, la distinction et la beauté. Ces soins exigent de l'argent, du temps et une nette conscience de soi. Puis on leur rappelle que la véritable beauté ne s'épanouit que dans l'oubli de soi. La femme, qui s'intéresse à son apparence physique, rencontre donc plusieurs

ambiguïtés en lisant les rubriques au sujet de la beauté.

Les chroniques traitant des soins de beauté, vouent également un véritable culte à la jeunesse. La femme doit tout mettre en oeuvre pour préserver l'éclat de sa jeunesse. Lorsqu'elle atteint l'étape fatidique de la quarantaine, il lui faut redoubler d'efforts. Les revues lui indiquent comment soigner son apparence physique afin de ne jamais trahir son âge. Ces articles ajoutent ensuite que la maturité, la bonté et la bonne humeur savent effacer, ou tout au moins caacher, les marques laissées par le temps.³⁵

Malgré tous les conseils qu'elles prodiguent, les rédactrices des chroniques sur la beauté semblent considérer que les femmes n'atteignent jamais la perfection dans ce domaine. C'est pourquoi elles enjoignent les femmes à passer plus de temps devant leur miroir. Les articles à propos de la beauté critiquent surtout les maîtresses de maison à ce sujet. On répète régulièrement que si les ménagères consacraient proportionnellement autant d'heures à leur apparence physique qu'à l'entretien domestique, elles rayonneraient toutes de beauté. Par contre, en regardant les chroniques sur les soins domestiques, nous réalisons que ces rubriques exigent énormément de la femme au foyer. Surchargée, la maîtresse de maison semble donc négliger son apparence physique. D'ailleurs ne répond-elle pas ainsi à une autre exigence du rôle féminin: celle de s'oublier pour rendre sa famille heureuse? Quant à la femme qui possède un emploi rémunéré, on lui rappelle qu'elle doit toujours bien paraître, "car la femme qui travaille ne doit pas vieillir: son succès" dépend trop de son apparence".³⁶

Tout ce culte de la beauté, toute cette importance que l'on accorde à l'apparence physique s'explique, selon les revues étudiées, par le besoin inné qu'a la femme de plaire. Pour ces magazines, plaire signifie charmer les hommes. La jeune fille doit séduire, afin de se trouver un mari. L'épouse tenté par tous les moyens de préserver sa beauté, afin que l'homme de sa vie ne se lasse pas d'elle. De plus les enfants s'enorgueillissent quand leur mère resplendit de beauté. Mais ce besoin de plaire aux hommes engendre de la compétition entre les femmes. Celles qui savent mettre en évidence leurs plus beaux atouts, sortent victorieuses de ces rivalités. A ce sujet les revues

leur prodiguent quelques conseils. "And lastly do not be self-conscious about this matter of achieving charm. It is a fair weapon for any woman. It is the delight of one's friend and the despair of rivals."³⁷ Chatelaine va même plus loin en mettant les femmes en garde contre leurs propres amies.

Your friends are frail reeds to lean upon. They will not offend you by telling you unpleasant truths, and in some cases a spirit of envy, of rivalry will prompt them to turn you against a really beautiful gown.³⁸

D'autre part, les périodiques étudiés mentionnent que les hommes ridiculisent parfois les attentions et les soins que les femmes apportent à leur apparence physique. C'est pourquoi les magazines invitent leurs lectrices à s'assurer qu'elles ne seront pas dérangées lorsqu'elles décident d'utiliser certains cosmétiques. Ainsi en plus d'exiger que les femmes soignent leur apparence physique, on leur suggère de le faire furtivement afin d'éviter les railleries de leur entourage.

Devant ces innombrables suggestions, souvent contradictoires, comment réagissent les lectrices? Le courrier-beauté de Chatelaine nous offre quelques indices à ce sujet. Les femmes qui y demandent conseil font preuve d'une très grande insécurité et d'une insatisfaction générale à l'égard de leur apparence physique. Elles s'adressent à la courriériste pour obtenir des suggestions sur tous les aspects des soins de beauté. Les correspondantes désirent savoir que faire lorsque la nature les a dotées d'un nez trop long, d'une chevelure trop mince, de mains trop larges ou d'une bouche trop petite. Elles joignent souvent une photo à leur lettre suppliant ainsi la courriériste de les éclairer sur toutes les facettes de leur apparence physique. Si ces femmes se sentent tellement mal dans leur peau, si elles ne peuvent décider du ton de rouge à lèvres qui leur va, c'est qu'elles se considèrent impuissantes ou tout au moins mal équipées pour faire face aux exigences de l'esthétique corporelle. Et les chroniques au sujet de la beauté, dans les revues étudiées, ne les rassurent certes pas. Tous ces articles présentent une femme idéale qui fait telle et telle chose de telle et telle façon et qui se gagne ainsi l'admiration de tous et l'envie de toutes.

De par leur définition rigide de la beauté, les revues semblent traumatiser de nombreuses lectrices. Plusieurs en viennent même à mépriser leur corps. "I am completely disgusted with my whole appearance, because though I have been told that I have good features, several minor defects prevent me from being considered pretty."³⁹

Des remarques de ce genre nous permettent de constater jusqu'à quel point certaines femmes manquent de confiance en elle-même, lorsqu'elles s'arrêtent à leur apparence physique. Pourtant l'épanouissement féminin requiert beaucoup plus que la seule beauté physique. Afin d'atteindre le degré de perfection, que les magazines exigent, les femmes doivent constamment s'oublier pour les autres. Ce dévouement se fait d'abord à l'intérieur du cadre familial. Néanmoins les revues perçoivent également l'implication communautaire, à travers les organisations féminines, comme une façon de parfaire la personnalité. C'est pourquoi, elles invitent les femmes à devenir membres d'associations, telles le National Council of Women, les Women's Institute, la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste ou les associations agricoles des femmes des provinces des Prairies.

Ces organismes se consacrent d'abord aux oeuvres communautaires et sociales: Les membres travaillent à l'amélioration des conditions de vie de la société en général et des plus démunis en particulier. Les organisations féminines luttent contre la malnutrition et la mortalité infantile en diffusant de l'information sur ces questions. Elles mettent sur pied des cours et des conférences qui traitent de tous les sujets qui intéressent pertinemment les maîtresses de maison. De plus, ces associations féminines agissent comme groupes de pression. Elles interviennent auprès des gouvernements pour obtenir des législations visant à améliorer les conditions de vie de toute la population canadienne. Elles revendiquent également des révisions au niveau des droits juridiques et politiques des femmes. L'avènement de la crise économique amène les organisations féminines à réclamer la présence des femmes au sein des Conseils de Secours Direct municipaux. Sur la scène internationale, les tensions augmentent pendant toute la décennie. Des groupes de femmes se font alors les promoteurs de la paix mondiale.

Ainsi en discutant d'associations féminines et d'oeuvres charitables, les revues tiennent indirectement compte des difficultés économiques, politiques et sociales qui affligent le Canada et le monde, au cours des années trente. Les magazines admirent les femmes qui se dévouent pour soulager la misère humaine. Néanmoins, on indique clairement que des organisations telles l'Oeuvre de la Soupe, la Ligue de la Jeunesse Féminine, l'Assistance Maternelle, les YWCA, la Junior League et les Daughters of the Empire recrutent leurs membres parmi les femmes appartenant aux groupes les mieux nantis de la société. Ces dames patronnesses consacrent une partie de leurs loisirs à aider les démunis.

Last night, no doubt, they danced in the prettiest dresses at the city's most fashionable party. They belong to the class dubbed "social butterflies" - "spoiled heiresses of wealthy families". Yet here they are in the morning, in a downtown hospital, helping twisted little bodies back to health again. Outside, their big limousines are waiting to carry the crippled children home to the streets of the poorer district.

Au cours de la dépression économique, les femmes poursuivent et intensifient leurs oeuvres philanthropiques. Elles travaillent d'abord à l'intérieur des organismes mis sur pied à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Il s'agit toujours de charité privée, que les femmes, choyées par la fortune, octroient aux pauvres. Mais elles ne se questionnent pas sur les causes profondes des maux qui assaillent la société.

Dans les organisations regroupant les femmes des milieux agricoles de l'Ouest canadien, le phénomène des dames patronnesses n'existe pas. Les maîtresses de maison des régions rurales se réunissent pour améliorer leur sort et celui de leur entourage. En plus de discuter de coopération, d'économie et d'éducation, elles s'intéressent à l'artisanat, aux travaux à l'aiguille et à la couture, lors de leurs réunions. Elles organisent également plusieurs activités communautaires notamment celles reliées à l'Eglise et à l'école.

Les revues s'accordent donc pour dire que ces oeuvres s'inscrivent dans le cadre d'un "féminisme bien compris - le seul qui ne met pas en péril les droits de la famille et l'intérêt général de la société".⁴¹ En s'impliquant à l'extérieur de son foyer, la femme poursuit donc des objectifs similaires à ceux qui inspirent son travail dans la famille. L'oeuvre sociale de la femme s'avère d'abord et avant tout, une extension des rôles et des devoirs liés à la vocation féminine. A l'extérieur du foyer, comme dans la famille, la femme songe premièrement au mieux être des autres. De par sa nature, rien ne lui fait plus plaisir que de donner pour alléger la souffrance et la misère des gens. C'est dans l'altruisme que la femme obtient ses plus grandes joies. Seul le Country Guide ajoute que les associations féminines permettent aux femmes des milieux agricoles de sortir de l'isolement, dans lequel leur environnement les confine trop souvent. Mais lorsqu'elles évitent ainsi la solitude, les femmes rurales songent à améliorer le sort des autres et non, le leur.

Dans Chatelaine et le Country Guide, des voix s'élèvent exceptionnellement pour affirmer que le rôle social de la femme doit dépasser ce stage. On encourage alors les femmes à faire connaître leurs opinions et surtout à mettre en pratique leurs idées en prenant une part plus active dans les délibérations politiques.⁴² Mais les trois revues ne remettent jamais en question le rôle et la valeur des organisations féminines de l'époque. On admire les nombreuses réalisations du bénévolat des Canadiennes.

Malgré cet enthousiasme, certains malaises semblent exister au sein des organisations féminines. Les magazines déplorent parfois l'inertie de quelques groupes féminins, et blâment alors les membres pour leur manque de vitalité. Selon les périodiques, les femmes ne comprennent pas toujours la grandeur de la tâche qui leur incombe. Ces articles conseillent également les lectrices au sujet de leurs associations, en discutant de procédure et de dynamisme de groupe. Selon les périodiques, les femmes, malgré tout leur dévouement, ne remplissent pas toujours leur rôle social avec satisfaction. Ainsi dans ce domaine comme dans les autres, on prétend que la femme doit se perfectionner.

D'autre part, il semble que les oeuvres féminines font sourire plusieurs

mâles bien pensant. Les revues ne ratent donc jamais une occasion, pour rappeler le sérieux dans lequel se déroulent les délibérations, lorsque les associations féminines se réunissent pour leur assemblée annuelle. On espère alors démontrer que les hommes, qui prétendent que les femmes ne s'adonnent qu'aux commérages lorsqu'elles se rencontrent, font preuve d'ignorance. Ainsi, même dans le dévouement la femme ne peut se soustraire aux railleries masculines.⁴³

Néanmoins, lorsque nous réalisons la position critique dans laquelle se trouve l'économie canadienne pendant les années trente, force nous est de constater que le bénévolat féminin, bien que très utile, ne peut répondre qu'à une infime partie des besoins sociaux. Pour enrayer les inégalités sociales qu'engendre le capitalisme industriel, la charité privée ne suffit pas. Pourtant lorsqu'elles demandent aux femmes d'alléger les maux de la société, les pages féminines les incitent surtout à la générosité individuelle et collective. Elles ne cherchent donc pas à expliquer les véritables causes de l'injustice sociale. Du même coup, les revues étudiées laissent croire que l'analyse des problèmes sociaux et économiques ne relève pas de la sphère féminine. Par ailleurs, lorsque les organisations féminines tentent de promouvoir la paix mondiale, elles le font également dans une perspective humanitaire. Afin de préserver la paix mondiale, les femmes réclament plus de bonne volonté de la part des nations. Douces, généreuses et aimantes, les femmes ne peuvent comprendre pourquoi les hommes s'entre-tuent. De plus elles veulent éviter à leurs fils les horreurs de la guerre. Bien que très louables, ces revendications ne tiennent pas compte des complexités de la politique internationale. L'influence que peuvent exercer les associations féminines, à ce niveau, demeure minimale.

Cette analyse du rôle et des images que Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne attribuent à la femme, nous permet de constater que les trois revues identifient d'abord la femme comme une épouse et une mère. Cette épouse-mère vaque quotidiennement aux travaux domestiques afin d'assurer le bien-être de sa famille. Bien que les rôles de l'épouse, de la mère, et de la maîtresse de maison possèdent chacun des caractéristiques particulières, ces trois facettes de la mission féminine demeurent indisso-

ciables. Selon les trois revues, la nature bien spécifique de la femme détermine son rôle dans la société. L'amour, la bonté et le dévouement apparaissent ainsi comme des qualités innées, qui motivent toutes les actions féminines. Ces vertus animent également la femme lorsqu'elle s'implique à l'extérieur de son foyer. De plus cette femme désire toujours plaire, c'est pourquoi elle porte une attention spéciale à son apparence physique.

L'importance accordée à chacun des aspects du vécu féminin varie selon les magazines. Les conseils domestiques publiés dans le Country Guide s'avèrent beaucoup plus pratiques et économiques que ceux rencontrés dans les deux autres périodiques. La section féminine du Country Guide répond ainsi aux besoins spécifiques des femmes habitant les provinces des prairies. Par ailleurs, de par leurs goûts du luxe et leurs incitations à la consommation, Chatelaine et la Revue Moderne nous laissent croire qu'elles s'adressent d'abord aux femmes de la classe moyenne et de la grande bourgeoisie. Néanmoins, ces attitudes voilent peut-être le désir de permettre aux femmes d'oublier leurs difficultés économiques, lorsqu'elles lisent Chatelaine ou la Revue Moderne. Si tel est le cas, ces deux revues n'atteignent pas leurs objectifs. Leurs chroniques au sujet des soins domestiques, des conseils de beauté et de la mode risquent plutôt d'aliéner les moins privilégiées. D'autre part, en mettant beaucoup plus l'accent sur le rôle de la mère que sur celui de l'épouse, la Revue Moderne illustre un des angles de l'idéologie clérico-nationaliste qui l'anime. La mère apparaît ainsi comme la principale gardienne de la foi catholique et de la langue française. De plus elle veille à la préservation de la famille, cellule de base de la société. Cette insistance sur la grandeur de la vocation maternelle indique le désir du périodique de confiner la société canadienne française dans un certain type de matriarcat. Mais même lorsqu'elle dirige les destinées de la famille, l'épouse demeure soumise à son mari.

Malgré ces distinctions, les trois revues étudiées puisent aux mêmes sources les rôles qu'elles attribuent aux femmes des années trente et les images qu'elles reflètent de cette gent féminine. En effet, il n'existe aux yeux de ces magazines qu'une seule femme: l'épouse-mère qui se consacre entièrement à son foyer et qui tente constamment de perfectionner tous les

aspects de son travail. On ne tient aucunement compte des différences de personnalité ou d'intérêts puisque, selon les périodiques, il n'y a qu'une nature féminine avec ses qualités et ses défauts innés. Face à ce destin, la femme doit tenter d'améliorer ses points forts et essayer d'éliminer ses faiblesses.

Par ailleurs, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne ne s'adressent qu'à un groupe de femmes, celles qui oeuvrent au sein du foyer. Les maîtresses de maison représentent certes, la majorité de la population féminine adulte de cette époque. Néanmoins, cette société compte aussi des célibataires et des femmes mariées ayant des emplois rémunérés à l'extérieur du foyer. Mais les revues prennent pour acquis que toutes les célibataires "normales" se marient un jour, et qu'aucune femme mariée ne désire travailler à l'extérieur du foyer, quand rien ne l'y oblige. Les magazines ignorent donc presque complètement celles qui ne répondent pas aux attentes que la société formule à l'égard des femmes.

Il nous est très difficile de savoir comment les lectrices réagissent face aux images et aux rôles que les revues tentent de leur inculquer. Seuls les courriers nous démontrent l'insécurité chronique, dans laquelle certaines vivent. En exigeant la perfection, les pages féminines peuvent causer ou accentuer ce manque de confiance, qu'ont les lectrices face à leurs compétences pour remplir efficacement leurs rôles de femme.

D'autre part les messages retrouvés dans les périodiques ne semblent pas toujours écoutés des femmes. En effet si ces revues sentent le besoin de constamment discuter des mêmes sujets et de répéter toujours les mêmes conseils, c'est que les lectrices ne répondent pas à toutes leurs attentes. D'ailleurs, même une super-femme ne saurait que très difficilement rencontrer toutes ces exigences. Pour ce faire, elle devrait travailler vingt-quatre heures par jour, et encore... De plus l'ambivalence et l'ambiguïté que l'on rencontre au sujet des rôles féminins ne peuvent qu'obliger la femme à faire des choix. Dès lors, il devient humainement impossible de cadrer dans l'étau que lui réservent ses revues.

CHAPITRE 3

L'IRREEL ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET PERSONNEL

En évoquant l'histoire des années trente, l'image de la crise économique frappe d'abord l'esprit. Les conséquences de la dépression économique influencèrent à peu près tous les aspects de la vie individuelle et collective des Canadiens. Par le fait même,

The 1930's was (...) more than a period of economic recession. It was also a time when Canadians seriously, and perhaps for the first time, began to analyse the structure of their society and the role of social institutions. They questioned the accepted values in political and economic life, and debated radical ideas which only a few years before would have been ridiculed as utopian or heretical.

Ainsi plusieurs des phénomènes économiques, sociaux et politiques de cette période contribuèrent à façonner l'évolution ultérieure de la société canadienne.

Dans les pages qui suivent nous nous intéresserons aux réalités de la décennie de 1930, en tentant de démontrer comment Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne les présentent ou les ignorent. Premièrement, nous nous arrêterons brièvement sur les causes et les conséquences de la crise économique. Puis nous verrons comment les revues étudiées perçoivent cette grande débâcle. Nous discuterons ensuite de l'attitude des magazines répertoriés face à l'activité politique de l'époque. Finalement nous aborderons les facettes du vécu féminin que ces périodiques passent généralement sous silence.

Catalyseur des difficultés économiques, politiques et sociales qu'allait connaître la nouvelle décennie, le Krach d'octobre 1929 ne s'avère que l'un des phénomènes les plus visibles de la grande crise qui s'amorce. Derrière la chute de la bourse, on découvre les malaises d'une économie presque entièrement dépendante des marchés internationaux et tous les problèmes reliés à un capitalisme industriel exploité à son maximum.

L'exploitation et la mise en marché de ressources naturelles telles les minerais, les produits forestiers et le blé s'avèrent en grande partie responsables de la prospérité économique que connut le Canada pendant les années vingt. A cette époque plus d'un tiers du revenu national provient des exportations et les matières premières représentent deux tiers des ventes à l'étranger.² Même si la demande du marché mondial détermine le prix de vente des matières premières, les coûts de production demeurent toujours élevés dans ce secteur. Ainsi la nature même de l'économie canadienne la rend vulnérable aux moindres fluctuations du marché international. Or ce dernier va rapidement lui fermer la porte lors de la récession économique qui frappe le monde occidental pendant la troisième décennie du XX^e siècle. D'autre part, de par sa dépendance à l'égard des Etats-Unis, l'économie canadienne subit tous les contre-coups de l'effondrement industriel et financier qui frappe ses voisins du sud. De plus l'exploitation maximale des possibilités d'investissements dans les industries telles les pâtes et papiers, les chemins de fer et l'automobile, explique du moins en partie la surproduction et la spéculation qui caractérisent les dernières années de la décennie d'après-guerre.³ Tous ces facteurs contribuent donc à l'écroulement catastrophique de l'économie canadienne et engendrent la crise des années trente.

La grande misère que connaît une bonne partie de la population canadienne pendant cette période résulte directement de cet effondrement. Des fermetures d'usines, des chômeurs attendant que les portes des organisations charitables s'ouvrent pour obtenir de quoi se nourrir, des célibataires errant sur les trains et le secours direct, telles furent les réalités de ces dix années pour de nombreux Canadiens. Néanmoins l'adversité s'abat de façon particulièrement brutale sur certains groupes sociaux et sur quelques régions du pays.

Ainsi le chômage affecte d'abord les ouvriers non qualifiés et les célibataires. En plus de voir le prix du blé fléchir pour atteindre son plus bas niveau en trois cents ans, les fermiers des Prairies doivent plier l'échine devant une nature hostile qui leur amène sécheresse, rouille et sauterelles.⁴ Dans les provinces maritimes, les difficultés économiques, déjà nombreuses alors que le reste du Canada prospérait, s'accroissent avec la crise laissant

une partie de la population totalement dépourvue. Comme les fermiers, les pêcheurs dépendent des marchés internationaux pour écouler leurs produits.

Devant cette misère le secours direct s'avère très souvent le seul recours possible. Les témoignages recueillis auprès des personnes qui reçurent le secours direct, démontrent avec acuité le dénuement total dans lequel ces gens se trouvaient.⁵ A l'humiliation qu'engendre la pauvreté s'ajoute celle de devoir quêter sa pitance auprès des autorités publiques, à une époque où l'on considère d'abord les démunis comme des paresseux et des incapables. Bien que restrictif, réprobateur et enquêteur "relief made physical survival possible. The depression did not lead to widespread starvation or death from exposure in Canada; the various levels of government kept people alive." Néanmoins cette survivance signifie avoir de quoi se nourrir et se loger. Les autres nécessités de la vie notamment les vêtements ne figurent pas parmi les priorités du secours direct.

Les gouvernements mettent également sur pied des programmes de travaux publics visant à permettre aux chômeurs de gagner leur secours direct. Mais faute d'argent, ces projets ne disposent pas de ressources techniques et mécaniques nécessaires à la réalisation de travaux vraiment utiles. Ceux-ci se donnent donc comme objectif d'empêcher l'oisiveté, génératrice de révolte aux yeux des autorités. Cependant creuser des fossés inutiles, déplacer de la neige ou cueillir des pissenlits le long des routes, n'a rien de valorisant pour ces chômeurs qui ne désirent qu'une chose: gagner honorablement leur vie.

Lorsqu'elles s'intéressent aux difficultés que rencontre la population canadienne pendant les années trente, les études historiques traitent surtout de la misère des chômeurs et des fermiers. Elles ne se penchent généralement pas sur le sort des femmes de cette époque. Pourtant cette majorité minoritaire subit elle aussi les contrecoups de la dépression. Appartenant aux différentes classes sociales, les femmes comme les hommes ressentent les répercussions de la crise, selon la position qu'elles occupent dans la hiérarchie sociale. Néanmoins à l'intérieur d'un même groupe social, l'homme et la femme peuvent sentir les effets de la crise de façon différente, puisque chacun se voit octroyer certaines sphères d'activité.

Pour la maîtresse de maison, dont le mari se retrouve chômeur, des préoccupations très terre à terre surgissent. Elle doit nourrir et loger décentement sa famille avec ce qu'offre le secours direct. De plus à mesure que les saisons passent les vêtements s'usent et il lui faut trouver des moyens pour les remplacer. Et, quand la misère matérielle s'abat sur une famille, elle affecte généralement le moral de tous ses membres. La tristesse et le désenchantement deviennent le lot quotidien. L'épouse doit alors apprendre à vivre avec un mari humilié et découragé. Si les enfants ont atteint l'âge adulte d'autres tourments apparaissent. La mère s'inquiète pour son fils errant à travers le pays à la recherche de travail, ou vivant dans un camp pour célibataires en chômage. Une seule consolation peut-être! Si la jeune fille ne trouve pas d'emploi rémunéré à l'extérieur du foyer, elle peut tout au moins s'adonner aux tâches domestiques, allégeant ainsi le fardeau de sa mère. Mais dans une société où l'on demande à la femme, en tant que mère et épouse, de veiller coûte que coûte au bien-être physique et moral de sa famille, de nombreuses maîtresses de maison ont dû se culpabiliser devant le dénuement total des leurs.

Bien que les maîtresses de maison forment la majeure partie de la population féminine adulte, des milliers d'autres femmes oeuvrent sur le marché du travail pendant la crise économique. Plusieurs caractéristiques différencient ces femmes de leurs confrères salariés. Tout d'abord, parmi les femmes ayant des emplois rétribués, 50% appartiennent au groupe des vingt-cinq ans et moins.⁷ De plus la majorité de ces femmes travaillent dans des secteurs dits féminins, où l'on ne rencontre à peu près pas d'hommes. Ces deux phénomènes influencent tous les aspects du travail féminin rémunéré.

A prime abord, les femmes semblent beaucoup moins affectées que les hommes par le chômage pendant la dépression économique. Ainsi en 1931, 20.87% de la population masculine active chôme alors que chez les femmes on ne compte que 8.74% de chômeuses.⁸ Mais en regardant de plus près nous constatons que ces statistiques voilent plusieurs facettes de la réalité.

Tout d'abord on dénombre beaucoup moins de femmes que d'hommes sur le marché du travail et ces derniers figurent parmi la population active pendant

considérablement plus de temps que les femmes. Pour la majorité des femmes le travail rétribué n'existe que pendant le célibat. En se mariant elles abandonnent leur emploi pour se consacrer à leur famille. Dès lors, elles gagnent leur vie autrement, c'est-à-dire sans être rémunérées pour le travail accompli. Ainsi, de par la mobilité de la main-d'oeuvre féminine, l'offre et la demande du marché s'équilibre beaucoup plus au niveau du travail des femmes qu'à celui des hommes, et ce même en période de récession économique.⁹

De plus, en oeuvrant dans des domaines spécifiques, les femmes ne rencontrent que très peu de compétition de la part des hommes. Ainsi les services personnels, le secteur tertiaire et les manufactures emploient 84% de la main-d'oeuvre féminine en juin 1951.¹⁰ Peu qualifiées et mal payées, ces travailleuses deviennent par le fait même facilement remplaçables.

...industrial changes are causing a demand for a type of work which, while being year-round, can readily be refilled and which offers little inducement to the male not only because of low present wages but also because of lack of future opportunities. It is obvious that positions of this sort are made-to-order for females who intend to marry after a few years of wage-earning. Examples of these occupations are office appliance operators, stenographers, filing clerks, department store clerks and an increasing number of factory jobs in such industries as tobacco, cigarette manufacturing, rubber products manufacturing and many other machine processes.¹¹

Dans ces conditions on comprend pourquoi le taux de chômage demeure, selon les statistiques, moins élevé chez les femmes que chez les hommes.

Néanmoins le chômage affecte la main-d'oeuvre féminine. Pour réellement comprendre son importance, il faut comparer le nombre de femmes et d'hommes qui chôment dans les différents secteurs de travail. Cependant comme on confine les salariées à des activités très spécifiques, les comparaisons s'avèrent parfois impossibles.

Dans la catégorie des manoeuvres, on rencontre deux fois et demi plus

de chômeuses que de chômeurs. Ce secteur offre une très grande variété d'emplois aux ouvriers mais 80.87% des ouvrières y gagnent leur vie en travaillant dans les manufactures.¹² D'autre part, la crise économique frappe très durement l'industrie de la construction. En 1931, ce domaine regroupe 8.10% de tous les travailleurs mâles et .02% des femmes salariées. Or 29.24% de la main-d'oeuvre masculine oeuvrant dans ce domaine chôme, alors que 24% des femmes de ce secteur se trouvent dans la même situation.¹³

Les infirmières et les enseignantes regroupent 90% des femmes oeuvrant dans les services professionnels. Domaine complètement féminin, les sciences infirmières ne permettent aucune comparaison. Par ailleurs la dépression économique n'engendre à peu près pas de chômage dans l'enseignement. Pourtant en 1931, la moyenne de semaines perdues dans ce secteur s'élève à 1.9 chez les femmes et à 1.5 chez les hommes.¹⁴ Les servantes domestiques représentent 20% de toutes les femmes oeuvrant sur le marché du travail.¹⁵ Entièrement féminin, très peu rémunérateur et des moins prestigieux, ce secteur apparaît également comme un "réservoir très extensible". Plusieurs femmes ayant perdu leur emploi dans d'autres domaines se dirigent sans doute vers les services domestiques.¹⁶

Le chômage féminin existe donc incontestablement durant la décennie qui nous intéresse. Mais comme on limite les femmes à des domaines de travail bien spécifiques, le chômage qui apparaît dans ces secteurs se différencie également de celui des hommes. D'autre part deux autres facteurs expliquent sans doute pourquoi les chômeurs semblent plus nombreux que les chômeuses. Les femmes mariées qui perdent leur emploi à cause des conditions économiques difficiles ont probablement tendance à se définir comme maîtresses de maison plutôt que comme chômeuses.¹⁷ Il en va de même pour les jeunes filles n'ayant jamais occupé d'emploi avant le début de la crise. Même si elles cherchent du travail, on ne les considère vraisemblablement pas comme chômeuses, si elles habitent avec leurs parents. De plus celles qui perdent leur position peuvent beaucoup plus facilement que les jeunes hommes retourner aux crochets de leurs parents. En effet, la société des années trente perçoit généralement bien le fait qu'une jeune fille aide sa mère au foyer, en attendant le mariage.¹⁸ Ainsi les statistiques de cette époque

négligent les phénomènes qui n'entrent pas dans les cadres traditionnels du chômage masculin.

Par contre la femme seule et sans emploi se retrouve dans une situation très précaire. Elle ne jouit pas de la même mobilité que les hommes. Une femme respectable ne peut errer à travers le pays à la recherche de travail. Les camps pour célibataires lui ferment également leurs portes. Quant au secours direct, il s'avère encore plus restrictif pour les personnes seules que pour les familles. Les prostituées figurent parmi ces femmes complètement démunies. Le chômage qui sévit leur fait perdre leur clientèle et les personnes responsables du secours direct se montrent intransigeantes à leur égard.¹⁹ De plus certains de ces agents gouvernementaux n'hésitent pas à suggérer aux plus démunies de recourir à la prostitution.

Ce succinct aperçu du travail féminin, pendant les années trente nous permet de constater qu'il s'agit d'un phénomène extrêmement complexe. Toutes les femmes travaillent mais la majorité d'entre elles ne reçoivent pas de salaire. La gent féminine contribue à l'économie du pays en oeuvrant au sein du foyer, en possédant des emplois rémunérés et en faisant du bénévolat. En plus des contributions laïques aux oeuvres charitables, il faut également tenir compte de celles des religieuses, qui assurent au Québec la plupart des services sociaux.

Ainsi pour des milliers de Canadiens, la débâcle économique de la décennie de 1930, engendre énormément de misères physiques et d'humiliation. Ceux qui réussissent à préserver leur emploi s'en tirent généralement assez bien. La plupart d'entre eux subissent des coupures de salaire mais la déflation leur permet généralement de maintenir leur niveau de vie. Néanmoins la grande crise ne laisse personne insensible.

It was impossible to live in Canada without absorbing the depression mentality. No matter how secure a person might be there were always relatives or friends whose plight brought home the reality of the depression. And no matter how secure a job might be, there was always some apprehension: businesses which once seemed as solid as the Precambrian Shield were going bankrupt.

Wage-earners were aware that in the ranks of the unemployed there were men who could probably replace them and would be delighted to do so at half the salary. Couple this with the growing pessimism as hard times continued year after year, with the fears that things could and would get worse and it is easier to understand why survivors still remember.²⁰

Puisque la crise économique touche directement ou indirectement à tous les secteurs de l'activité économique et qu'elle ne laisse à peu près personne indifférent, nous pouvons, à priori, croire que cette débâcle attire l'attention de Chatelaine et des pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne. En les analysant nous constatons cependant, que les trois revues abordent différemment la dépression et surtout qu'elles ne lui accordent pas la même importance.

Ainsi, au cours de la décennie de 1930, la lectrice qui ne s'arrête qu'aux chroniques régulières de Chatelaine, peut facilement ne jamais réaliser qu'une grave récession économique s'abat sur le pays. Rarement discutée ouvertement, on présente d'abord les avantages de la crise, lorsqu'on la mentionne. Selon Chatelaine les appareils ménagers modernes et les difficultés économiques encouragent tous deux le retour de la femme au foyer, et personne ne va se plaindre du fait que les Canadiennes valorisent à nouveau leur véritable vocation.²¹

D'autre part, les tracasseries financières permettent aux maîtresses de maison de prouver leur ingéniosité administrative. Forcées de discipliner leur budget, elles n'en deviennent que des consommatrices plus averties, capables de tirer le meilleur parti possible de leurs dollars. La ménagère responsable apprend donc à préparer des repas appétissants et nutritifs, tout en étant économe. En se servant de son imagination, elle sait créer un décor original pour sa maison, sans dépenser une fortune. Par ailleurs Chatelaine souligne et se réjouit de la revalorisation de l'artisanat, qui prend alors forme. Elle incite donc ses lectrices à s'y adonner et à consacrer plus de temps aux travaux à l'aiguille. En plus des avantages économiques qui en découlent, l'artisanat et les travaux à l'aiguille meublent utilement les loisirs. Selon

la revue, la maîtresse de maison disciplinée et économe sortira grandie de cette expérience. On va même jusqu'à lui indiquer sa chance, car lorsque la prospérité lui sourira à nouveau, elle saura profiter des leçons apprises pendant la dépression.²² De plus on lui répète régulièrement que l'essor économique des années vingt ne tardera pas à revenir.

D'autres articles encouragent les lectrices à profiter de la déflation engendrée par la dépression. On leur suggère ainsi de rénover leur maison, en tirant avantage de la crise qui paralyse l'industrie de la construction. Des matériaux moins dispendieux et une main-d'oeuvre abondante et peu coûteuse permettent à la maîtresse de maison d'obtenir beaucoup plus pour son argent.²³

Pour leur part, les articles généraux ne font pas de la crise économique un sujet de discussion régulier. Mais quelques-uns s'y intéressent ou tout au moins tiennent compte de son existence. En 1933 Chatelaine lance une campagne pour dénoncer la mauvaise qualité de certains produits. Tout en avouant que certains manufacturiers malhonnêtes contribuent à cet état de choses, la revue blâme d'abord les consommatrices qui "with a 10 or 15% cut in their incomes are shopping for merchandise at 50% below the normal price - and expecting satisfactory results."²⁴ Le magazine considère donc que l'industrie ne fait que répondre aux exigences de ses clientes, rendant par le fait même les femmes, en partie responsables de la dépression.

Ainsi alors que la population canadienne considère les hommes d'affaires comme les principaux responsables de la crise, qu'elle les blâme et en fait même des bouc-émissaires, Chatelaine les perçoit comme des victimes.²⁵ Les plaintes des citoyens canadiens amènent même le gouvernement fédéral à nommer une commission royale d'enquête sur les écarts des prix. Dirigé par H.H. Stevens le rapport de cette commission dénonce les profits exagérés que réalisent certaines industries. Il attaque spécialement les magasins à rayons et la compagnie Eaton devient la cible préférée de Stevens. Pendant ce temps, des photos illustrant les appareils et accessoires ménagers vendus par ce magasin, apparaissent régulièrement dans les pages de l'Institut Chatelaine.

Par ailleurs la revue publie sporadiquement des articles qui traitent de quelques-uns des maux qui accablent la société. Le nombre croissant de divorces et la déchéance morale de la jeunesse canadienne attirent surtout l'attention du magazine. On indique alors que la dépression économique est en partie responsable de ces problèmes. Les difficultés financières engendrent souvent de la discorde entre les époux. Elles s'ajoutent aux nombreux ennuis que rencontrent certains couples et les mènent parfois au divorce. D'autre part, plusieurs jeunes hommes et jeunes filles perdent confiance dans l'avenir puisqu'ils ne croient pas que la situation économique va s'améliorer. Ils tentent donc de profiter au maximum du moment présent, gaspillant ainsi leur jeunesse et leur vie future.

De par sa façon de percevoir et de traiter la crise économique, Chatelaine nous offre plusieurs indices au sujet du public-auquel elle destine ses pages. Lorsqu'elle n'ignore pas complètement le marasme qui afflige le pays, la revue en traite avec un détachement bienveillant. Les conseils qu'elle prodigue à ses lectrices, s'adressent d'abord aux femmes que la dépression n'affecte pas du tout, ou à celles, qui bien que quelque peu atteintes, n'en souffrent pas trop. Une bonne partie de son auditoire semble issue de la grande bourgeoisie. Le magazine peut donc se permettre d'inciter ces femmes à la consommation et même à profiter des avantages que la déflation leur offre. Quant aux femmes appartenant à la petite et moyenne bourgeoisie, on leur offre des conseils un peu plus pratiques. Chatelaine considère que le budget type avec lequel ces maîtresses de maison doivent fonctionner se situe autour de \$3900. annuellement.²⁶ Elle leur donne alors des conseils sur les façons de l'aménager équitablement. Ces propos nous permettent d'affirmer que Chatelaine ne se préoccupe que des besoins des femmes appartenant à la classe moyenne et à la haute bourgeoisie.

En effet, en 1931 les travailleuses gagnent en moyenne moins de \$600. par année.²⁷ Pour elles comme pour les ménagères des milieux ouvriers et les mères de famille qui dépendent du secours direct, la somme de \$3900. que présente Chatelaine, apparaît sans doute phénoménale. Si ces femmes figurent parmi les lectrices de Chatelaine, la revue leur offre probablement une évasion temporaire à travers sa fiction romanesque ou ses articles

s'intéressant à la vie des grands de ce monde. Mais la lecture des chroniques régulières du périodique ne peut qu'aliéner les démunies. D'autre part pour les pauvres des années trente, l'achat d'un magazine s'avère un luxe peu abordable.²⁸

Bien que la présentation de Chatelaine sur la crise cadre avec la description ci-haut, nous devons tenir compte d'une exception. En avril 1933, Chatelaine publie le témoignage d'une femme aux prises avec les dures réalités de la dépression économique. Mère de sept enfants cette maîtresse de maison décrit les conditions de vie sur le secours direct. Elle donne la liste des aliments qu'elle peut obtenir et note l'impossibilité d'offrir un régime alimentaire équilibré à sa famille avec cette nourriture.

My children are starving and cold. That is a fact, not a theory. True, they have bread. They need meat and milk. They need carrots and tomatoes, beets and cabbages. They need fruits.²⁹

Décrivant le dénuement dans lequel se trouve son foyer, elle affirme pourtant réussir à s'organiser avec ces quelques accessoires ménagers. Mais l'absence de menus objets, qui apparaissent comme du superflu aux yeux des administrateurs du secours direct, lui rend la tâche très difficile.

But try keeping house without needles and thread and pins, brooms and clothes pins. Send your children to school without books and scribblers and pencils, and keep them clean without soap or toothbrushes. Of course ink and envelopes and stamps are not necessary, nor magazines and newspapers.³⁰

A la suite de la lettre de cette mère en détresse, un article présente la position du National Council of Women au sujet de l'administration du secours direct, qui relève des municipalités. L'organisme déplore le manque d'uniformité du service et condamne les nombreuses injustices commises au niveau de la distribution de ces argents. Pour remédier à la situation, cette association féminine réclame la présence de femmes sur les conseils du secours direct. De par leurs expériences en tant que ménagères et mères, ces dernières

connaissent les besoins réels des familles. Conscientes de l'importance d'un régime alimentaire équilibré, elles savent comment l'obtenir de façon économique. L'article encourage donc les femmes à revendiquer leur place sur les comités de secours direct. On leur suggère de le faire individuellement et à travers les organisations féminines auxquelles elles appartiennent. Les femmes se doivent de travailler à l'amélioration du sort des assistés sociaux et les conseils de secours direct leur offrent une chance inouïe puisqu'ils oeuvrent au niveau municipal. Les maîtresses de maison peuvent donc s'y engager plus facilement et sans crainte de négliger leur propre famille.

Dans son éditorial d'avril 1933, Sanders invite ses lectrices à lui faire parvenir leurs commentaires et suggestions à propos des deux articles déjà mentionnés. Dans les trois mois qui suivent, la revue reçoit une avalanche de lettres à ce sujet. Plusieurs compatissent avec les problèmes de la mère en détresse et lui envoient argent et vêtements. D'autres proposent des façons d'améliorer l'administration et la distribution du secours direct. Tandis que certaines femmes écrivent pour relater des expériences semblables à celle parue dans le numéro d'avril, d'autres blâment cette mère et affirment qu'elle doit cesser de s'apitoyer sur son sort puisqu'elle en est la seule responsable.

I was amused at her outburst. Who asked her to have so many children? All of them most likely were born in the public ward of the hospital.³¹ Charity children are not much good at any time.

En mai et en juin 1933, Sanders se réjouit de la participation des lectrices. Selon elle toutes ces lettres prouvent que les femmes s'inquiètent vraiment du sort des malheureux. Elles savent s'impliquer et donner généreusement lorsque des questions humanitaires l'exigent. Par ailleurs l'éditrice considère que par ignorance ou par négligence les femmes aggravent leurs propres problèmes.

So many problems link with each other. For instance in connection with women and their relief difficulties, many expressed the truth in claiming that a major one was that women did not know how to make the most of their food supplies.³²

Ainsi lorsqu'elle s'arrête sur le sort des femmes vivant du secours direct, Chatelaine trouve le moyen de les critiquer. Encore une fois ceci dénote un manque de compréhension de la part des mieux nanties. Cette attitude nous permet de comprendre pourquoi la crise n'apparaît que de façon sporadique dans la revue. On ne discute jamais des causes de cette débâcle et lorsqu'on tente d'en réduire les conséquences désastreuses, on incite les lectrices à oeuvrer dans les organisations charitables. La charité et même l'implication au niveau des comités de secours direct ne s'avèrent qu'une extension de la vocation féminine. Etre de compassion, la femme doit mettre ses compétences au service des pauvres. Cependant elle ne peut se permettre de remettre en question le système qui engendre une telle misère. Des analyses de ce genre ne cadrent pas avec la sphère féminine.

Ainsi Chatelaine se soucie peu de la crise économique et des problèmes qu'elle engendre réellement. Par contre la lecture des pages féminines du Country Guide nous offre une perspective tout à fait différente. Périodique agricole publié dans l'Ouest canadien, le Country Guide n'ignore pas les difficultés économiques que rencontrent ses lecteurs. Les pages féminines de la revue ne font pas exception à cette règle. Toutes les chroniques mentionnent régulièrement les difficultés économiques qui assaillent les maîtresses de maison. Elles offrent aussi des conseils et donnent des petits trucs visant à alléger les problèmes alimentaires et ménagers engendrés par la crise. De plus le magazine incite ses lectrices à s'adonner à l'artisanat afin de pourvoir aux besoins de leur famille. Pour ce, il publie occasionnellement des articles où l'on explique plusieurs techniques artisanales. On indique clairement les raisons qui motivent de telles rubriques. "We want you to learn how to card, spin and twist yarns to make the woolen sweaters, socks and other articles that we cannot buy without ready cash."⁵³

D'autre part, la rubrique "Practical Pointers" présente chaque mois des indices supplémentaires à propos de la dépression. De nombreuses lectrices y envoient des suggestions ayant comme objectif de préserver les instruments domestiques ou visant à reconvertir les articles usés. Ainsi certaines ménagères utilisent les sous-vêtements usagés de leur mari pour faire des courtepentes. D'autres se servent des salopettes masculines défraîchies pour con-

fectionner des vêtements à leurs enfants. Facilement convertibles, les sacs de farine deviennent des rideaux, des couvre-matelas ou des bavettes pour enfants. Lorsque le centre d'un drap se détériore, une lectrice coupe ce dernier en deux et le recoud par les extrémités afin d'allonger sa durée. Il en va de même pour les rideaux. En les confectionnant pour les suspendre des deux bouts, on les préserve de l'usure.

En plus d'échanger de nombreux conseils, les lectrices mentionnent parfois qu'elles doivent faire preuve d'ingéniosité devant les difficultés économiques qu'elles rencontrent. L'une d'entre elles s'exprime ainsi: "I have been going to buy a new one (rug) for a long time, but having no crop for three years, just stopped buying anything."³⁴ Elle a donc lavé puis teint son vieux tapis. Une autre propose une façon d'économiser de l'énergie.

I find that by placing a pan of cold water in the oven after baking, my kitchen is cooled almost immediately. This serves a double purpose. In a few minutes there is hot water for dish washing without using any fuel and the kitchen is much cooler.³⁵

Par ailleurs ces pages féminines dépassent souvent le stage des conseils pratiques et économiques en tentant d'offrir un support moral à leurs lectrices. On leur suggère d'essayer d'oublier leurs misères en conservant une attitude positive face à la vie. Pour ce les femmes doivent apprendre à apprécier les beautés qui les entourent, notamment celles de la nature. On affirme également qu'en se remémorant le passé, une personne trouve souvent les souvenirs heureux qui savent lui redonner courage. Ainsi des commentaires semblables à celui qui suit apparaissent fréquemment dans la revue.

Am I rich? I started to count my assets. Friends tried and true. Health. Time to spend on a study I love. Plenty of simple wholesome food. A quiet happy home with beauty all around. Money shortage? Yes³⁶ but am I not rich in the things that really count?

Ce genre de témoignages veut donc offrir un certain soutien moral aux ménagères vivant dans la pauvreté. Pourtant le réconfort semble d'abord se trouver dans l'évasion. De plus il nous semble ironique de suggérer aux femmes

des Prairies d'apprendre à s'émerveiller devant les beautés de la nature, alors que cette dernière leur cause tellement de problèmes pendant les années trente.

Selon le Country Guide, la dépression économique ne fait qu'accentuer les responsabilités de la maîtresse de maison. En plus de bien nourrir et de vêtir convenablement sa famille, avec un budget diminué ou inexistant, elle doit redoubler d'efforts pour rendre la maison attrayante sans dépenser un sou. Il lui faut aussi savoir semer la joie dans le coeur de chaque membre de la famille. L'épouse-mère ne peut se permettre de faillir à la tâche sans mettre en danger l'existence même de sa famille.

Pour sa part, la Revue Moderne s'inquiète également des difficultés économiques que rencontre le pays, mais ses préoccupations et les solutions qu'elle propose s'inspirent de l'idéologie clérico-nationaliste. L'industrialisation et l'urbanisation lui apparaissent comme les principales causes de la crise. Pour remédier à la situation, la revue préconise le retour à la terre et le corporatisme.

Par ailleurs la dépression économique n'occupe que peu de place dans les pages féminines du magazine. Les chroniques n'offrent aucun conseil pratique et ne tentent nullement d'encourager les femmes qui souffrent à cause de la crise. Les articles, qui réfèrent occasionnellement au marasme économique qui sévit, accusent d'abord les femmes d'être en partie responsables de cette débâcle. Selon la revue, les femmes gaspillent beaucoup, augmentant ainsi les problèmes financiers qui affligent tant de familles. Trop coquettes, elles dépensent follement pour leur garde-robe et leurs soins de beauté. Ne sachant pas économiser, elles ne peuvent administrer convenablement le budget familial. Et, plutôt que de tenter d'acquérir les compétences nécessaires pour devenir des maîtresses de maison accomplies, elles entrent sur le marché du travail, enlevant ainsi des emplois aux pères de famille nécessiteux. En effet selon le périodique, la majorité des femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer ne le font pas par nécessité mais par amour du luxe.

D'autres articles indiquent aux ménagères comment elles peuvent améliorer

l'économie de la province. Les citadines doivent d'abord s'assurer qu'elles achètent toujours des aliments provenant de la ferme québécoise. De cette façon elles supportent les mouvements de retour à la terre. En consommant des objets de fabrication artisanale, ces femmes contribuent également à relever le standard de vie des miséreux. Enfin, elles savent également soulager la misère qui les entoure en participant aux oeuvres charitables. Quant aux femmes rurales, la revue leur signale clairement leurs devoirs.

Garder l'homme à la terre en lui créant un intérieur agréable, où il retrouve après sa rude journée, la détente et le modeste confort auquel il a droit; charmer sa vie rurale par sa quiétude, sa vaillance et sa belle humeur; l'ennoblir par ses influences morales, son exemple, ses vertus, sa prière, enfin élever de nombreux enfants dans l'amour du sol natal, du métier paternel; voilà la grande mission de la paysanne, l'oeuvre pour laquelle elle est irremplaçable.³⁷

Lorsqu'elle discute de la crise, la Revue Moderne se montre parfois très sévère à l'égard des femmes en leur reprochant de dépenser follement leur argent. Pourtant les chroniques régulières de ses pages féminines incitent constamment les lectrices à la consommation. Par le fait même, le magazine démontre son ambivalence face à la sphère féminine. Ces contradictions nous laissent croire que le périodique s'adresse aux femmes issues de milieux économiquement aisés. En effet seules les mieux nanties possèdent les moyens financiers pour acheter les produits que proposent les rubriques régulières. Et qui d'autre peut commettre des extravagances au niveau de la tenue vestimentaire et des accessoires de beauté?

D'autre part lorsqu'elle demande aux femmes de "(remettre) à la mode les couvre-pieds piqués, les catalognes, les draps, les flanelles, les tricots de fabrication domestique",³⁸ la Revue Moderne n'offre certainement pas ces suggestions aux ménagères des milieux agricoles et ouvriers. En effet ces dernières confectionnent toujours leur propre lingerie. Quelques articles rappellent aussi aux lectrices leurs devoirs envers les pauvres. Mais si ces femmes doivent soulager la misère des autres, c'est qu'elles n'ont pas à se soucier de leur pain quotidien.

39.

Si les femmes éprouvées par la dépression économique lisent la Revue Moderne, elles se sentent probablement totalement aliénées par les énoncés qui y apparaissent. Comment peut-on les accuser de trop dépenser, lorsque le secours direct leur donne à peine de quoi nourrir leur famille? Et même pour les privilégiées de la classe ouvrière, celles dont le mari détient un emploi, les coquetteries féminines ne figurent sans doute pas sur la liste de leurs priorités. Dans son livre Sous le Soleil de la Pitié, Jean Paul Desbiens décrit les problèmes qui affligent les milieux ouvriers.

Avoir ou n'avoir pas assez de bois pour traverser l'hiver, c'était un problème dont on commençait à parler à la maison dès octobre. Dans le plus creux de la Crise nous ne pouvions même pas acheter toute une corde à la fois.³⁹

Il nous offre également une toute autre image des femmes de la génération de sa mère:

elles "prenaient soin" en attendant d'être "pris soin" à leur tour. Et si on les "prenait soin", elles le recevaient comme une faveur. Dès qu'elles croyaient ne plus donner, elles se jugeaient chanceuses de n'être point abandonnées.⁴⁰

Ainsi malgré sa longueur et son ampleur, la crise économique n'est que rarement perceptible, dans Chatelaine et dans les pages féminines de la Revue Moderne. Lorsqu'ils s'y arrêtent, les deux périodiques l'abordent avec la même bienveillance et/ou incompréhension qui caractérisent les dames patronnesses. A ce niveau, les pages féminines du Country Guide se distinguent nettement des deux autres magazines. Par ailleurs la dépression des années trente ne s'avère que l'un des nombreux éléments du vécu féminin ignorés par certaines ou par toutes les revues étudiées. En effet Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne ne discutent que très peu du travail de la femme à l'extérieur du foyer. Pourtant en 1931, 20.7% des Canadiennes occupent des emplois rémunérés.⁴¹ Le Country Guide ignore totalement ce phénomène. Comme la revue s'adresse au monde rural, cette absence s'explique sans doute par le fait que les femmes des milieux agricoles n'entrent pas sur le marché du travail. Néanmoins la plupart de ces ménagères collaborent aux travaux de la

ferme sans recevoir de salaire. La section féminine du Country Guide ne mentionne que très rarement cette contribution des femmes rurales. Elle n'aborde que les différentes facettes du travail de la maîtresse de maison.

Les articles discutant des femmes sur le marché du travail n'apparaissent que de façon sporadique dans Chatelaine et la Revue Moderne. Lorsque les revues s'arrêtent sur le sujet, elles traitent d'abord des jeunes célibataires. On prend pour acquis que ces femmes occupent un emploi rémunéré de façon temporaire, c'est-à-dire en attendant d'épouser l'homme de leur vie. Après le mariage toutes les femmes succombent au désir de demeurer à la maison, afin de mettre à exécution leurs talents culinaires et ménagers. Les deux magazines notent également que la modernisation des appareils et accessoires ménagers entraîne une revalorisation de cette inclination naturelle. Exceptionnellement certaines jeunes filles considèrent la possibilité de préserver leur emploi après leur mariage. Cependant une fois mariées, elles réalisent leur erreur et décident d'oeuvrer au sein du foyer.⁴²

Les deux périodiques ne désapprouvent pas ouvertement la présence des femmes célibataires sur le marché du travail. Néanmoins leurs propos insinuent qu'il s'agit d'un mal que l'on doit maintenant tolérer. Ainsi Sanders prétend que 50% des jeunes filles détenant un emploi, n'ont pas besoin de ce travail pour gagner leur vie. L'esprit d'indépendance et le goût du luxe motivent donc la moitié de la main-d'oeuvre féminine. L'éditrice de Chatelaine suggère à celles-ci de retourner vivre aux crochets de leurs parents. En plus de libérer des emplois pour les chômeurs, elles allégeraient les tâches domestiques de leur mère. Elles y apprendraient ainsi les rudiments de la carrière qu'elles embrasseront inévitablement un jour. En effet,

Is life on a few dollars a week away from home preferable to a daughter's living at home, when it is at all possible. Is not training for marriage and motherhood, which most daughters can find in their parents' home, better than a few years in an office, and then a plunge into marriage without the vaguest idea of dietetics and home management?⁴³

La Revue Moderne s'exprime dans les mêmes termes et regrette le "bon vieux

temps", alors que les jeunes filles demeuraient sous la dépendance paternelle jusqu'à leur mariage.

Ainsi dans les deux revues, on rencontre généralement de la désapprobation plus ou moins voilée à l'égard du travail féminin salarié. Néanmoins en septembre 1933, Chatelaine publie un article qui condamne ouvertement ce phénomène. Selon Médéric Martin, député québécois, les gouvernements devraient obliger les femmes à quitter le marché du travail car elles enlèvent des emplois aux hommes et deviennent par le fait même une cause de la dépression économique. Pour l'auteur il s'agit d'un devoir national. Durant la première guerre mondiale, les femmes sont entrées sur le marché du travail pour venir en aide à leur pays. Ce même patriotisme doit maintenant inspirer leur retour à la maison.⁴⁴ Agnes Mcphail et quelques lectrices de Chatelaine se scandalisent devant les propos de Martin. Elles démontrent clairement l'incompréhension et l'aberration qui animent les propos de ce dernier. Bien que plus catégorique que tous les autres articles qui discutent de la présence des jeunes filles sur le marché du travail, l'énoncé de Martin s'inscrit dans la même ligne de pensée.

Dans les très rares occasions où elles discutent de la femme mariée qui travaille à l'extérieur du foyer, Chatelaine et la Revue Moderne abordent le sujet de façon différente. Au cours de la période étudiée, nous n'avons rencontré qu'un seul plaidoyer en faveur de l'épouse qui occupe un emploi rétribué. Publié par Chatelaine, cet article affirme que la majorité des femmes mariées, qui oeuvrent sur le marché du travail, le font par nécessité financière. Ces femmes ne doivent donc pas seules payer la note lorsque le système économique fait défaut et que le chômage augmente. On ne peut pas les blâmer pour la crise économique qui sévit. Cette opinion ne semble cependant qu'une voix criant dans le désert.⁴⁵ Pendant toutes les autres années répertoriées, Chatelaine ignore totalement les femmes travaillant à l'extérieur de leur foyer.

La Revue Moderne condamne ouvertement la présence des femmes mariées sur le marché du travail. Ce phénomène augmente le taux de divorces et le nombre de mariages malheureux qui ne figurent pas dans les statistiques.

De plus ces mères de famille doivent assumer la responsabilité d'un autre fléau social: la délinquance juvénile. Malgré cette réprobation, la revue concède parfois timidement que certaines femmes sont obligées de gagner leur vie.

J'incline plutôt à croire que les femmes, les filles, sont, règle générale, par caractère et par tempérament facilement dépendantes; qu'elles aiment mieux rester tranquilles à la maison de leurs maris ou de leurs parents et celles qui travaillent à l'extérieur le font bien plus par nécessité que par goût.

Néanmoins de par l'idéologie qui la façonne, la Revue Moderne ne peut accepter que les femmes mariées détiennent des emplois rémunérés. Considéré comme un autre méfait de l'industrialisation et de l'urbanisation, le travail féminin à l'extérieur du foyer menace lui aussi la survivance du peuple canadien-français.

En concédant qu'une partie des salariées travaillent par nécessité, Chatelaine et la Revue Moderne sortent quelque peu de leur tour d'ivoire et reconnaissent certaines des réalités qui les entourent. Mais à prime abord le travail rétribué demeure selon elles, une prérogative masculine. Le droit au travail ne s'applique donc pas à tout le genre humain, mais aux hommes seulement. En niant aux femmes le droit au travail rémunéré, on ajoute une autre ambivalence au vécu féminin. En effet lorsqu'il s'agit des progrès techniques et des améliorations qu'ils apportent dans le domaine de l'entretien ménager, on voue un véritable culte au modernisme. On incite constamment les femmes à consommer ces produits. Mais cette consommation ne peut se faire que par le biais de leurs proches parents mâles, le mari, le père ou le frère. Car lorsque la femme dépense l'argent qu'elle gagne, elle achète du luxe. Par ailleurs on ne semble pas réaliser que le capitalisme industriel sur lequel est basée l'économie canadienne, requiert de plus en plus la présence des femmes sur le marché du travail. Cette négation du travail féminin salarié dénote une méconnaissance totale des besoins d'une société industrialisée.

De par leur façon d'aborder le sujet, les revues ne prennent aucunement en considération les véritables problèmes du travail féminin, c'est-à-dire les ghettos dans lesquels on confine la main-d'oeuvre féminine. Les pages féminines ne remettent jamais en question le fait que l'on relègue les femmes à des secteurs bien précis de l'activité économique. L'exploitation de la main-d'oeuvre féminine notamment au point de vue salarial, ne les préoccupe nullement. Les conflits de travail impliquant des femmes ne font jamais les manchettes des revues étudiées. Plusieurs grèves paralysent l'industrie du textile pendant les années trente, mais les magazines n'en soufflent pas mot. Pourtant le hasard a fait que nous avons répertorié les mois pendant lesquels certaines des grèves des midinettes se déroulent.⁴⁷

En n'admettant que partiellement l'existence du travail payé pour les femmes et surtout en ignorant complètement les problèmes que rencontrent celles-ci, les revues ne font qu'accentuer l'ambivalence qui entoure ce phénomène. Alors qu'elles se présentent comme des publications désireuses d'aider les Canadiennes, Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne ne secondent en réalité que les femmes de classes moyenne et supérieure. Ces dernières oeuvrent au foyer et leur situation financière leur permet de suivre la plupart des conseils que leur prodiguent les revues. Par le fait même ces magazines accentuent l'insécurité et la réprobation qui assaillent quotidiennement les ouvrières.

Ce sont les travailleuses qui seront les premières victimes des contradictions entre d'une part les besoins d'une économie qui ne saurait se passer de leur travail, et d'autre part une idéologie qui leur nie jusqu'à un certain point le droit au travail salarié.⁴⁸

Bien que nous pouvons facilement affirmer que les périodiques étudiés ne tiennent que rarement compte des femmes qui oeuvrent à l'extérieur du foyer, nous notons dans Chatelaine une exception à cette règle. Au cours des premiers mois de 1933, la revue s'intéresse de façon particulière aux servantes domestiques. La discussion se situe surtout autour des problèmes que rencontrent les maîtresses de maison qui embauchent des bonnes. Ces employeurs se plaignent d'abord de l'incompétence de leurs employées de maison. Elles déplorent également l'instabilité de cette main-d'oeuvre.

En effet, les jeunes filles quittent habituellement le service dès qu'une opportunité se présente dans un autre secteur de travail. Afin de remédier à cette situation, les employeurs souhaitent que l'on instaure des cours pour celles qui se destinent aux services domestiques. Par contre les travailleuses domestiques ne peuvent, selon les maîtresses de maison, oeuvrer sur les mêmes bases que les ouvrières dans l'industrie où le secteur tertiaire. Puisque la servante domestique apparaît d'abord comme une collaboratrice pour la maîtresse de maison, on ne peut lui accorder des journées de travail à heures fixes. Elle se doit d'être disponible en tout temps. Sanders ajoute à ces commentaires en regrettant le fait que très peu de jeunes filles soient attirées par ce travail, alors qu'aucun autre emploi ne peut les mieux préparer à leur futur rôle d'épouse, de mère et de ménagère. Par le fait même, l'éditrice de Chatelaine nous révèle sans doute inconsciemment, le statut et les conditions de travail de l'épouse-mère et ménagère.

Afin de connaître les opinions des servantes, Chatelaine lance un concours à leur intention. En écrivant une lettre de trois cents mots, où elle explique les qualités qu'elle apprécie chez son employeur, la servante peut gagner \$25.00. Le magazine publie ensuite la lettre gagnante et une dizaine d'autres commentaires ayant retenu l'attention des juges. La revue résume ainsi les idées émises par les participantes:

What makes a good mistress? No one knows better than a good maid. These Canadian workers like their mistresses, not because they pay high wages and ask minimum work. Here are the attributes of a good mistress in order of their popularity among the maids.

She is efficient herself.

She is polite.

She is interested in her maid and her maid's work.

She is trusting.

She is thoughtful. 49

She is not gossipy.

Cette attitude nous démontre clairement que malgré ses bonnes intentions, Chatelaine ne comprend pas les véritables problèmes des employées de maison. Issues des classes sociales les moins favorisées, les jeunes filles choisissent le service domestique parce qu'elles ne peuvent poursuivre les études qui leur

permettraient d'oeuvrer dans le secteur tertiaire. Ces ouvrières non-qualifiées quittent leur emploi dès qu'elles trouvent du travail dans l'industrie. Appartenant au dernier échelon de l'hierarchie de la main-d'oeuvre féminine, ces dernières travaillent de très longues heures et sont les plus mal payées de toutes les travailleuses.⁵⁰ On comprend ainsi pourquoi elles optent pour le travail en manufacture, dès que l'occasion se présente. Bien que souvent pitoyables, les conditions de travail à l'usine s'avèrent préférables à celles retrouvées dans les services domestiques.

Toutefois lorsqu'elle discute des servantes domestiques, Chatelaine s'intéresse d'abord aux soucis que ces dernières causent à leur employeur. De plus elle ne considère pas que les salaires et les longues heures de travail constituent de problèmes sérieux, puisque lors de son concours elle ne publie pas de lettres mentionnant ces éléments. Pourtant au début du siècle, les servantes domestiques devaient souvent recourir à la prostitution pour survivre.⁵¹ D'autre part, lorsqu'elle annonce son concours, la revue nous indique clairement que les employées de maison ne figurent habituellement pas parmi ses lectrices. En effet le magazine demande alors aux maîtresses de maison d'informer leur servante au sujet du concours et de les inciter à y participer.⁵²

Rédigée par des femmes de classe moyenne et s'adressant aux maîtresses de maison bien nanties, Chatelaine ne peut s'apitoyer sur le sort des servantes domestiques. La revue ne revient d'ailleurs pas sur le sujet après 1933. Puisque 1933 s'avère la pire année de la crise, nous présumons que de plus en plus d'ouvrières sont disponibles dans ce secteur. N'ayant plus que l'embarras du choix, les employeurs ne se préoccupent plus du problème des servantes domestiques. Ce phénomène explique sans doute le silence de Chatelaine après 1933.

En niant à la majorité de la population féminine le droit au travail rétribué, les revues étudiées démontrent clairement leur perception du rôle économique de la femme. Elle ne contribue véritablement à l'économie du pays qu'en tant que consommatrice. Cette négation de la participation

féminine à la vie nationale se rencontre également au niveau politique. Ainsi lorsque nous amorçons l'étude de l'année 1929, les femmes viennent de gagner une bataille juridique importante. En effet en octobre 1929, le comité juridique du Conseil Privé anglais reconnaît que le mot personne, dans l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, désigne les femmes comme les hommes. Désormais la gent féminine peut siéger au Sénat.

Chatelaine et le Country Guide se réjouissent de cette victoire et félicitent les initiatrices du projet. Selon les deux revues, la décision du Conseil Privé permet aux femmes de franchir une nouvelle étape de leur évolution collective. On leur rappelle ensuite qu'elles doivent maintenant se montrer à la hauteur de la situation, car plusieurs responsabilités se greffent au droit nouvellement acquis. Les magazines incitent donc les femmes à s'intéresser davantage à la politique et suggèrent aux organisations féminines d'initier leurs membres aux devoirs civiques qui leur incombent. Quant à la Revue Moderne, elle affirme avec un peu d'ironie que "le Sénat s'est embelli" lorsque le premier ministre King nomme Mme Corrine Wilson, sénateur.

Bien qu'à l'occasion du "Person Case", Chatelaine et le Country Guide encouragent les femmes à profiter de leur nouveau statut pour s'impliquer dans la vie politique du pays, les revues ne leur offrent par la suite aucune information à ce sujet. De tous les événements politiques qui marquent la décennie, un seul attire l'attention de Chatelaine: la conférence impériale tenue à Ottawa en 1932. Tout en informant les lectrices sur les complexités du marché international, l'article s'avère un plaidoyer en faveur des tarifs préférentiels entre la Grande-Bretagne et le Canada.⁵³ Par contre, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne ne mentionnent rien au sujet de la création du CCF et du Crédit Social, des commissions royales d'enquête Rowell-Sirois et Stevens, du New Deal de Bennett, des élections fédérales et provinciales ou de tout autre phénomène qui marque la scène politique canadienne de l'époque. Du même coup, la critique politique s'avère à peu près inexistante dans les pages féminines. Au cours de notre étude nous n'avons rencontré qu'un seul article à ce sujet. Agnes Mcphail, député, se montre alors très sévère à l'égard du gouvernement fédéral et elle propose plusieurs mesures socialisantes pour améliorer la situation économique et sociale du pays.⁵⁴

En ignorant complètement l'actualité politique, les magazines répertoriés indiquent clairement que ce domaine ne relève pas de la sphère féminine.. Quelques entrefilets accusent parfois les femmes et les associations féminines de ne pas prendre une part assez active dans la vie politique du pays. Mais encore une fois on blâme sans offrir de solutions. Comment peut-on s'attendre à ce que les femmes s'intéressent à la politique alors que même les revues qui leur sont dédiées se taisent à ce propos? D'autre part, d'après l'image que les revues présentent de la femme accomplie, elles estiment que cet être sur-humain doit s'impliquer dans les oeuvres sociales et communautaires mais non dans les activités politiques.

Par ailleurs, la Revue Moderne se préoccupe occasionnellement du statut politique et juridique de la Québécoise. Les tenants et les adversaires du suffrage féminin au niveau provincial exposent alors leurs opinions. Celles qui réclament le droit de vote désirent d'abord éliminer une injustice flagrante à l'égard des femmes du Québec, puisque leurs consœurs de toutes les autres provinces jouissent de cette prérogative. Les Québécoises prouvent d'ailleurs leurs capacités dans ce domaine, en votant au fédéral depuis 1919. Ceux qui s'opposent au suffrage féminin, s'inspirent des arguments invoqués par les adversaires des suffragettes au début du siècle. Le droit au scrutin sème la discorde dans les foyers et souille l'âme féminine. De plus les mères de famille consciencieuses n'ont ni le temps, ni les compétences nécessaires pour aller voter tous les quatre ans. Quand les femmes votent au niveau fédéral, elles le font sans comprendre l'importance de ce geste. Néanmoins l'argumentation de ceux qui s'opposent au suffrage féminin, comporte plusieurs contradictions. Ils affirment d'abord que les femmes ne comprennent rien à la politique. Mais ils ajoutent que celles qui s'y intéressent doivent exercer leur influence très discrètement.

A son foyer la femme est reine. Dans la famille elle règne sur les coeurs, elle fait aussi union des croyances non seulement religieuses mais aussi politiques. Elle peut influencer sur les décisions et les volontés de l'homme sans "jouer" à l'homme. Peu importe qu'elle ait le droit de vote, qu'elle puisse choisir elle-même l'élue et déposer son bulletin de vote une fois tous les quatre ans, si elle a tous les autres jours pour changer ou appuyer le vote de l'homme.

En 1929 le gouvernement du Québec met sur pied une commission chargée d'étudier les réformes du code civil. Même si la Commission Dorion et les amendements qu'elle propose au code civil s'intéressent directement à la situation de la femme, la Revue Moderne n'en discute que sporadiquement. Dans ce domaine comme dans le cas du suffrage féminin, des voix discordantes se font entendre. Celles qui réclament des modifications considèrent que, désuet à plusieurs niveaux, le code civil ne répond pas aux besoins de la société des années trente. On s'objecte surtout devant le fait qu'en se mariant la femme devient une mineure aux yeux de la loi. Les adversaires de cette réforme prétendent que les sages juristes qui ont élaboré ce code, entendaient d'abord protéger la famille. Les modifications proposées mettent donc en danger les bases mêmes de la société canadienne-française.

Il suffit de lire les historiens et écouter les sociologues des trois dernières décades pour se convaincre des ravages que le féminisme et l'émancipation de la femme ont creusés au sein des familles.⁵⁰

En permettant aux défenseurs comme aux camps opposés de s'exprimer, la Revue Moderne nous permet de voir les débats que ces deux questions suscitent. Néanmoins cette neutralité n'aide nullement les Québécoises qui subissent les discriminations mentionnées.

En plus de négliger l'actualité économique et politique, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne ignorent plusieurs autres aspects du vécu féminin. Les revues réservent de nombreuses rubriques pour expliquer aux femmes les innombrables facettes de leur rôle d'épouse et de mère. Mais les conseils qu'elles prodiguent à ce sujet enjoignent toujours les femmes à s'améliorer pour mieux servir leur famille. Les magazines ne s'arrêtent jamais sur les besoins personnels de ces épouses-mères.

Des mots tels sexualité, contraception, menstruation, avortement et grossesse ne font pas partie du vocabulaire de ces revues. Bien sûr, plusieurs de ces phénomènes demeurent tout à fait tabous dans la société de l'époque. Néanmoins ils ne peuvent être dissociés du corps et de la santé de la femme. Les magazines répertoriés invitent constamment leurs lectrices à veiller sur la

santé de leur famille en lui procurant tous les soins hygiéniques et alimentaires nécessaires. On s'afflige devant la maladie et la mortalité infantiles cependant on ne s'inquiète nullement de la mortalité maternelle. D'autre part les périodiques s'extasient devant la grandeur de la vocation maternelle. Néanmoins on ne devient pas mère sans éprouver les joies et les peines qui entourent une grossesse. Pourtant les revues ignorent complètement ces sentiments.

Dans les chroniques traitant des soins de beauté on ne cesse de répéter aux lectrices qu'elles doivent toujours porter une attention particulière à leur apparence physique, car il leur faut plaire. Afin de se trouver un mari, la jeune fille soigne son apparence physique et la femme mariée fait de même pour conserver son époux. On présente ainsi le corps féminin comme un attrait sexuel. Cependant la sexualité féminine et les relations sexuelles du couple brillent par leur absence dans les pages féminines.

Les revues présentent l'amour comme la vertu féminine par excellence. Grâce à cette caractéristique innée la femme sème la joie autour d'elle. Néanmoins cet être si compatissant et si généreux, semble complètement démunie devant l'amitié. En effet dans les magazines répertoriés l'amitié entre femmes n'apparaît pas comme une composante du vécu féminin. Au contraire, la femme doit toujours se méfier des personnes qui appartiennent au même sexe qu'elle. Aucune solidarité ne peut donc exister entre les femmes puisqu'elles rivalisent pour obtenir l'attention de la gent masculine. Pour les plus choyées, c'est-à-dire les femmes mariées, l'amour que leur prodigue l'homme de leur vie, suffit pour répondre à tous leurs besoins. Quant aux moins privilégiées, celles qui n'ont pas pu ou n'ont pas su conquérir un homme, elles doivent apprendre à oublier leur propre malheur en tentant de soulager celui des autres.⁵⁷ On incite cependant les femmes à s'unir pour oeuvrer au mieux être de la communauté. Les rencontres féminines ne s'avèrent donc vraiment acceptables que lorsqu'elles se donnent comme objectif d'aider les autres. Les groupements féminins apparaissent alors comme l'instrument idéal auquel les femmes peuvent recourir.

Au cours des années répertoriées, les revues consacrent quelques articles aux problèmes engendrés par le nombre croissant de divorces. Architecte du mariage, la femme assume toutes les responsabilités lorsque ce dernier s'é-

croule. Les pages féminines ne peuvent pas aider les femmes qui vivent cette expérience, puisqu'elles les condamnent à prime abord. Par ailleurs, la rupture d'une union maritale ne s'avère que l'un des nombreux traumatismes qui menacent les femmes. Mais les périodiques ne mentionnent aucunement les problèmes que rencontrent les femmes battues et les victimes du viol ou de l'inceste.

De plus en se fiant aux pages féminines étudiées, nous pouvons croire que les femmes ne possèdent pas la faculté de rire. L'humour n'existe pas pour ces revues qui se donnent comme principal objectif, de rappeler aux femmes leurs devoirs et leurs responsabilités. Quant à la joie de vivre, on ne la rencontre dans les revues qu'à travers les compensations qu'apportent la réussite des travaux domestiques.

Les revues étudiées consacrent très peu d'espace aux loisirs. Pourtant elles prétendent que les femmes qui savent organiser leur travail domestique, jouissent de certaines périodes de détente. Mais en femmes accomplies, elles les dédient d'abord aux autres. En oeuvrant à l'intérieur des associations féminines, en aidant les pauvres, en organisant des activités communautaires ou en s'adonnant à l'artisanat et aux travaux à l'aiguille, les femmes profitent de leurs loisirs pour aider et pour donner. Chatelaine publie aussi des articles au sujet du bridge et du golf mais ces activités demeurent l'apanage de la bourgeoisie. Les loisirs comportent donc quelque chose d'illicite. La femme consciencieuse, celle qui songe au bonheur des siens, ne peut s'en permettre beaucoup sans risquer de devenir une femme inutile.⁵⁸

Ainsi les revues ignorent à peu près tous les éléments personnels du vécu féminin. Elles font fi de tous les aspects qui risquent d'amener la femme à se pencher sur elle-même, sur ses besoins individuels en tant qu'être humain. Par le fait même on nous indique que la femme idéale ne peut avoir une vie personnelle. Tout son temps, toutes ses énergies, elle doit les consacrer au bonheur des autres. Etre de compassion et d'amour, elle sait que les plus grandes joies s'obtiennent dans le sacrifice et l'oubli de soi. Le tout s'inspire de la morale chrétienne mais les magazines ne consacrent pas spécifiquement d'articles à la religion.

Après leur avoir rappelé tous les devoirs et toutes les responsabilités qui incombent à la femme accomplie, les revues offrent à leurs lectrices la possibilité de se soustraire à la réalité quotidienne à travers la fiction romanesque. Cette littérature présente un monde enchanteur où le bonheur finit toujours par triompher. Même les nouvelles du Country Guide, qui s'inspirent de thèmes plus réalistes, se terminent incontestablement sur une note d'espoir. Les romans et les nouvelles que Chatelaine et la Revue Moderne publient, ne cadrent généralement pas avec le vécu quotidien des lectrices. Les femmes qui les lisent y trouvent sans doute le refuge qui leur permet d'oublier leurs propres réalités. Par contre cette évasion demeure partielle puisque cette littérature propose des modèles à suivre. Ces exemples s'harmonisent avec les images et les rôles attribués à la femme idéale dans les autres sections des pages féminines. Ainsi, même à travers la fiction romanesque, les revues trouvent le moyen d'indiquer aux lectrices leurs devoirs de femme.

D'autre part, Chatelaine ajoute à ce fantastique en publiant des articles à propos de personnalités renommées et en présentant une rubrique sur le cinéma. Des femmes et des hommes exceptionnels viennent ainsi meubler l'imagination de la maîtresse de maison ordinaire. La revue incite aussi la lectrice à concevoir ce que serait sa vie si elle était la fiancée ou l'épouse d'un grand homme.⁵⁹ Néanmoins lorsque des femmes mariées figurent parmi les personnalités auxquelles il s'intéresse, le périodique s'empresse toujours d'ajouter que ces dernières ne négligent pas pour autant leurs devoirs familiaux. Même célèbres ces femmes conservent un certain anonymat car on les identifie toujours comme Madame Un Tel. Ainsi les lectrices ne connaissent que les célibataires sous leur véritable nom.

En ne se penchant que très rarement sur l'actualité économique et politique, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne nous démontrent que ces domaines ne relèvent pas de la sphère féminine. Nonobstant leurs succinctes références à la crise économique et à la main-d'oeuvre féminine, Chatelaine et la Revue Moderne trouvent tout de même le moyen de critiquer la gent féminine à ce sujet. Ainsi dès qu'elle ne se conforme pas exactement aux normes qu'on lui impose, la femme devient un

bouc-émissaire. On la rend alors en partie responsable pour tous les maux qui assaillent l'humanité. On ne tente nullement de comprendre les motifs qui poussent certaines femmes à ne pas toujours obéir à toutes les règles, que la société établit pour elles et que les revues leur répètent régulièrement. Seule la maîtresse de maison accomplie répond donc aux attentes que les magazines formulent à l'égard de la femme. Les périodiques ignorent presque complètement tout ce qui ne se relie pas directement à la vocation féminine traditionnelle. Ils insinuent ainsi que la femme ne peut s'intéresser aux phénomènes qui dépassent les cadres de sa mission sans mettre celle-ci en danger et par le fait même s'avérer une menace pour les bases mêmes de la société.

Par contre cette personne si menaçante à l'extérieur du foyer devient d'une bonté quasi surhumaine lorsqu'elle met ses qualités innées au service de sa famille et de ceux qui souffrent. Mais en prônant constamment le désintéressement et le dévouement, les revues en viennent à oublier celles à qui elles destinent leurs pages. Ainsi la femme en tant qu'individu ayant des besoins personnels n'existe pas dans les magazines répertoriés. Etre de compassion et d'amour lorsqu'elle s'intéresse aux autres, la femme se transforme ensuite en robot ménager et en poupée bien mise.

CONCLUSION

L'étude de Chatelaine et des pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne nous a permis de constater que certaines de nos expectatives se sont avérées partiellement fausses. En effet nous nous sommes rendues compte que des phénomènes tels la crise économique, le milieu géographique et les groupes ethniques ne figurent généralement pas parmi les principales préoccupations des revues répertoriées.

A prime abord il semble tout à fait invraisemblable, que des magazines publiés dans les années trente, puissent ignorer les problèmes engendrés par la crise économique. Pourtant Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne réussissent presque complètement ce tour de force, puisqu'elles n'évoquent la dépression économique que de façon sporadique. Seules les pages féminines du Country Guide traduisent régulièrement certaines des difficultés rencontrées par les femmes qui subissent les contrecoups de cette grande débâcle.

Dès lors l'attitude que les périodiques adoptent à l'égard du marasme qui afflige l'économie canadienne, nous permet d'identifier le public que chacun dessert. Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne reflètent d'abord les intérêts et les inquiétudes des mieux nanties de la société canadienne. Ces dernières ne subissent habituellement pas les conséquences de la dépression aussi directement que les personnes de milieux ouvriers et agricoles. Par crainte d'ébranler l'univers douillet de leurs lectrices en leur relatant les tragiques réalités de la crise, les revues destinées à ces privilégiées se réfugient dans une tour d'ivoire. Par contre, le Country Guide aborde la dépression de façon tout à fait différente, puisque la population à laquelle il s'adresse est durement touchée par la récession et les fléaux naturels entre 1929 et 1939. Les lectrices de ce magazine savent ce que signifie la vie quotidienne lorsqu'une crise économique fait rage. La section féminine de leur mensuel tente donc de les aider à passer à travers cette période difficile.

Par ailleurs en amorçant cette étude, nous croyions que les régions

géographiques pouvaient influencer le vécu féminin. Or notre recherche démontre plutôt que les périodiques répertoriés ne tiennent à peu près pas compte des différences régionales. En effet, les trois mensuels ne nous présentent qu'une seule femme, l'épouse-mère et ménagère. Le coin de pays où elle habite ne modifie en rien sa vocation première. Encore une fois, des distinctions très nettes n'apparaissent que lorsque nous déterminons à quelle classe sociale les magazines s'adressent. Dans cette perspective nous comprenons mieux ce qui différencie les trois revues. Alors que la section féminine du Country Guide se penche sur les besoins de la maîtresse de maison rurale, Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne s'intéressent aux ménagères des classes moyenne et supérieure, qui vivent généralement dans des régions urbaines. Par conséquent, les trois périodiques oublient totalement les femmes appartenant au milieu ouvrier.

D'autre part, pour les trois mensuels étudiés, il n'existe au Canada que deux groupes ethniques. Ainsi les pages féminines de la Revue Moderne se préoccupent uniquement des femmes d'origine francophone. Quant à Chatelaine et à la section féminine du Country Guide, elles semblent croire que leurs lectrices appartiennent toutes au groupe anglo-saxon. Pourtant le Country Guide se veut le porte-parole de l'Ouest canadien, région habitée par plusieurs groupes ethniques. Pour sa part Chatelaine entend répondre aux besoins de toutes les Canadiennes, mais cette prétention se limite au groupe de descendance britannique. De plus les deux revues anglophones ignorent complètement le fait français, alors que le magazine francophone ne mentionne rien à propos des femmes du Canada anglais.

En ignorant une bonne partie des réalités économiques, géographiques et ethniques qui caractérisent le Canada des années trente, les périodiques inventoriés nous indiquent que ces éléments ne figurent pas, selon eux, parmi les priorités du vécu féminin. Leur silence au sujet des événements politiques démontre aussi que ce domaine n'entre pas dans la sphère féminine. Cette attitude vient encore une fois renforcer l'image qu'on nous présente de la femme, c'est-à-dire l'épouse-mère et ménagère.

Les trois mensuels répertoriés considèrent que la personnalité féminine

comprend plusieurs caractéristiques innées. D'après eux ces traits du caractère féminin expliquent et justifient le rôle que la femme joue dans la société. Cette croyance leur permet d'encadrer le vécu féminin de façon très rigide. Afin de perpétuer ce carcan, l'éducation des enfants respecte aussi l'ordre naturel des choses. Dès lors on divise le monde enfantin d'après les sexes. On prépare ainsi la petite fille à sa future vocation d'épouse-mère et ménagère. Quant au garçon il apprend très jeune ce que signifie sa masculinité. Par conséquent sa personnalité doit aussi évoluer à l'intérieur du moule prescrit par son sexe. Ainsi lorsqu'il atteindra l'âge adulte, il saura comment se comporter pour cadrer avec l'image que les périodiques nous offrent de l'homme des années trente. S'il sait s'avérer un bon pourvoyeur pour sa famille, ce dernier remplit à merveille ses responsabilités en tant qu'époux et père. Par le fait même les magazines incitent l'homme et la femme à vivre selon des normes tout à fait différentes. La tendresse, l'amour et l'oubli de soi doivent inspirer tous les aspects du vécu féminin, tandis que le sens des responsabilités, l'efficacité et la réussite matérielle apparaissent comme les éléments essentiels à la personnalité masculine. Et les revues se demandent ensuite pourquoi la compréhension et la communication s'avèrent si difficiles à l'intérieur du couple.

En basant leur interprétation du vécu féminin sur l'ordre naturel des choses, les trois périodiques passent sous silence plusieurs aspects de la condition de la femme. De par leur croyance dans le caractère inné de la personnalité féminine, ils ne remettent pas en question le rôle de la femme car selon eux presque toutes les femmes sont destinées à devenir des épouse-mères et ménagères. Jamais les mensuels ne s'inquiètent réellement des injustices inhérentes à la situation féminine. Au contraire ils les acceptent et les perpétuent en enseignant à leurs lectrices ce qu'elles peuvent, doivent et ne doivent pas faire pour vivre selon l'image proposée.

L'épouse-mère et ménagère, digne de ce nom, ne dépasse donc jamais les limites de sa sphère. C'est pourquoi les revues gardent leurs lectrices dans l'ignorance au sujet de tout ce qui n'est pas relié au rôle d'épouse-mère et ménagère. Mais ce cadre devient encore plus restrictif lorsque nous

tenons compte des classes sociales auxquelles ces messages sont destinés. Dès lors nous réalisons que Chatelaine et les pages féminines de la Revue Moderne véhiculent les valeurs des classes dirigeantes. Puisqu'elles profitent du système, ces dernières tentent de le perpétuer.

Les trois revues qui nous intéressent contribuent donc, à des degrés divers, à promouvoir un certain statu quo au niveau des rôles et des images féminins. Les femmes deviennent ainsi les victimes de leur propre presse, puisque celle-ci ne sent aucunement le besoin de modifier la condition de la majorité minoritaire qu'elle représente. De là à conclure que les pages féminines étudiées s'avèrent essentiellement des outils des classes dirigeantes, il n'y a qu'un pas. Notre étude ne nous permet cependant pas de le franchir avec certitude. En effet des journalistes féminins rédigent la plupart des chroniques que nous avons consultées. Dès lors nous pouvons nous demander si ces femmes ne sont pas inconsciemment conditionnées à agir en minoritaires. N'ont-elles pas appris dès leur tendre enfance, le rôle et les responsabilités que toute femme "normale" doit assumer?

Ces constatations corroborent aussi le fait que l'histoire de la femme ne peut être étudiée sans tenir compte des classes sociales. Car quoi-qu'en disent les magazines inventoriés, la gent féminine des années trente ne se compose pas seulement d'épouse-mères et ménagères. De plus à l'intérieur même de cette catégorie, des différences très nettes existent mais ces distinctions dépendent d'abord de la place que le père et/ou l'époux d'une femme occupe dans la hiérarchie sociale.

En plus de valoriser et de perpétuer le rôle de la femme au foyer, Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne semblent combler certaines lacunes au niveau du vécu féminin. Comme un très grand nombre de femmes les lisent, ces revues créent probablement des liens entre les membres de la gent féminine. Les maîtresses de maison qui ne travaillent pas à l'extérieur du foyer vivent isolées les unes des autres. Les périodiques deviennent alors le trait d'union qui les sort quelque peu de leur solitude. D'autre part les courriers s'avèrent souvent le support moral que plusieurs femmes ne semblent trouver nulle part ailleurs. Par contre cette

dépendance illustre également l'insécurité qui anime le vécu féminin. Et, dans bien des cas, l'attitude rigide que les magazines adoptent à l'égard de la sphère féminine alimente l'incertitude chronique manifestée par de nombreuses lectrices. De plus ce rigorisme comporte de nombreuses ambiguïtés, rendant impossible l'observation de toutes les règles émises et de tous les principes énoncés.

Chatelaine et les pages féminines du Country Guide et de la Revue Moderne nous présentent donc ce qui constitue, selon elles, le vécu féminin des années trente. Il s'agit cependant d'un vécu inspiré par une idéologie qui perçoit d'abord la femme comme une épouse-mère et ménagère. Dès lors nous pouvons nous demander jusqu'à quel point les images et les rôles qu'on nous offre s'avèrent véridiques. En effet entre 1929 et 1939 les trois revues répètent constamment les mêmes conseils et les mêmes directives. De plus elles passent sous silence plusieurs aspects du vécu de la femme en tant qu'être humain. Par ces attitudes les périodiques démontrent, sans doute inconsciemment, que leurs lectrices ne vivent pas toujours selon les normes prescrites dans les pages féminines. Ainsi, les magazines nous donnent d'excellents indices, au sujet du rôle que la société des années trente confère à la femme. Cependant ils ne peuvent nous indiquer si ces messages sont véritablement adaptés à la réalité féminine. Seule une étude approfondie des différentes classes sociales nous permettrait de découvrir si le vécu féminin correspond à l'idéologie retrouvée dans les trois revues.

ANNEXE I

Les numéros de Chatelaine, du Country Guide et de la Revue Moderne faisant partie de l'échantillon

ANNEE	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	NOTES
1929										X	X	X	
1930	X	X	X										
1931				X	X	X							
1932							X	X	X				-(1)
1933	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
1934										X	X	X	
1935	X	X	X										
1936				X	X								
1937							X	X	X				
1938										X	X	X	(2)
	X												(3)

1. Le microfilm de l'édition de septembre 1932 de Chatelaine s'avère inutilisable.
2. La Revue Moderne n'est pas publiée en décembre 1938.
3. La Revue Moderne n'apparaît pas durant les mois de janvier, février et mars 1937.

BIBLIOGRAPHIE

I SOURCES

A. Revues:

Chatelaine, 1929-1939. Toronto, Maclean Hunter, Vols. 2 à 11.
(voir Annexe I, p. 104.)

Country Guide, 1929-1939. Winnipeg, Vols. 22 à 30, 56 à 58.
(voir Annexe I, p. 104.)

La Revue Moderne, 1929-1938. Montréal, Vols. 10 à 20. (voir
Annexe I, p. 104.)

B. Sources imprimées:

Canada. Seventh Census of Canada 1951, Vol. 15, Monograph on
Unemployment, Ottawa, King's Printer, 1942.

Canada. Rapport de la Commission Royale d'Enquête sur les
Écarts de Prix, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1935.

Meltz, N.M.; Manpower in Canada 1951 to 1961, Historical Sta-
tistics of the Canadian Labour Force, Ottawa, Queen's Printer, 1969.

Ostry, S., The Female Worker in Canada, Ottawa, Dominion Bureau
of Statistics, Queen's Printer, 1968.

II GUIDES

Atwood, M., Survival, A Thematic Guide to Canadian Literature,
Toronto, Anansi, 1972. 287 p.

Holsti, O.R., Content Analysis for the Social Sciences and Huma-
nities, Don Mills, Addison-Wesley Publishing Co., 1969. 235 p.

Sullerot, E., La Deuxième Presse, Paris, Librairie Armand Colin,
1966. 315 p.

Vinet, B., Pseudonymes Québécois, Québec, Editions Garneau, 1974.
361 p.

III TRAVAUX

Acton, J. et autres, Women at Work, Ontario 1850-1930, Toronto, Canadian Women's Educational Press, 1974. 405 p.

Broadfoot, B., Ten Lost Years 1929-1939, Memories of Canadians Who Survived The Depression, Don Mills, Doubleday Canada Ltd., 1975. 389 p.

Desbiens, J.P., Sous le Soleil de la Pitié, Montréal, Les Editions du Jour Inc., 1965. 122 p.

Dumas, E., Dans le Sommeil de Nos Os, Ottawa, Les Editions Leméac Inc., 1971. 170 p.

Gray, J.H., The Winter Years, The Depression on the Prairies, 6^e éd., Toronto, MacMillan of Canada, 1976. 229 p.

Grayson, L.M. et Bliss, M., (eds.) The Wretched of Canada, Letters to R.B. Bennett 1930-1935, Toronto, University of Toronto Press, 1971. 199 p.

Hoar, V., (ed.) The Great Depression, Toronto, The Copp Clark Publishing Co., 1972. 232 p.

Horn, M., (ed.) The Dirty Thirties, Canadians in the Great Depression, Canada, The Copp Clark Publishing Co., 1972. 728 p.

Jean, M., (ed.) Québécoises du 20^e siècle, Montréal, Les Editions du Jour, 1974. 303 p.

Marsh, L.C., Employment Research, An Introduction to the McGill Programme of Research in the Social Sciences, Toronto, Oxford University Press, 1935. 344 p.

Marsh, L.C., Canadians In and Out of Work, A Survey of Economic Classes and their Relation to the Labour Market, Toronto, Oxford University Press, 1940. 503 p.

Neatby, H.B., The Politics of Chaos, Canada in the Thirties, Toronto, MacMillan of Canada, 1972. 196 p.

Scott, F.R., Canada Today, Toronto, Oxford University Press, 1939. 184 p.

IV ARTICLES

Hacker, H.M., Women as a Minority Group; dans Social Forces, Vol. 30, No. 1, (1951), p. 60-69.

Lavigne, M. et Stoddart, J., Ouvrières et Travailleuses Montréalaises 1900-1940, dans Les Femmes dans la Société Québécoise, Aspects historiques, Lavigne, M. et Pinard, Y., eds. Montréal, Les Editions Boreál Express, (1977), p. 125-143.

Lavigne, M. et Stoddart, J., Les Travailleuses Montréalaises entre les Deux Guerres, dans Labour/Le Travailleur, Vol. 2 (1977), p. 170-185.

Lemoyne, J., La Femme dans la Civilisation Canadienne-Française, dans Convergences, Montréal, Editions HMH, 1961, p. 69-100.

Lerner, G., New Approaches to the Study of Women in American History, dans Journal of Social History, Vol. 3 (1969), p. 53-62.

Modelski, T., A Study of Harlequin Romances dans Signs, Vol. 5, No. 3, (1980), p. 435-448.

Valois, J., La Presse Féminine et le Rôle Social de la Femme, dans Recherches Sociographiques, Vol. 8, No. 3, (1967), p. 351-375.

Vipond, M., Canadian Nationalism and the Plight of Canadian Magazines in the 1920's, dans Canadian Historical Review, Vol. LVIII, No. 1, (1977), p. 43-63.

Vipond, M., The Image of Women in Mass-Circulation Magazines in the 1920's dans The Neglected Majority; (Trofimenkoff, S. et Prentice, A., eds. Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1977), p. 116-124.

NOTESINTRODUCTION

1. Comme nous nous référons constamment aux trois revues étudiées, le nom de chacun des mensuels apparaît sur la plupart des pages du présent travail. C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas les souligner lorsque nous mentionnons Chatelaine, le Country Guide et la Revue Moderne.
2. Mme Istona, éditrice actuelle de la version anglaise de Chatelaine n'a pu nous fournir aucun renseignement au sujet des abonnées des années trente. Le même phénomène s'applique aux deux autres revues.
3. Ole R. Holsti, Content Analysis for the Social Sciences and Humanities (Don Mills: Addison-Wesley Publishing Co., 1969) p. 133.
4. Tous les mois répertoriés sont indiqués à l'annexe I, p. 104.

I LES REVUES PASSENT EN REVUE

1. En 1933, Chatelaine abandonne la motto "The Chatelaine of Canada, Mistress of her Castle".
2. B.H. Sanders, The Meaning of a Magazine and The Answer to a Haunting Question, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 3, No. 2, février 1930, p. 19.
3. B.H. Sanders, Editorial, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 4, avril 1933, p. 2.
4. Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver aucun renseignement biographique à propos de Byrne Hope Sanders. Nous nous sommes donc adressées à Mme Mildred Istona, ~~éditrice actuelle de la version anglaise de Chatelaine~~ Mme Istona nous affirme que la revue ne possède aucune information au sujet de sa première editrice.
5. Le numéro d'avril 1936 contenait 104 pages alors que celui de janvier 1939 se limitait à 50 pages.
6. Mme Istona n'a pu nous fournir aucun renseignement sur le tirage de la revue, pendant la période qui nous intéresse.
7. M. Vipond, Canadian Nationalism and the Plight of Canadian Magazines in the 1920's, dans Canadian Historical Review (Toronto), Vol. LVIII, No. 1, mars 1977, p. 59.
8. G.F. Chipman, Our Monthly Magazine, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 23, No. 10, 1 juin 1930, p. 16.

En juin 1936 le Country Guide annonce qu'il a acheté la revue agricole The Nor' West Farmer. Les deux magazines se fusionnent alors et sont publiés sous le titre The Country Guide and Nor' West Farmer. Cette fusion ajoute quelque peu au contenu agricole du magazine, mais ne modifie en rien les pages féminines et la section romanesque. Par la suite on note un changement au niveau des volumes du périodique. Pour l'année 1936, on indique le volume 29. En janvier et février 1937 le volume 30 apparaît. Puis en mars 1937, on passe au volume 56 sans qu'aucune explication ne soit donnée.

9. Au cours de toute la période étudiée, R.D. Colquette et P.M. Abel secondent les deux éditeurs mentionnés. On leur confère le titre d'éditeurs associés ou d'éditeurs conjoints.
10. Renseignements obtenus de M. Dave Wreford, éditeur actuel du Country Guide.
11. G.F. Chipman, Our Monthly Magazine, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 23, No. 10, 1 juin 1930, p. 16.
12. De tous les numéros consultés, celui du 1 mars 1930 s'avère le plus volumineux puisqu'il contient 96 pages. Notons cependant qu'une section publicitaire sur les tracteurs et les automobiles y est insérée.

13. Parmi les douze numéros de 1933, un seul présente un adulte sur sa page couverture. Il s'agit d'un homme d'âge mûr qui s'adonne au jardinage.
14. L'éditeur actuel, M. Wreford, n'était pas en mesure de nous fournir ces renseignements.
15. J. Bruchési, L'Heure des Jeunes, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 14, No. 6, avril 1933, p. 3.
16. Il s'agit de Mlle Justa Leclerc, journaliste qui utilise le pseudonyme Marjolaine.
B. Vinet, Pseudonymes Québécois (Québec: Editions Garneau, 1974) p. 166.
17. Ce numéro contient cependant une section spéciale intitulée "Salon de l'Auto".
18. Afin d'obtenir cette information nous nous sommes adressées à Mme Francine Montpetit, éditrice actuelle de la version française de Châtelaine. Mme Montpetit n'a pas répondu à notre lettre.
19. Anonyme, Quelques Mots aux Lecteurs, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 21, No. 1, mai 1939, p. 3.
20. L. Cadieux, Fusion dès septembre prochain de Châtelaine et La Revue Moderne, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 42, juin 1960, p. 15:
21. Occasionnellement il arrive qu'une chronique régulière ne soit pas publiée dans un numéro de La Revue Moderne, mais elle réapparaît habituellement dans le numéro suivant.
22. Dans La Revue Moderne, Soeur Berthe signe la chronique alimentaire en 1929 et en 1930. Comme Mme Montpetit n'a pas répondu à notre lettre lui demandant de l'information à propos des collaboratrices de La Revue Moderne, nous ne possédons aucune donnée biographique au sujet de Sr. Berthe.
Parmi les cinq collaboratrices du Country Guide, le nom de Margaret H. Speechly apparaît plus souvent que celui de ses consœurs.
23. Entre 1929 et 1933, la Compagnie Butterick fournit les patrons publiés dans cette section de La Revue Moderne.
24. Margaret E. Read dirige ce département et plusieurs collaboratrices y signent les rubriques.
25. Margaret E. Read signe cette rubrique à chaque mois.
26. Vera Welch est responsable de cette chronique.
27. Le courrier au sujet de la décoration intérieure existe entre 1929 et 1933. Il réapparaît ensuite en 1938.
28. Anonyme, Director of Chatelaine Institute, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 3, No. 3, mars 1930, p. 24.

Après avoir enseigné pendant quelques années, H.G. Campbell oeuvra pendant deux ans auprès "des mariées de la première guerre mondiale". Par son travail, elle devait faciliter l'intégration sociale de ces nouvelles Canadiennes. Par la suite elle occupa un poste auprès du ministère de l'Agriculture du Canada.

29. Ibid
 30. La rubrique "Baby's Clinic" est dirigée par le Dr. W.S. McCullough.
 31. Wilfred Wees signe cette chronique.
 32. Les noms de ces compagnies de patrons de couture apparaissent au numéro 37.
 33. En 1929 et 1930, la personne responsable de la chronique de beauté se nomme Mab. Par la suite Annabelle Lee signe cette rubrique.
 34. Annabelle Lee dirige cette section bien que certains articles sont signés par d'autres collaboratrices ou publiés anonymement. Puis en 1938 Carolyn Damon remplace Lee à la direction de la section de beauté.
 35. Entre 1929 et 1934, Celia Caroline Cole rédige habituellement cette chronique.
- Marjolaine signe la rubrique "Beauté et Santé".
36. De 1934 à 1936 Nancy Bayne rédige cette chronique. Pour les mois que nous avons inventoriés entre 1937 et 1939, plusieurs collaboratrices se partagent cette colonne. Néanmoins le nom d'Emma Wallace apparaît plus souvent que celui de ses consœurs.
 37. Entre 1929 et 1936, les patrons publiés dans La Revue Moderne sont fournis par la Compagnie Butterick. L'année suivante on illustre des patrons McCall. Dorénavant cette compagnie fournira tous les modèles publiés par le magazine.

Quant à Chatelaine, elle présente des patrons Vogue jusqu'en janvier 1930. Puis elle aura recours aux patrons Simplicity à partir de 1937.

La relation qui existe entre ces compagnies et les deux revues demeure obscure. A priori les patrons n'apparaissent pas comme de la publicité. Néanmoins nous pouvons nous demander si les compagnies de patron défrayent une partie des coûts de publication ou s'il s'agit simplement d'une collaboration dont on tire mutuellement profit. Cette question demeure malheureusement sans réponse.

38. Les lectrices peuvent obtenir ces patrons-maison en s'adressant à la revue ou chez leur marchand local. Dans chaque numéro une page complète donne la liste de ces commerçants, qui habitent tous les coins du pays. Jusqu'en mai 1931 les patrons se vendent vingt-cinq cents chacun. Par la suite on peut se les procurer à quinze cents la copie. L'augmentation des ventes permet, selon le magazine cette diminution des prix.

39. Notons cependant que pendant l'année 1931, les patrons se vendent vingt cents chacun. En 1932 on revient au prix initial.
40. Rédigée par Kay Murphy cette rubrique ne contient que de courts paragraphes, non reliés entre eux.
41. Claire de Villé, Rose-Printemps, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 14, No. 8, juin 1933, p. 11.
42. Au cours de notre étude nous n'avons rencontré qu'une seule exception. Chatelaine suggère alors à ses lectrices de former des clubs de livres.
43. De 1929 à 1931 Xavier Baillet rédige cette chronique. Amy Stevenson aborde le même sujet en 1936.

II LA FEMME DES ANNEES TRENTE: ROLES ET IMAGES

1. Margaret H. Speechly, Mapping Out the Work, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 23, No. 4, 15 février 1930, p. 17.
2. Vera Welch, The Domestic Workshop, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 1, janvier 1933, p. 41.
3. Helen G. Campbell, Along Came Cellophane, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 7, juillet 1933, p. 47.
4. Helen G. Campbell, The Institute Demonstrates at a Housekeeping Center, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 1, janvier 1933, p. 22.
5. Anonyme, L'Innovation dans les Ustensiles de Cuisine, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 11, No. 2, décembre 1929, p. 43.
6. Helen G. Campbell, We Practice Modernization, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 10, No. 9, septembre 1937, p. 37.
7. Frank R. Scott, Canada Today (Toronto: Oxford University Press, 1939), p. 58.
8. Helen G. Campbell, Some ABC's of Cooking, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 5, mai 1933, p. 48.
9. Helen G. Campbell, Man-Made Meals, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 7, juillet 1933, p. 32.
10. Anonyme, L'Art de Dresser la Table avec Harmonie, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 15, No. 1, novembre 1933, p. 21.
11. Allison Richards, Are You Spoiling His Chances, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 10, No. 7, juillet 1937, p. 12.
12. Isabel T. Dingman, Gloom-Chasing Parties, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 2, février 1933, p. 15.
13. Amy J. Roe, The Countrywoman's Interests, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 7, juillet 1933, p. 16.
14. Annette Saint-Amant, La Mère de Chez Nous, Son Rôle en Face de l'Avenir, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 16, No. 2, décembre 1934, p. 47.
15. Wilfrid Wees, Children in the Market Place, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 28, No. 3, mars 1935, p. 20.
16. Elmore G. Reaman, That Boy, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 10, octobre 1933, p. 56.
17. Isabelle Dingman, Your Teen-Age Daughter, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 7, No. 10, octobre 1934, p. 63.
18. L.M. Grayson et Michael Bliss, (eds.) The Wretched of Canada, Letters to R.B. Bennett, 1930-1935 (Toronto: University of Toronto Press, 1971) Passim.

19. Anonyme, Secret Adoption, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 9, No. 5, mai 1936, p. 24.
20. Au cours de notre étude, nous n'avons rencontré qu'une seule exception à cette règle.
Elmore G. Reaman, Has Father Abdicated, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 8, août 1935, p. 20.
21. Marcelline D'Alroy, Let Us Consider the Men We Know, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 3, No. 3, mars 1930, p. 6.
22. Anne B. Fisher, Live With A Man And Love It, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 10, No. 9, septembre 1937, p. 34.
23. Theodore A. Tinsley, Fish For Two, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 7, No. 12, décembre 1934, p. 18 (roman).
24. Allison Richards, art. cit., p. 12.
25. La notion de soumission de l'épouse à son mari se retrouve surtout dans La Revue Moderne alors que le Country Guide mentionne parfois la collaboration qui doit exister entre les époux.
26. Byrne H. Sanders, Editorial, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 7, No. 12, décembre 1934, p. 2.
27. Gloria Queen, Why I Had a Civil Marriage, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 8, No. 3, mars 1935, p. 16.
28. Cousine Avette, En Causant - La Véritable Vocation de la Femme, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 15, No. 12, octobre 1934, p. 37.
29. Celia C. Cole, Eve au Miroir, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 10, No. 12, octobre 1929, p. 16.
30. Marcelline D'Alroy, Are Long Skirts Coming Back?, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 2, No. 11, novembre 1929, p. 31.
31. Annabelle Lee, Time To Change, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 10, octobre 1933, p. 38.
32. Carolyn Damon, You Should Look Your Best At Home, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 11, No. 12, décembre 1938, p. 30.
33. Au cours des années répertoriées, La Revue Moderne publie un article à l'intention des femmes habitant dans les régions rurales.
Celia C. Cole, Notre Amie l'Eau, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 14, No. 4, février 1933, p. 19.
34. Celia C. Cole, Eve au Miroir, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 11, No. 4, février 1930, p. 14.
35. a) Marion Forster, The Fateful Forties, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 8, No. 3, mars 1935, p. 35.
b) M. Bowler, Growing Old Gracefully, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 8, août 1933, p. 16.

- c) Rosine Caudert, Vieillir, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 17, No. 8, juin 1936, p. 46.
36. Helena Rubinstein, La Beauté Féminine, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 15, No. 1, novembre 1933, p. 23.
37. Nancy Bayne,, In the Mirror, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 27, No. 11, novembre 1934, p. 19.
38. Mary McNulty Fix, How to Dress Well, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 12, décembre 1933, p. 32.
39. Annabelle Lee, Your Beauty Questions, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 3, mars 1933, p. 38.
40. Dora Carney, Fairy Godmother Jr., dans Chatelaine (Toronto), Vol. 9, No. 4, avril 1936, p. 4.
41. Anonyme, La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 14, No. 5, mars 1933, p. 10.
42. Amy J. Roe, The Countrywoman's Interests, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 7, juillet 1933, p. 16.
43. a) Anonyme, Alberta Farm Women Meet, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 23, No. 4, 15 février 1930, p. 15.
- b) Kathleen Ryan, Half a Million Women, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 9, No. 6, juin 1936, p. 28.

III L'IRREEL ECONOMIQUE, POLITIQUE ET PERSONNEL

1. Blair H. Neatby, The Politics of Chaos, Canada in the Thirties (Toronto: MacMillan of Canada, 1972) p. 24.
2. Michiel Horn, (ed.) The Dirty Thirties, Canadians in the Great Depression (Canada: The Copp Clark Publishing Co., 1972) p. 160.
3. Ibid., p. 4.
4. James H. Gray, The Winter Years, The Depression on the Prairies (Toronto: MacMillan of Canada, 6^e édition, 1976) Passim.
5. a) Micheal Bliss et L.M. Grayson, (ed.) The Wretched of Canada, Letters to R.B. Bennett, 1930-1935 (Toronto: University of Toronto Press, 1971) Passim.
 b) Barry Broadfoot, The Lost Years 1929-1939, Memories of Canadians Who Survived The Depression (Don Mills: Doubleday Canada Ltd., 1975) Passim.
 c) James H. Gray, op. cit., Passim.
6. Blair H. Neatby, op. cit., p. 35.
7. Leonard C. Marsh, Canadians In and Out of Work, A Survey of Economic Classes and their Relation to the Labour Market (Toronto: Oxford University Press, 1940) p. 210.
8. Canada, Dominion Bureau of Statistics, Seventh Census of Canada, Monographs on Unemployment (Ottawa: King's Printer, 1942) Vol. 13, p. 235.
9. Ibid., p. 158.
10. Ibid., p. 235.
11. Ibid., p. 159.
12. Ibid., p. 236.
13. Ibid., p. 235.
14. Ibid., p. 236.
15. Leonard C. Marsh, op. cit., p. 97.
16. Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, Les Travailleuses Montréalaises entre les Deux Guerres, dans Labour/Le Travailleur (Halifax: Le Comité sur l'histoire ouvrière canadienne, 1977) Vol. 2, p. 174.
17. Canada Census, op. cit., p. 237.
18. Byrne H. Sanders, The Editor's Own Page, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 5, No. 7, juillet 1932, p. 2.
19. Michiel Horn, (ed.) op. cit., p. 235.
20. Blair H. Neatby, op. cit., p. 22.
21. Helen G. Campbell, This Year's Kitchen, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 9, septembre 1933, p. 56.

22. Helen G. Campbell, Beginner's Luck, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 4, avril 1933, p. 46.
23. G.S. Adamson, Modernize Your Home, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 9, No. 4, avril 1936, p. 63.
24. Byrne H. Sanders, The Fallacy of Cheap Merchandise, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 4, avril 1933, p. 4.
25. Blair H. Neatby, op. cit., p. 184.
26. Jean Horrell, Now Then - The Family Budget, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 4, No. 5, mai 1931, p. 22.
27. Canada Census, op. cit., p. 176.
28. Anonyme, I am a Canadian Mother; dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 4, avril 1933, p. 18.
29. Ibid.
30. Ibid.
31. Byrne H. Sanders, Editorial, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 5, mai 1933, p. 2.
32. Byrne H. Sanders, Editorial, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 6, juin 1933, p. 1.
33. Anonyme, Finding Uses for Raw Wool, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 1, janvier 1933, p. 14.
34. Anonyme, Household Hints, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 9, septembre 1933, p. 17.
35. Anonyme, Practical Pointers, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 10, octobre 1933, p. 19.
36. Eleanor Lys, Riches, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 25, No. 9, septembre 1932, p. 14.
37. Paul Gouin, La Femme de la Campagne; Son Rôle économique et éducationnel, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 14, No. 8, juin 1933, p. 5.
38. Marjolaine, L'Oeuvre Féminine, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 13, No. 11, septembre 1932, p. 32.
39. Jean-Paul Desbiens, Sous le Soleil de la Pitié (Montréal: Les Editions du Jour Inc., 1965) p. 23.
40. Ibid., p. 34.
41. Leonard C. Marsh, op. cit. p. 273.
42. Pauline K. Angell, Turn About, dans Country Guide (Winnipeg), Vol. 26, No. 7, juillet 1933, p. 2 (roman).
43. Byrne H. Sanders, The Editor's Own Page dans Chatelaine (Toronto), Vol. 5, No. 7, juillet 1932, p. 2.
44. Médéric Martin, Go Home Young Women, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 9, septembre 1933, p. 10.
45. Helen G. MacGill, What of the Wage-earning Wife?, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 3, No. 3, mars 1930, p. 8.

46. Cousine Laure, Le Travail par Nécessité, dans La Revue-Moderne (Montréal), Vol. 14, No. 6, avril 1953, p. 41.
47. A Toronto une grève paralyse l'industrie de la robe du 24 février au 5 mai 1931.
Catherine Macleod, Women in Production: The Toronto Dressmakers' Strike of 1931, dans Women at Work, Ontario 1850-1930 (Toronto: Canadian Women's Educational Press, 1974) p. 309.
- Au Québec entre 1934 et 1940, "il se passe à peine un mois où la Gazette du Travail (...) n'ait pas à rapporter quelque grève dans l'un ou l'autre secteur: confections masculines, confections féminines, chapellerie, fourrure"
- Evelyn Dumas, Les Grèves de la Guenille, dans Dans le Sommeil De Nos Os (Ottawa: Les Editions Lemeac Inc., 1971) p. 43.
48. Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, Ouvrières et Travailleuses Montréalaises 1900-1940, dans Les Femmes dans la Société Québécoise, Aspects Historiques (Montréal: Les Editions Boréal Express, 1977) p. 125-126.
49. Constance Templeton, Good Maids and Their Mistress, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 3, mars 1953, p. 12.
50. Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, Les Travailleuses Montréalaises entre les Deux Guerres, art. cit., p. 175.
51. Lori Rotenberg, The Wayward Worker: Toronto's Prostitute at the Turn of the Century, dans Women at Work, Ontario 1850-1930 (Toronto: Canadian Women's Educational Press, 1974) p. 35.
52. Anonyme, \$25.00 For the best letter from a maid in Canada on: Why I Have A Good Mistress, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 1, janvier 1953, p. 49.
53. M. Gratton O'Leary, What Hope For the Conference, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 5, No. 8, septembre 1952, p. 15.
54. Agnes Macphail, If I Were Prime Minister, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 6, No. 1, janvier 1953, p. 13.
55. Jean-Baptiste, La Vie Canadienne, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 14, No. 6, avril 1953, p. 41.
56. Roger Brassard, La Femme Devant La Loi, dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 11, No. 4, février 1930, p. 7.
57. Byrne H. Sanders, Do Women Assume Too Much, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 2, No. 11, novembre 1929, p. 16.
58. Manette, Les Conseils de Manette - Les Femmes Inutiles dans La Revue Moderne (Montréal), Vol. 11, No. 3, janvier 1930, p. 54.
59. Gertrude B. Dennison, If You Were Engaged to the Prince of Wales, dans Chatelaine (Toronto), Vol. 4, No. 6, juin 1931, p. 9.